



Université de Montréal

Le contact des policiers avec les citoyens : les perceptions de jeunes hommes noirs de  
la ville de Montréal

Par

Vanessa Fable

École de criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en criminologie

Septembre 2014

© Vanessa Fable, 2014

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé  
Le contact des policiers avec les citoyens : les perceptions de jeunes hommes noirs de  
la ville de Montréal

Présenté par :  
Vanessa Fable

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Louis-Georges Cournoyer, directeur de recherche  
Rémi Boivin, président-rapporteur  
Chloé Leclerc, membre du jury

## SOMMAIRE

Les relations entre les policiers et les citoyens issus des communautés culturelles représentent un enjeu de taille pour le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM). En effet, les relations entre les policiers et les minorités ethniques sont au centre de débats et de consultations depuis plusieurs décennies. Force est de constater qu'encore aujourd'hui des tensions demeurent.

Plusieurs recherches se sont penchées sur les perceptions des citoyens de leur service de police, mais peu se sont intéressées aux perceptions détaillées des jeunes hommes noirs. Il est pourtant démontré que ce groupe entretient les perceptions les moins favorables envers les policiers et que, par ailleurs, ils sont plus susceptibles d'avoir des contacts avec les policiers. Les perceptions pouvant avoir une réelle influence sur la réponse au contact policier, il appert qu'il est primordial de comprendre l'origine de ces perceptions.

Ainsi, ce mémoire vise à identifier les éléments formateurs des perceptions de jeunes hommes noirs de la ville de Montréal âgés de 18 à 25 ans. Pour ce faire, l'approche qualitative a été retenue et des entretiens de type semi-directifs ont été effectués.

L'analyse du discours des participants révèle principalement que les interactions personnelles avec les policiers forment les perceptions et/ou renforcent des perceptions déjà existantes. De plus, l'approche de l'agent de police lors de ce contact est mainte fois soulignée par les jeunes lors des entretiens réalisés démontrant que les premiers instants d'une interaction suffisent à l'instauration d'une perception positive ou négative. Il ressort aussi de l'étude que les expériences indirectes ont un impact certain dans la formation des perceptions surtout lorsque ces expériences ont été vécues par un proche. Ces expériences indirectes s'inscrivent d'ailleurs dans un contexte où l'appartenance culturelle du jeune et une certaine culture de quartier tendent à dicter ce que les jeunes se doivent de penser de l'organisation policière. De plus, une méconnaissance des enjeux sous-jacents aux perceptions de ces jeunes hommes par les corps policiers paraît être un obstacle à la mise en place d'interventions efficaces et significatives auprès de cette population.

**Mots-clés** : Montréal, jeunes, Noirs, perceptions, police, contacts, expériences, quartier

## SUMMARY

Relations between the police and the citizens who are members of the cultural communities represent a challenge for the police department of the City of Montreal. Indeed, relations between the police and ethnic minorities have been at the center of debates and consultations for several decades. It is clear that even today tensions remain.

Several studies have examined citizen perceptions of their police department, but few have studied in details perceptions of young Black men even though it has been shown that this group has the least favourable perceptions of the police and that they are more likely to have contact with the police. Perceptions can have a real influence on the response to police contact. Therefore, it appears important to understand the root of these perceptions.

This paper aims to identify the formative elements of the perceptions of young black men living in Montreal between the ages of 18 to 25. To do this, the qualitative approach was used and semi-structured interviews were conducted.

The analysis of the participant's discourses reveals predominantly that personal interactions with the police build the perceptions and / or strengthen existing perceptions. In addition, during the interviews, the police officer's approach is often mentioned by the young men showing that the first moments of the interaction are sufficient for the establishment of a positive or negative perception. It is also clear according to the collected data that indirect experiences have some impact in the development of perceptions especially when these were experienced by a relative or a friend. These indirect experiences are part of a context where the neighbourhood's subculture and the young men's cultural background tend to dictate what these young people need to think of the police organization. Therefore, the lack of understanding of the underlying issues that are building the perceptions of these young men by the police departments seems to be an obstacle to the establishment of effective and meaningful interventions for this population.

**Key words:** «Montreal», «young men», «Black», «perceptions», «police», «contacts», «experiences», «neighbourhood», «culture»

## TABLE DES MATIÈRES

|   |      |
|---|------|
| SOMMAIRE .....  | iii  |
| SUMMARY .....   | iv   |
| TABLE DES MATIÈRES .....  | v    |
| LISTE DES SIGLES.....   | viii |
| REMERCIEMENTS.....  | ix   |
| CHAPITRE 1 : INTRODUCTION.....  | 10   |
| 1.1 La pertinence d'étudier les perceptions envers les policiers .....                                  | 10   |
| 1.2 Approche théorique .....  | 13   |
| CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS .....   | 16   |
| 2.1 La population noire de Montréal .....   | 16   |
| 2.1.1 La présence des Noirs à Montréal.....   | 16   |
| 2.1.2 Croissance démographique des Noirs .....  | 17   |
| 2.1.3 Immigration noire au 21 <sup>e</sup> siècle.....  | 20   |
| 2.1.4 Répartition géographique des communautés noires à Montréal .....                                  | 21   |
| 2.1.5 Historique des relations entre les Noirs et les policiers .....                                   | 22   |
| 2.1.5.1 Les rapports d'enquête .....  | 25   |
| 2.1.5.2 Les orientations du SPVM en matière de relations avec les Noirs et les minorités ethniques..... | 28   |
| 2.2 Les perceptions des citoyens envers la police.....  | 29   |
| 2.2.1 L'utilisation des sondages d'opinion pour recueillir les perceptions .....                        | 31   |
| 2.2.2 Les variables explicatives proposées par la documentation scientifique .....                      | 32   |
| 2.2.2.1 L'ethnicité .....   | 33   |
| 2.2.2.2 L'âge.....  | 35   |
| 2.2.2.3 Les expériences avec la police .....  | 36   |
| 2.2.2.3.1 Le profilage racial : définition, débats et enjeux.....                                       | 39   |
| 2.2.2.3.2 Les expériences indirectes.....   | 43   |
| 2.2.2.4 La culture du quartier .....  | 44   |
| 2.3 Ce que nous indique la littérature actuelle sur les perceptions des citoyens de la police .....     | 45   |

|  |    |
|--|----|
| CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE .....  | 49 |
| 3.1 Choix de la méthodologie qualitative.....  | 49 |
| 3.1.2 L'entretien semi-directif .....  | 50 |
| 3.2 Entretiens exploratoires avec les intervenants communautaires.....                   | 51 |
| 3.3 Élaboration de la grille d'entrevue .....  | 53 |
| 3.4 L'échantillon .....  | 55 |
| 3.4.1 Échantillonnage par cas multiple .....   | 55 |
| 3.4.2 Diversification interne .....  | 55 |
| 3.4.3 La composition de l'échantillon.....   | 56 |
| 3.5 La cueillette de données.....  | 58 |
| 3.5.1 La prise de contact.....   | 58 |
| 3.5.2 Consigne de départ et conduites des entretiens .....                               | 59 |
| 3.6 Analyse par la théorisation ancrée .....   | 60 |
| 3.6.1 Élaboration de concepts et de catégories conceptuelles (codification ouverte)..... | 61 |
| 3.6.2 La codification axiale .....   | 61 |
| 3.6.3 La codification sélective .....  | 62 |
| 3.6.4 Générer la théorie .....   | 63 |
| 3.7 Les limites et les portées de l'étude .....  | 63 |
| 3.7.1 Limites .....  | 63 |
| 3.7.2 Contribution sociale .....   | 65 |
| CHAPITRE 4 : ANALYSE.....  | 66 |
| 4.1 Variables explicatives de la littérature présentes dans les entretiens.....          | 69 |
| 4.1.1 Les expériences avec la police.....  | 69 |
| 4.1.1.1 Contact initié par le jeune .....  | 69 |
| 4.1.1.3 Contexte du contact entre le policier et le jeune.....                           | 74 |
| 4.1.1.4 Approche du policier .....   | 77 |
| 4.1.2 Les expériences indirectes.....  | 83 |
| 4.1.2.1 Les expériences vues .....   | 83 |
| 4.1.2.3 Les expériences entendues .....  | 84 |
| 4.1.3 Le quartier de résidence .....   | 86 |
| 4.1.3.1 La sous-culture du quartier de résidence.....                                    | 86 |
| 4.1.3.2 L'approche des policiers selon le quartier de résidence .....                    | 89 |

|  |      |
|--|------|
| 4.2 Les variables déterminantes dans la formations des perceptions extraites des entretiens .....              | 94   |
| 4.2.1 Perceptions des personnes significatives .....   | 94   |
| 4.2.1.2 Les perceptions communes : indicatrices de l'appartenance au groupe d'amis .....                       | 96   |
| 4.2.2 Influence de la culture d'origine.....   | 98   |
| 4.2.3 La perception de légitimité du travail de policiers .....  | 105  |
| 4.2.3.1 Les connaissances concernant le métier de policier .....   | 106  |
| 4.2.3.1.2 En quoi consiste le métier de policier ?.....  | 106  |
| 4.2.3.1.3 Les droits et responsabilités des jeunes versus les droits et responsabilités des policiers .....    | 108  |
| 4.2.3.1.4 Comportements relativement à l'autorité .....  | 110  |
| 4.2.3.1.5 Perception de sur-surveillance .....   | 111  |
| CHAPITRE 5 : LES DÉTERMINANTS DES PERCEPTIONS DES JEUNES HOMMES NOIRS DE MONTRÉAL À L'ÉGARD DES POLICIERS..... | 114  |
| CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....  | 121  |
| RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....  | 125  |
| ANNEXES.....   | x    |
| Annexe 1 : Formulaire de consentement .....  | xi   |
| Annexe 2 : «Fiche signalétique».....   | xv   |
| Annexe 3: «Handout».....   | xvii |
| Annexe 4: «Tableau des participants» .....   | xx   |



## LISTE DES SIGLES

|            |   |
|------------|---|
| ATP.....   | Attitudes toward the police               |
| SPVM ..... | Service de police de la ville de Montréal |
| TPS.....   | Service de police de Toronto              |
| BUMP.....  | Burgundy Urban Mediation Project          |
| JCF.....   | Jamaican Constabulary Force               |

## REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de recherche Louis-Georges Cournoyer qui a cru en mon projet alors que celui-ci n'était alors qu'une idée sans lignes directrices. Il a su me guider et m'a amené à approfondir mes réflexions tout en me laissant suivre mes intuitions.

Merci à ma famille qui s'est toujours montrée fière de moi, malgré mes moments de découragement et même de relâchement. La recherche peut représenter un parcours ardu, mais ma famille a su me fournir l'énergie qui m'était nécessaire pour atteindre mes objectifs.

Merci à ma cousine et ma meilleure amie Fabiola qui m'a si souvent ramené à l'ordre en me rappelant mes échéanciers. Sa rigueur légendaire m'a été d'une grande utilité.

Un merci tout particulier à mon fiancé John. Ses encouragements m'ont accompagné tout au long de ma maîtrise. Sa détermination et son enthousiasme sont contagieux et m'ont permis de me dépasser.

Merci aux organismes communautaires et à leurs intervenants qui m'ont ouvert leurs portes et m'ont permis d'avoir accès à la réalité quotidienne de leur quartier. Leur expertise et leur connaissance m'ont donné un éclairage supplémentaire qui s'est avéré essentiel à la compréhension de la problématique de recherche.

Enfin, je me dois de remercier les jeunes hommes qui ont accepté de participer à mon projet de recherche. Ces derniers m'ont généreusement offert leur temps en me partageant leur vécu et leurs perceptions en ayant comme unique bénéfice une contribution à l'avancement des connaissances. Leurs réflexions ont constitué une véritable mine d'or de données. Il va sans dire que ce mémoire n'aurait pas été possible sans leur participation.

## CHAPITRE 1 : INTRODUCTION

### 1.1 La pertinence d'étudier les perceptions envers les policiers

Les réformes dont l'organisation policière a été l'objet ont commencé à se déployer dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Le concept de « communauté » est placé au centre de ces réformes. Les policiers sont alors des membres du public et le public fait partie de la police. Les agents de police sont en fait ceux qui sont payés pour consacrer tout leur temps à remplir des devoirs qui sont tout autant ceux de tous leurs concitoyens. (Brodeur, 2003.)

Le policier n'est donc plus simplement un agent gouvernemental s'occupant de l'application de la loi. De plus, l'objectif des corps policiers est de combattre et prévenir l'action criminelle entre autres par la socialisation avec les citoyens. Dans cette optique, les policiers se veulent proches des citoyens et à l'écoute de leurs besoins (Rizkalla, 1972). Les policiers ont donc besoin d'une collaboration citoyenne dans l'accomplissement de leurs tâches. Une confiance altérée envers les policiers peut réduire la capacité des forces de l'ordre à combattre le crime. Decker (1985) explique que des citoyens insatisfaits du service de police seront moins susceptibles de les contacter ou de leur fournir de l'information à propos d'activités criminelles. Par ailleurs, Wu (2009, cité dans Nair, Luqman, Vadeveloo, Marimuthu, & Shanmuggam, 2012) rapporte que la conceptualisation et l'évaluation que fait le public de son service de police local peuvent avoir une influence directe sur la réponse qu'il aura lors d'interactions avec les policiers. Cette conceptualisation et cette évaluation se répercutent aussi sur la propension du public à participer à des programmes communautaires élaborés par les policiers de lutte contre le crime. Les perceptions du public par rapport aux policiers sont donc cruciales dans la création de liens de collaboration.

On comprend ainsi que les perceptions des citoyens envers les policiers peuvent être un sujet d'intérêt pour les gouvernements et les chercheurs. La littérature sur la question rapporte que la perception générale du public est positive à l'endroit des policiers (Brown & Benedict, 2002 ; O'Connor, 2008). En 2004, la plupart des Canadiens, soit 61 %, estimaient que leur police locale faisait du bon travail pour assurer leur sécurité

(Ressources humaines et Développement des compétences Canada, 2004). À Montréal, en 2011, 79% des citoyens se disent satisfaits de leur service de police (Côté & Dupont, 2013). Pour ce qui est des Américains, c'est 64 % d'entre eux qui estiment avoir confiance en leur service de police et 53 % qui ont confiance en leur habileté à protéger les citoyens de crimes violents (Pastore & Maguire, 2007, cité dans Schuck, Rausenbaum & Hawkins, 2008). Ce type de perceptions et d'attitudes envers les policiers n'est toutefois pas partagé par l'ensemble de la population. À Montréal par exemple, les jeunes jugent à un plus faible pourcentage que les policiers s'occupent efficacement des problèmes de criminalité et seraient globalement moins satisfaits du Service de police de la ville de Montréal (Cordeau & Boivin, 2013, cité dans Côté & Dupont, 2013). Decker (1981), après une revue exhaustive de la littérature sur les attitudes envers l'organisation policière, arrive à la conclusion suivante : les perceptions envers les policiers varient d'un groupe démographique à l'autre particulièrement entre les Noirs et les Blancs. De nombreuses études sur la question ont suivi cette revue de littérature et arrivent presque en majorité aux mêmes conclusions (Brown & Benedict, 2002; Hurst & Frank, 2000; Jacob, 1971; Priest & Carter, 1999; Rosenbaum, 2005; Schuck, Rausenbaum & Darnell, 2008; Weitzer & Tuch, 2005;)

Ces études, qui sont majoritairement quantitatives, proposent plusieurs variables explicatives pour expliquer ces divergences de perceptions entre différents groupes de citoyens, mais rares sont celles qui se penchent sur les raisons qui pourraient expliquer ces différences de perceptions entre les groupes. La littérature tend à indiquer que les jeunes (Brick et coll. 2009; Brown & Benedict, 2002; Decker, 1981) et les Noirs (Brown & Benedict, 2002; Decker, 1981; Weitzer & Tuch, 2002, 2005) ont les perceptions les moins favorables de la police. Toutefois, les raisons pour lesquelles ces deux groupes ont presque systématiquement des perceptions moins favorables de la police sont moins claires et peu explicitées dans la documentation scientifique (Priest & Carter, 1999; Weitzer & Tuch, 2005). Les chercheurs tendent à chercher à identifier les perceptions et évaluer la satisfaction des citoyens à l'égard de la police. Cependant, une fois ces perceptions identifiées, une question est négligée dans la recherche: d'où viennent ces perceptions et comment se sont-elles cristallisées chez ces individus? Davantage d'études qui situent l'individu dans son contexte social, et qui considèrent les représentations sociales régissant les relations et les conduites avec les autres sont nécessaires pour répondre à cette question. La méthodologie largement utilisée dans la

littérature peut expliquer en partie pourquoi la formation des perceptions est encore peu comprise. En effet, l'utilisation de questionnaires à choix multiples ou utilisant une échelle de Likert limite la compréhension des processus menant à la formation des perceptions. Ces questions fermées donnent peu accès à la réalité des participants ne leur permettant pas de justifier leurs réponses et de les situer dans un contexte précis.

Dans la réalisation de ce mémoire, il a été jugé indispensable de s'intéresser à la formation des attitudes et des perceptions à travers le vécu et les expériences de jeunes noirs de Montréal. Cette population est en mesure de fournir des pistes intéressantes sur ce qui peut modeler, renforcer ou encore changer les perceptions envers les policiers. Il a été constaté avec la documentation scientifique disponible que l'identification de quelques variables explicatives ne suffit pas à la compréhension de ces perceptions. La méthodologie qualitative est ici beaucoup plus à propos. En effet, une analyse du vécu des acteurs est, semble-t-il, nécessaire pour ajouter à la compréhension des perceptions complexes et nuancées des citoyens. Il est à noter que la documentation disponible sur la question est majoritairement américaine. Le climat spécifique de tensions raciales existant aux États-Unis entre les citoyens noirs et les citoyens blancs est difficilement comparable à la situation canadienne. Ainsi, la présente démarche de recherche consistera également à étudier les perceptions de jeunes hommes noirs dans un contexte canadien et plus particulièrement montréalais, avec les réalités de ce territoire.

Il est pertinent d'étudier en profondeur les perceptions de jeunes Noirs d'autant plus que ces derniers sont plus susceptibles d'avoir des contacts avec les policiers (Bernard & McAll, 2010; Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2011; Douyon, 1993; Wortley & Tanner, 2003). Par ailleurs, les perceptions ont le pouvoir de moduler la réponse aux contacts policiers. Une attitude négative envers les policiers peut provoquer une réponse policière négative (Rosenbaum, Schuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005). En conséquence, de simples interventions policières peuvent avoir des issues fâcheuses étant donné les perceptions préexistantes de certains citoyens. À ce sujet, le rapport Bellemare publié en 1988 faisait le constat suivant : « Il apparaît clair qu'une perception négative de la police, chez les minorités visibles et ethniques constitue une cause de tension énorme qu'il faut désamorcer. » Ces perceptions négatives, qui peuvent être entretenues par ces groupes, ont un impact la légitimité des policiers. Ce sont d'ailleurs ces questions de légitimité et de conflits avec les groupes

minoritaires et racialisés qui sont à l'origine des premières réformes visant au « community policing » ou encore à la police de proximité (Chalom, 2002). Un effort de rapprochement entre l'organisation policière et la population a donc été entamé notamment avec le déploiement de la police communautaire. Cependant, un réel rapprochement ne sera pas possible qu'avec une réelle compréhension des perceptions des citoyens et des processus menant à la formation de ces perceptions.

## 1.2 Approche théorique

Les représentations sociales sont des formes de connaissances généralement qualifiées de savoir de sens commun ou de savoir naïf. Elles se retrouvent en plein cœur des relations sociales et ont évidemment une dimension sociale importante, car elles sont des systèmes d'interprétation régissant les relations au monde et aux autres (Jodelet, 1991). C'est aux représentations sociales que l'individu fait aisément et spontanément référence pour se guider dans son environnement physique et humain (Mannoni, 2010). Les représentations sociales ont également une composante cognitive par l'intériorisation de pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de pensées (Jodelet, 1991). Les représentations sociales seraient, selon Mannoni (2010), des images qui au cours de leur évolution auraient acquis une valeur socialisée, c'est-à-dire partagée par un grand nombre. Elles auraient aussi une fonction socialisante, c'est-à-dire qu'elles participent à l'élaboration d'une interprétation du réel pour un groupe donné à un moment donné de son histoire.

Les représentations sociales contiennent des stéréotypes et des préjugés. Une représentation sociale peut faire appel à un ou plusieurs stéréotypes ou préjugés (Mannoni, 2010). Les préjugés et les stéréotypes sont des constituants de la pensée commune et des créations du groupe social reflétant les points de vue qui prévalent relativement à certains sujets à un moment donné (Mannoni, 2010). Une distinction est tout de même à faire entre le préjugé et le stéréotype. Le préjugé représente une sorte de convention sociale et représente une élaboration mentale simple et unifiée. Il est efficace et facilite la communication sociale. Le préjugé peut concerner des faits, des situations ou des personnes et a comme objectif de produire une image à valeur prédicative qui vaudra dans une vaste gamme de cas. Le préjugé a des sources bien

ancrées dans la conscience collective du groupe traversant les époques et les générations sans subir de modification très importante. Il acquiert une espèce d'évidence qui s'impose à la connaissance sans démonstration de sa véracité. Il peut résister à toute critique et peut être considéré par celui qui y adhère comme une vérité absolue d'où les risques de glissements vers des comportements discriminatoires. Ainsi, le préjugé semble se tenir plus près des attitudes que le stéréotype (Mannoni, 2010).

Le stéréotype quant à lui peut être décrit comme une idée reçue, un cliché mental stable, constant et étant peu sujet à la modification. Tout comme le préjugé, il s'agit d'une image mentale « préfabriquée » et est lui aussi un facilitateur de la communication étant donné sa nature schématique. Le stéréotype ne se retrouve pas nécessairement dans la pensée commune et peut facilement se retrouver dans les discours officiels ou institutionnels. Le politicien faisant l'éloge du citoyen de classe moyenne ou de la bonne mère de famille peut illustrer cet état de fait. Les stéréotypes ne sont pas forcément négatif et ont comme fonction de rendre un environnement complexe plus compréhensible et prévisible (Mannoni, 2010).

D'autre part, la représentation sociale n'existe pas sans un objet. Dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions, et de croyances relatives à cet objet. Elle a avec celui-ci un rapport de symbolisation, c'est-à-dire qu'elle donne à son objet une interprétation et des significations. L'objet peut être un groupe d'individus, des faits de société ou encore des mécanismes politiques ou économiques (Jodelet, 1991). Les représentations sont des connaissances pratiques se construisant à partir de l'interaction constante avec l'objet et qui dans ce processus, le construit et le définit. Elles sont des interprétations de la réalité de phénomènes qui ont un sens pour les acteurs sociaux (Zarca, 1975).

L'objet étant ici les policiers ou l'organisation policière, cette approche permettra lors de la réalisation de ce mémoire de mieux comprendre les processus ayant mené à la formation des perceptions chez les jeunes Noirs envers la police et de constater si ces représentations sont généralisées ou non chez le groupe social que constituent les jeunes Noirs de Montréal. La notion d'interaction avec l'objet dans la formation de la représentation est également particulièrement intéressante pour cette recherche étant donné que son but est entre autres de comprendre le rôle que jouent les expériences directes et indirectes des jeunes avec la police dans la formation des perceptions envers

celle-ci. L'approche des représentations sociales permettra de comprendre tout ce qui doit être considéré lors d'une interaction entre un jeune Noir et la police. En effet, selon l'approche des représentations sociales, le jeune se réfèrera aux modèles de pensées comprises dans ses représentations de l'organisation policières pour interpréter son contact avec l'agent et décider de l'attitude qu'il adoptera avec lui. Il sera intéressant de tenter d'identifier chez le groupe à l'étude les éléments, ayant été intériorisés pour constituer les représentations de la police. On peut par ailleurs affirmer que le policier fera comme le jeune et se réfèrera à ses représentations concernant les jeunes Noirs lors du contact et adoptera l'attitude en lien avec celles-ci. De plus, les stéréotypes et les préjugés composant ces représentations étant assez imperméables à la nouvelle information, il est légitime de se demander si de nouveaux contacts avec les policiers peuvent modifier des perceptions déjà existantes chez un jeune ayant un système de représentations sociales bien ancrées à l'égard de la police.



## **CHAPITRE 2 : RECENSION DES ÉCRITS**

Ce chapitre dressera en premier lieu un portrait de la population noire de Montréal étant donné que les participants à l'étude proviennent tous de cette communauté. Un aperçu historique des relations de cette communauté avec la police sera également présenté. Ensuite, les perceptions qu'ont les citoyens de la police ainsi que les variables explicatives proposées dans la littérature seront passées en revue. Cette section discutera également des méthodes de collecte de données qui peuvent avoir une incidence sur l'information recueillie auprès des participants. Ce chapitre démontrera que la formation des perceptions est un phénomène complexe et qu'une variable, prise à elle seule, ne peut expliquer pourquoi certains groupes ont tendance à avoir des perceptions moins favorables que d'autres à l'égard des policiers.

### **2.1 La population noire de Montréal**

La communauté noire est une communauté mixte qui fait partie intégrante de Montréal et de son histoire. Elle a des expériences qui lui sont propres notamment avec la police. La reconnaissance de ces faits constitue la première étape vers une réelle compréhension de la population à l'étude et permettra une analyse plus poussée des données recueillies. En effet, cette brève présentation des Noirs de Montréal se veut un outil supplémentaire pour atteindre l'objectif de recherche, soit une compréhension approfondie des perceptions de jeunes hommes noirs de Montréal. De plus, présenter le développement de cette communauté sur le territoire montréalais permet de saisir que certains des jeunes rencontrés sont des Canadiens de première génération alors que d'autres sont de deuxième ou de troisième génération.

#### **2.1.1 La présence des Noirs à Montréal**

Selon Guay (2004), environ 3456 Noirs ont vécu au Québec entre 1629 et 1910 démontrant qu'ils ont toujours constitué une petite minorité sur le plan démographique. Il est à noter que l'esclavage a sévi dans la province de Québec de 1689 à 1834. Les

Noirs n'étaient pas à cette époque des hommes libres et des citoyens à part entière (Citoyenneté et Immigration Canada, 2009; Jain, 1967; Williams, 1997). La présence des Noirs sur le territoire ne fait aucun doute, mais on suppose qu'ils étaient trop peu nombreux pour être en mesure de créer un esprit de communauté (Williams, 1997).

L'installation des Noirs à Montréal est intimement liée au développement des chemins de fer. L'activité ferroviaire dans les quartiers de Saint-Henri et de la Petite Bourgogne, situés au nord du Canal de Lachine, procure du travail à plusieurs Noirs d'origines diverses. Ces derniers sont originaires de la Barbade, de la Guyane, de la Jamaïque, de Trinidad-Tobago, des États-Unis et aussi d'ailleurs au Canada (La Grenade & Fehmiu-Brown, 1995). Dès 1880, les compagnies de chemins de fer privées recrutent des hommes directement des États-Unis. Ensuite, ce recrutement s'étend aux Caraïbes. Ainsi, la main d'œuvre des compagnies de chemins de fer privées a été constituée premièrement d'Américains, de Canadiens noirs, puis d'Antillais (Williams, 1997).

Contrairement aux Américains, les Antillais et les Canadiens noirs étaient des travailleurs ayant élu domicile à Montréal. C'est ainsi qu'une communauté noire a émergé dans le secteur géographique plutôt restreint de Saint-Henri et de la Petite Bourgogne (Williams, 1997).

### 2.1.2 Croissance démographique des Noirs

À partir de 1897, des Canadiens noirs en provenance de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario se sont joints à la vague d'Américains et d'Antillais venant s'installer à Montréal. Il est estimé que cette communauté qui comptait environ 300 membres s'est développée pour atteindre environ 5 000 personnes. Notons que l'estimation de la population noire de l'époque peut être qualifiée d'arbitraire étant donné que des sources différentes fournissent des estimations divergentes. Une des raisons expliquant ces disparités est les méthodes de recensement utilisées à l'époque (Williams, 1997).

L'immigration des Noirs en provenance des Caraïbes peut être spécifiée en trois grandes périodes. La première période, caractérisée par une politique d'immigration raciste, s'étend de 1900 à 1960. Ainsi, l'immigration de cette communauté est à l'époque

presque inexistante, soit entre 0,3 et 0,8 % de l'immigration canadienne totale (Centre de Recherches Caraïbes, 1983). De plus, elle ne suit pas la croissance démographique des autres minorités visibles (Milan & Tran, 2004). Il est à noter que pendant toute l'année 1911, l'immigration noire est stoppée sur la base d'incompatibilité de climat. En effet, en 1910, la loi sur l'immigration (*Immigration Act*) stipule que les Noirs et les autres non blancs ne pourraient pas être en mesure de bien s'intégrer au froid et au climat inhospitalier du Canada (Williams, 1997). Il y a toutefois une légère augmentation entre 1945 à 1960 étant donné l'expansion économique d'après-guerre et le programme spécial de recrutement de domestique (Centre de Recherches Caraïbes, 1983). Le programme d'immigration domestique constitue le premier programme d'après-guerre conçu pour amener des Noirs au Canada. Pour répondre à la demande canadienne, les domestiques noires provenant des Caraïbes et travaillant déjà en Angleterre sont ciblées suite à une pénurie de domestiques européennes (Williams, 1997). Il s'agit de femmes âgées de 18 à 35 ans qui s'engagent à travailler pendant au moins une année comme domestique pour ensuite recevoir le statut d'immigrantes reçues. Elles peuvent cinq ans plus tard demander la citoyenneté canadienne (Walker, 1984). Dans le recensement de 1941, la population noire est estimée à 1718 membres pour la ville de Montréal. Selon Williams (1997), ces chiffres sont inexacts et la population noire de l'époque est nettement sous-évaluée. Au cours des années 40 et 50, un groupe constitué d'environ quelques centaines d'Haïtiens s'installe dans la province. Leur intégration se passe bien étant donné le niveau élevé de leur éducation (Williams, 1997).

La deuxième période, soit de 1960 à 1971, est caractérisée par les importants amendements apportés à la Loi canadienne d'immigration. En 1967, on assiste à l'abolition totale de toutes les mesures racistes inscrites dans la loi et la nouvelle politique définit des critères de sélection basés sur l'emploi. Cette réforme permet une diversification de l'immigration et un nombre croissant d'immigrants noirs en provenance des Caraïbes et de l'Afrique s'installe au Canada (Milan & Tran, 2004). Ainsi, l'immigration caribéenne augmente considérablement et il entre trois fois plus d'immigrants caribéens que durant les 60 années précédentes (Centre de recherches Caraïbes, 1983). La première vague d'immigration haïtienne digne de mention se situe entre 1963 et 1972. Les premiers Haïtiens francophones arrivant au Canada, environ 3 539, et quelque 2000 au Québec ont un très haut niveau d'éducation (La Grenade &

Fehmiu-Brown, 1995). Ils sont linguistiquement et culturellement différents des autres immigrants noirs. De plus, ils ont un statut économique plus élevé. Ainsi, il y a peu d'interactions entre les Haïtiens et les autres cultures noires. En 1968, un autre groupe d'Haïtiens arrivent au Canada, moins éduqués que le groupe précédent (Williams, 1997). Cette cohorte d'ouvriers, moins scolarisés que la cohorte précédente, a néanmoins au moins 14 années d'éducation. Cette population représente l'essentiel de la communauté haïtienne comme nous la connaissons aujourd'hui (La Grenade & Fehmiu-Brown, 1995; Williams, 1997)

La troisième période se situe au début des années 70, et coïncide avec la récession économique et le passage en 1978 d'une nouvelle loi d'immigration sélective et restrictive. On note une diminution progressive de l'immigration caribéenne à partir de 1974 malgré une augmentation exceptionnelle en 1981 étant donné le programme d'amnistie mis en place cette année-là (Centre de recherches Caraïbes, 1983). Le groupe parmi la communauté noire qui a connu l'expansion la plus rapide entre les années 1970 et 1980 est le groupe des Haïtiens. En 1977, la population haïtienne est estimée à 17 000 membres et en 1981 le recensement en dénombre 25 850 (Williams, 1997). Les estimations tentant d'évaluer la population haïtienne de Montréal ont malheureusement des inconsistances. Le recensement de la population haïtienne pendant cette importante vague d'immigration a pu être altéré par les critères utilisés pour documenter leur présence. Par exemple, les statistiques officielles du Québec et du Canada de l'époque concernant la population haïtienne ne comprennent pas les détenteurs de visa étudiant, les détenteurs de visa résidentiel, les immigrants illégaux, ni les travailleurs illégaux. De plus, ces statistiques ne comptabilisent pas les enfants nés de parents haïtiens étant donné qu'ils sont classés comme Canadiens. Williams (1997) affirme que des sources de confiance avaient déjà estimé que la communauté haïtienne comptait près de 35 000 membres à cette époque.

Les Africains sont l'ethnie noire la plus récente à Montréal. Entre 1966 et 1968, on ne compte pas plus de 2000 Africains au Québec (La Grenade & Fehmiu-Brown, 1995) tandis que de 1975 à 1978, 27 252 Africains se sont installés à Montréal provenant principalement de pays anglophones comme l'Afrique du Sud, le Kenya, la Tanzanie et L'Égypte. Les immigrants africains arrivent au pays avec un très haut niveau de scolarité. En 1983, plus de quatre-vingts pour cent ont étudié au niveau universitaire (Williams, 1997).

L'immigration caribéenne se caractérise la coexistence de classes sociales bien distinctes. En effet, une minorité d'entrepreneurs familiaux et de professionnels hautement scolarisés et qualifiés tels des médecins, des enseignants, des infirmières et des techniciens forment une petite bourgeoisie. D'autre part, des travailleurs et travailleuses, dont les emplois, se caractérisent par les bas revenus, la précarité d'emploi et les conditions difficiles de travail (taxi, manufactures, conciergerie, entretien ménager) partageant le sort des classes populaires (Centre de recherches Caraïbe, 1983).

### 2.1.3 Immigration noire au 21<sup>e</sup> siècle

En 2001, 10,6 % des immigrants installés dans la région métropolitaine de Montréal proviennent des Antilles et des Bermudes. De ce pourcentage, 7,3 % proviennent d'Haïti et 0,9 % de la Jamaïque (Statistique Canada, 2001, cité dans Apparicio, Leloup & Rivet, 2006).

En 2006, les immigrants dont le lieu de naissance est Haïti représentent 8 % de la population immigrante et 2,5 % de la population de Montréal. Les immigrants nés en Jamaïque représentent 0,8% de la population immigrante et 0,2 % de la population de Montréal. Ceux provenant de Trinité et Tobago représentent 0,5 % de la population immigrante et 0,2 % de la population de Montréal. Enfin, les immigrants nés en Guyana représentent 0,3 % de la population immigrante et 0,1 de la population de Montréal. Ces pays font partie des trente-huit pays ayant le plus de représentants ayant immigré au Québec (Statistique Canada, 2006 cité dans Fouron, 2010).

Pour les neuf premiers mois de l'année 2011, 10,8 % de l'immigration totale du Québec provenait des Antilles alors que 11,5 % provenaient de l'Afrique Noire. Haïti, occupe le 2<sup>e</sup> rang des pays de naissance avec 9 % de l'immigration totale (Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2011).

### 2.1.4 Répartition géographique des communautés noires à Montréal

Selon l'enquête nationale auprès des ménages de 2011, 216 310 Montréalais s'identifient à la minorité noire<sup>1</sup> (Statistique Canada, 2013). La communauté noire de Montréal est composée de trois groupes linguistiques et culturels. En ordre d'importance, on retrouve dans cette communauté : les Haïtiens de langue créole et de langue française, les Antillais anglophones et les Africains trilingues. Ces trois groupes de la communauté noire ont tendance à se regrouper et à ne pas partager les mêmes secteurs de la ville (Williams, 1997).

Les résidents s'identifiant à la minorité visible « Noire » sont répartis sur le territoire montréalais. On retrouve tout de même une importante concentration de ce groupe dans le nord-est de l'île dans les zones de Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies et dans l'ouest dans les zones de la Savane, Lasalle et Newman (Apparicio, Leloup, & Rivet 2006). Étant donné leur poids important dans l'ensemble des résidents appartenant à une minorité visible, soit 25,2 %, les Noirs constituent la minorité visible étant la moins exposée aux autres groupes et est la plus agrégée spatialement (Apparicio, Leloup, & Rivet 2006). L'exposition et l'agrégation spatiale sont des indices de ségrégation résidentielle définis par Massey & Deton en 1988. L'exposition représente le degré de contact potentiel entre les membres du même groupe ou entre les membres de deux groupes à l'intérieur des unités spatiales (Massey & Denton, 1989, cité dans Apparicio, Leloup, & Rivet 2006). Elle mesure la probabilité qu'un membre d'un groupe rencontre un membre de son groupe (l'isolement) ou un membre d'un autre groupe (l'interaction) dans son unité spatiale. L'agrégation spatiale quant à elle correspond à l'occupation spatiale d'un groupe. Plus celui-ci occupe des unités spatiales voisines, formant ainsi une enclave dans la ville, plus il est regroupé et donc ségrégué (Massey et Denton, 1988 dans Apparicio, Leloup, & Rivet, 2006). Apparicio, Leloup & Rivet, (2006) rapportent dans leur étude sur la répartition spatiale des immigrants un fort niveau de

---

<sup>1</sup> L'enquête nationale auprès des ménages précise que les données sur l'origine ethnique sont très fluctuantes et les chiffres se rapportant à certaines origines peuvent paraître inférieurs aux chiffres attendus. En effet, certains répondants fournissent des réponses précises alors que d'autres sont plus vagues dans leur réponse. C'est ainsi que deux répondants partageant la même ascendance ethnique peuvent donner des réponses différentes et être classés dans des catégories différentes. Par exemple, un répondant peut indiquer « Noir » comme réponse alors que l'autre indiquerait « Ghanéen ».

concentration, d'Haïtiens dans les quartiers de St-Michel, Rivière-des-Prairies et Montréal-Nord. En comparaison, une concentration de résidents jamaïcains est notée dans les secteurs suivants : Pierrefonds; Dollard-des-Ormeaux-Roxboro; Saint-Laurent; Lasalle; Loyola; De Maisonneuve; Petite Bourgogne, Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles; Park-Kent; Snowdon; et la Savane (Apparicio, Leloup, et Rivet 2006). La concentration est définie comme étant l'espace physique occupé par un groupe en ce qui concerne la superficie. De la sorte, plus un groupe occupe une faible partie du territoire de l'aire métropolitaine, plus il est concentré (Masey & Denton, 1988 dans Apparicio, Leloup & Rivet, 2006).

### 2.1.5 Historique des relations entre les Noirs et les policiers

Les relations entre la police et la population noire de Montréal sont un sujet d'actualité de nombreuses années. Plusieurs représentants de la communauté noire se plaignent du traitement différentiel qui est réservé aux Montréalais issus de leur communauté et accusent le Service de police de la Ville de Montréal de profilage racial. Le SPVM, qui niait l'existence du phénomène il y a quelques années, dit maintenant faire un travail constant pour contrer ce phénomène qu'il qualifie tout de même de marginal. Les relations entre les policiers et les minorités ethniques sont au centre de débats et de consultations depuis plusieurs décennies. Comme l'a affirmé Douyon en 1993, il s'agit d'un problème socioculturel majeur.

Dans les années 60, on note un changement radical dans les relations entre les policiers et la communauté noire. Plusieurs hypothèses sont émises pour tenter d'expliquer ce changement d'attitude. Certains évoquent l'explosion démographique de la population noire, d'autres sont d'avis que l'image négative des Noirs véhiculée par les médias a joué un rôle dans la détérioration des relations entre les deux parties. Quoi qu'il en soit, aucune de ces explications ne parvient vraiment à expliquer le phénomène (Williams, 1997).

Dans le quartier de Côte-des-Neiges, des conflits répétés entre la police et les Antillais de langue anglaise constituent une réalité dans les années 70. En 1979, la situation est semblable entre les Haïtiens et les policiers. Certains incidents sont médiatisés, mais la plupart d'entre eux ne sont pas rendus publics. Les incidents rapportés comprennent

des injures raciales, des agressions physiques et verbales et des remarques déplacées (Williams, 1997). En 1982, le nombre imposant de plaintes déposées à la Commission des droits de la personne du Québec incite la Commission à lancer une enquête sur les conduites policières (Williams, 1997). En 1988, les résultats du rapport de la commission confirment la banalisation du racisme dans les forces de police. Cette banalisation se traduit quelques fois par le déni du caractère raciste de certains incidents. Elle note également que le manque de conscientisation sur la problématique du racisme va de pair avec des attitudes racistes et de nature douteuse (Williams, 1997). L'éradication des vues racistes est alors considérée comme une problématique interne à l'organisation policière. Pendant ce temps, la communauté noire se dote de moyens pour contrer ces incidents en créant des programmes légaux et judiciaires (Williams, 1997).

Par ailleurs, l'intensité des interventions policières dans les quartiers identifiés sensibles et le caractère arbitraire de certaines interpellations fait partie des préoccupations de la communauté noire depuis plusieurs années. La perception d'être harcelé par les forces de l'ordre est bien présente chez de nombreux membres de cette communauté (Bellemare, 1988; Commission des droits de la personne, 2011). Ces plaintes des représentants de la communauté noire sont d'ailleurs appuyées par des données provenant du registre des fiches d'interpellation du SPVM. Ainsi, on constate que le nombre de personnes interpellées sur le territoire du SPVM a augmenté de façon importante entre janvier 2001 et décembre 2007. Cette hausse de 60% est attribuable principalement aux interpellations de personnes d'origine haïtienne, jamaïcaine ou africaine. Les interpellations de personnes blanches, hispaniques, ou appartenant aux autres groupes ethniques sont quant à elles demeurées stables durant la même période. À l'échelle de Montréal, on observe que 48% des Noirs de moins de 27 ans ont été interpellés au cours des années 2006 et 2007 ( $6286 / 14\,900 * 100$ ), contre seulement 5.3% des Blancs ( $11\,921 / 229\,588 * 100$ ) (Charest, 2009). Par ailleurs, en 2006-2007, on constate que les justifications avancées lors des interpellations de personnes noires sont beaucoup plus subjectives que lors d'interpellations de personnes blanches. En effet, 64% des interpellations de Blancs surviennent en réponse à un appel, à la suite d'un délit, d'une infraction au code de la sécurité routière ou d'un règlement municipal. Ces motifs «raisonnables» de contrôler un individu n'apparaissent que dans 37% des interpellations de Noirs. Des motifs plus «vagues» tels que des enquêtes de routine ou le contrôle d'une personne dite «d'intérêt» justifient le 2/3 des



interpellations de Noirs (Charest, 2009). Selon Charest (2009), la proportion d'environ 40 % de jeunes noirs interpellés dans les quartiers qualifiés de sensibles est beaucoup trop élevée. Elle ne représente ni leur poids démographique ni leur implication dans des activités illicites. Il estime que le SPVM devrait se donner comme objectif de revenir à un niveau acceptable de 10 à 15% et se doter d'outils permettant de mieux cibler les individus et éviter les « expéditions de pêche ».

À Montréal, lorsqu'il est question des relations entre les policiers et les citoyens noirs ou faisant partie d'une minorité ethnique, il est désormais impossible de passer sous silence l'émeute du 10 août 2008 qui a éclaté dans le quartier de Montréal-Nord en réaction à la mort du jeune Fredy Alberto Villanueva, 18 ans. La veille, en début de soirée, Fredy Alberto Villanueva, son frère, Dany Villanueva, et quelques amis (tous pouvant être considérés comme des minorités visibles) sont regroupés sur le terrain adjacent au terrain de soccer du parc Henri-Bourassa et de l'aréna Rolland. Deux patrouilleurs du SPVM interviennent auprès de certains des jeunes hommes qui composent le groupe. L'intervention, qui débute par une interpellation, dégénère et les deux policiers se retrouvent au sol avec Dany Villanueva. Dans les secondes qui suivent, l'agent Jean-Loup Lapointe fait feu et atteint mortellement Fredy Villanueva en plus de blesser deux autres de ses amis (Perreault, 2013).

Comme mentionné plus haut, l'intervention policière ayant mené au décès du jeune Fredy Villanueva était située dans un contexte d'interpellation dans un quartier où les relations entre les policiers et les citoyens étaient particulièrement difficiles. Selon Courcy (2008), l'interpellation est une interaction entre deux ou plusieurs protagonistes où la réaction des uns stimule les réactions des autres et où cette interaction peut évoluer de façon sécuritaire ou létale. L'interpellation étant partie intégrante du travail policier, Courcy (2008) a entrepris de demander aux jeunes du quartier de Montréal-Nord étant susceptibles d'être en contact avec les policiers, ce qu'ils perçoivent de ces derniers. Le chercheur leur a aussi demandé comment les policiers devraient agir pour que les interpellations effectuées dans leur milieu se fassent dans le calme. Les jeunes rencontrés ont exprimé vouloir être traités avec respect et voyaient leur condition face à la police comme une fatalité. Ils se sont dits harcelés par les policiers en raison de leur misère et de la couleur de leur peau. Selon eux, il est inutile de parler de ce qu'ils subissent de la police parce que rien ne va changer. Ces jeunes vivaient sous une

tension constante qui a été violemment extériorisée lors de l'émeute qui a suivi la mort de Fredy Villanueva. (Courcy, 2008).

#### 2.1.5.1 Les rapports d'enquête

Les rapports d'enquêtes se penchant sur les relations entre les policiers et les minorités ethniques ont été pour la plupart produits suite aux pressions de citoyens, membres de communautés culturelles, auprès de la Commission des droits de la personne et malheureusement suite aux décès lors d'interventions policières de jeunes hommes faisant partie de ces communautés.

Le rapport Bellemare, qui paraît en 1988, est commandé par la Commission des droits de la personne suite aux nombreuses plaintes de citoyens et suite à la mort d'un jeune homme noir, Anthony Griffin. Il est abattu par le constable Gosset, plus tard accusé d'homicide involontaire. L'enquête de la commission porte sur des allégations de traitements discriminatoires et de comportements racistes à l'endroit des minorités visibles et ethniques ainsi que sur les causes des tensions dans les relations entre ces minorités et les policiers.

Lors des consultations publiques de l'époque, les groupes invités expriment presque à l'unanimité leurs inquiétudes quant à la façon dont la police exerce ses fonctions à l'égard des minorités. Il ressort de l'ensemble des témoignages que l'image du policier est une image d'agent de répression plutôt qu'un agent de protection chez les jeunes citoyens issus des communautés culturelles. Il est rapporté que les jeunes, ceux n'appartenant pas à la majorité blanche, sont plus fréquemment soupçonnés, donc observés, interpellés et arrêtés par la police du SPCUM (SPVM). Cette affirmation, mainte fois répétée lors des consultations publiques, est reflétée dans la surreprésentation numérique des non-Blancs parmi les prévenus (Bellemare, 1988). La commission en vient à la conclusion que l'hypothèse centrale de traitement différentiel sur des bases de discrimination est confirmée par une plus grande suspicion par les policiers des citoyens des minorités visibles et par une moindre protection accordée dans les faits aux citoyens des minorités visibles.

Un ensemble de recommandations est présenté au terme de cette enquête sur les relations entre les corps policiers et les minorités visibles et ethniques. Ces recommandations s'adressent à diverses instances incluant le gouvernement du

Québec, les corps policiers, la ville de Montréal ainsi que les milieux d'éducation et de formation policière. Elles visent à corriger des situations et des pratiques ayant des effets discriminatoires et outiller les policiers de connaissances, d'instruments et de mécanismes favorisant l'ajustement nécessaire aux nouvelles réalités d'une société devenue multiethnique (Bellemare, 1988).

En 1993, le rapport Corbo présente ses recommandations sur la même problématique suite au décès de Marcellus François abattu par le sergent Michel Tremblay. La police admettra plus tard la confusion de l'opération policière ayant mené au décès du jeune homme.

En 2011, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse présente son rapport sur le profilage racial et la discrimination systémique des jeunes des groupes racisés<sup>2</sup>.

Deux ans auparavant, en 2009, la Commission lançait une vaste consultation publique dans le but de trouver des pistes de solution pour contrer le profilage racial et la discrimination systémique dans les institutions publiques suite aux nombreuses plaintes déposées par des citoyens issus des communautés culturelles. Une fois de plus, le décès d'un jeune homme, cette fois d'origine hispanique, constitue la toile de fond de cette consultation publique. Comme il a été expliqué précédemment, en août 2008, le jeune Fredy Villanueva trouve la mort lors d'une opération policière.

L'accent est mis sur la discussion et plus particulièrement sur les situations vécues par les jeunes de 14 à 25 ans issus des communautés racisées. Ce groupe est ciblé par la Commission sur la base du constat que les jeunes sont les plus susceptibles d'être victimes de profilage racial. Le fait qu'ils sont de grands usagers de l'espace public comme les parcs, les centres commerciaux, les stations de métro, etc., et qu'on leur attribue une plus grande disposition à être impliqués dans des activités déviantes explique en partie cet état de fait (Commission des droits de la personne, 2011). Ce rapport fait état entre autres de l'intensité des interventions policières dans certains quartiers et l'approche répressive de certains agents de police qui amènent

---

<sup>2</sup> La commission utilise le terme de groupe racisé au lieu de celui de groupe racial. Ce choix vise à souligner que la notion de « race » ne correspond pas à une réalité objective, mais renvoie plutôt à une catégorie essentialisante et stigmatisante assignée par le groupe majoritaire aux minorités issues de sociétés anciennement colonisées.

insatisfaction et méfiance chez les groupes racisés. La Commission souligne les effets pervers qu'ont eus la lutte aux gangs de rue et la lutte aux incivilités du SPVM sur les jeunes de descendance noire.

C'est en décembre 2013 qu'est rendu public le rapport d'enquête sur les causes et les circonstances du décès de Fredy Alberto Villanueva. Le mandat confié par la Sécurité publique au coroner André Perreault était celui de déterminer les causes médicales probables du décès, d'en établir les circonstances et de formuler des recommandations. Il est à mentionner que l'annonce publique de cette enquête en 2008 coïncidait avec l'annonce par le Directeur des poursuites pénales et criminelles de ne pas porter d'accusations criminelles contre les deux policiers impliqués dans l'incident.

Les conclusions de l'enquête sont claires : le décès du jeune Fredy Villanueva est lié à un ensemble de facteurs humains. L'intervention policière de l'agent Lapointe et de l'agente Pilote qui visait à appliquer un règlement municipal n'aurait pas dû entraîner un décès par balles tirées par un policier. Le coroner Perreault soumet plusieurs recommandations à différentes instances, dont le SPVM et le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Il est intéressant de souligner qu'il accorde une importance particulière à l'éducation tant des policiers que des citoyens afin que leurs interactions soient plus positives et efficaces.

Ainsi, il est constaté que depuis plusieurs années des efforts sont déployés pour contrer l'établissement d'un fossé entre les forces de l'ordre et les citoyens, particulièrement les citoyens noirs. Les recommandations émises par les rapports s'étant penchées sur la question reconnaissent le caractère particulier de l'intervention auprès des citoyens issus de communautés culturelles et l'importance d'être au fait de leurs perceptions de la police. Dès 1988, les institutions sont encouragées à outiller les policiers afin qu'ils puissent faire face efficacement à une société devenue pluriethnique. En 2011, la Commission des droits de la personne incite le SPVM à réviser ses politiques de déploiement des ressources policières selon le quartier afin de prévenir la discrimination et le profilage racial. Ces rapports témoignent d'une certaine volonté politique d'améliorer les relations entre les policiers et les minorités ethniques. Toutefois, les décès des jeunes hommes à l'origine de ces rapports démontrent que le fond de la question n'a pas été examiné et que des tensions latentes entre les policiers et les jeunes Noirs de la ville de Montréal existaient à l'époque et existent encore aujourd'hui.

Selon Chalom (2002), le mésusage de la force par les policiers peut s'expliquer entre autres par la peur. Cette peur renvoie selon lui aux représentations sociales des policiers à l'égard des groupes racialisés et à ce qui circule dans les postes au sujet de la criminalité ethnique. Il poursuit en ajoutant que le mésusage de la force est symptomatique d'une incapacité à faire autrement lors de situations critiques. Cette incapacité s'expliquerait en partie par le fait que la question des relations entre la police et les groupes racialisés n'est pratiquement jamais considérée sérieusement par les responsables des corps de police, sauf en situation de crise.

#### **2.1.5.2 Les orientations du SPVM en matière de relations avec les Noirs et les minorités ethniques**

Il semble que le SPVM n'a pas été sourd aux recommandations émises par les divers rapports d'enquête ayant sonné l'alarme quant à la fragilité du lien de confiance entre les policiers et les minorités ethniques. En effet, le SPVM dit reconnaître la nécessité d'examiner ses pratiques en partenariat avec les diverses communautés culturelles. Selon l'organisation, la mise à profit de leurs connaissances et compétences est susceptible de limiter d'éventuelles situations qui affecteraient le lien de confiance entre le public et les forces policières. Le SPVM affirme par ailleurs son engagement à contrer le profilage racial en outre par un effort soutenu d'éducation et de prévention auprès de son personnel (SPVM, 2008). L'organisation explique que sa « stratégie d'action sur le développement des compétences interculturelles » se veut une continuité d'un travail amorcé en 2004 lors de l'adoption d'une politique sur le profilage racial et illicite. De la sorte, le SPVM affirme se doter de trois orientations stratégiques pour guider ses interventions :

- Développer les compétences interculturelles;
- Développer un système d'alerte pour détecter les comportements inattendus;<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Le SPVM définit comme des comportements inattendus, des attitudes allant à l'encontre des valeurs et des politiques organisationnelles (SPVM, 2008)

- Accroître les liens de confiance et le rapprochement avec les communautés et les autres partenaires.

En 2012, le SPVM réitère qu'il accorde une importance significative à la qualité des relations policiers-citoyens et qu'il déploie de nombreux efforts pour prévenir et contrer le profilage racial. Il souligne que cette pratique mine la confiance des citoyens à l'égard de ses policiers affectant par le fait même leur collaboration qui est la base de la réussite des interventions policières. Les pratiques en lien avec le profilage racial sont donc qualifiées de contre-productives et décrites comme exacerbant les rancœurs des communautés culturelles envers les policiers. Le SPVM se dote d'un outil qu'il qualifie de dynamique et évolutif. Ainsi, le « Plan stratégique en matière de profilage racial et social (2012-2014) », qu'on présente comme devant être révisé tous les trois ans, serait représentatif des priorités du SPVM et viserait à enrichir la confiance et le respect des citoyens (SPVM, 2012).

## 2.2 Les perceptions des citoyens envers la police

Les recherches sur les perceptions des citoyens de la police, communément identifiées comme étant les recherches «ATP» pour «Attitudes Toward the Police», discutent des perceptions, des attitudes et de la satisfaction des citoyens à l'égard de la police.

Certaines études se penchent plus spécifiquement sur les contacts entre les citoyens faisant partie de groupes minoritaires et la police tentant par le fait même de confirmer ou d'infirmer la pratique du profilage dans certains corps policiers. Les études ATP sont pour la plupart quantitatives, mais les variables indépendantes utilisées dans l'analyse des résultats peuvent différer d'une étude à l'autre. Il ressort toutefois dans une vaste majorité d'études que certaines variables démographiques semblent avoir une plus grande influence sur les perceptions. Ainsi, les jeunes et les Noirs tendent à avoir des perceptions moins favorables de la police.

Une vaste littérature existe, surtout aux États-Unis, sur les perceptions et les attitudes des citoyens envers les policiers. Plusieurs de ces recherches ont été effectuées dans les années soixante. À l'époque, de violentes émeutes éclatent dans certains ghettos américains suite à des allégations de brutalité policière (Rosenbaum, Shuck, Costello,

Hawkins & Ring, 2005). L'intérêt pour ce champ d'études est toujours bien présent aux États-Unis avec l'arrivée de la police communautaire, mais également avec des événements de brutalité policière fortement médiatisés tels que l'affaire Rodney King en 1991. Au Canada, la documentation scientifique sur la question des perceptions publiques envers la police est moins abondante (Cao, 2011). Certains affirment qu'elle tend à se concentrer sur l'opinion de certains groupes particuliers ou est de nature descriptive (O'Connor, 2008).

Il est important de noter que contrairement à la Grande-Bretagne et aux États-Unis, les chercheurs canadiens n'ont pas un accès régulier aux données officielles sur l'ethnicité des personnes interpellées ou « stopped and searched » étant donné l'interdiction de recueillir et de transmettre toutes données en lien avec la criminalité et l'ethnicité. Ceci limite considérablement le travail des chercheurs (Wortley & Tanner, 2003; Wortley & Owusu-Bempah, 2011). Les études canadiennes sont souvent des études de terrain menant des interviews plus approfondies avec les participants. Elles sont donc de nature plus ethnographique et même si elles révèlent beaucoup de détails sur les interactions entre les citoyens et les policiers, elles ont des échantillons relativement petits et non aléatoires. Ces études sont ainsi plus à risque d'être jugées non représentatives et d'être qualifiées d'anecdotiques (Wortley & Tanner, 2003). Les résultats émergeant des études canadiennes ont tout de même sensiblement les mêmes conclusions que la plupart des études américaines. (Cao, 2011; Chow, 2011; Neugebauer, 2000; O'Connor, 2008; Wortley, Hagan & Macmillan, 1997). Les résultats de ces études sont par contre vigoureusement critiqués par les représentants des forces policières et par certains chercheurs. Elles sont qualifiées d'anecdotiques et même de « science poubelle » par certains (Wortley & Owusu-Bempah, 2011). Dans la littérature canadienne, des sondages d'opinion sont également utilisés comme base de données. Ces études utilisent des méthodes d'échantillonnage aléatoires et des analyses multivariées (Wortley & Tanner, 2003)

Le Service de police de la ville de Montréal a sondé à quelques reprises les Montréalais au cours des dernières années, notamment en 2003, en 2008, et en 2011. Ces sondages, également réalisés dans l'optique d'évaluer le déploiement de la police dite communautaire, ont permis aux Montréalais sélectionnés de s'exprimer sur diverses dimensions touchant leur sécurité et leur service de police (Côté & Dupont, 2013). En 2011, une méthodologie mixte a été utilisée pour effectuer les sondages. Ainsi, une

moitié des participants a été sondé par téléphone et l'autre moitié a été appelée à remplir un questionnaire sur le web. Chacune de ces méthodes comporte ses avantages et ses inconvénients. En effet, les sondages web semblent fournir des réponses plus près de la réalité des répondants que les sondages téléphoniques. Les réponses recueillies seraient moins influencées par les biais de désirabilité sociale, de complaisance, de dissimulation et de polarisation. Les questionnaires remplis sur le web sont plus complets, mais le taux de réponse de ces sondages est plus faible. Les sondages téléphoniques quant à eux offrent un meilleur taux de réponse. Cependant, une proportion importante des questionnaires est incomplète. Environ le tiers des répondants aux sondages téléphoniques refusent de répondre à au moins une question sur le niveau de satisfaction envers la police, la légitimité perçue de la police et le sentiment de sécurité (Coté & Dupont, 2013). L'enquête d'opinion de 2011 révèle donc que globalement, les Montréalais sont satisfaits du SPVM. Par contre, elle démontre également que les perceptions à l'égard de la police ne sont pas uniformes au sein de la population. Les jeunes, entre autres, sont globalement moins satisfaits du SPVM (Coté & Dupont, 2013).

### **2.2.1 L'utilisation des sondages d'opinion pour recueillir les perceptions**

Les données largement utilisées dans la littérature sur les attitudes et les perceptions envers la police proviennent d'enquêtes d'opinion. Nombreux sont les chercheurs qui critiquent l'utilisation des sondages d'opinion. Leclerc (2012) relève les trois principales limites des sondages soulevées par ces derniers. La première limite est que les citoyens sont souvent amenés à donner une opinion sur une réalité qu'ils ne connaissent pas. Deuxièmement, les questions posées sont très générales et sont sujettes à interprétations. Enfin, les sondages d'opinion captent les réponses émotives des citoyens, lesquelles sont souvent éphémères et plus complexes que les sondages ne laissent paraître. Les sondages d'opinion saisiraient très mal les mouvements d'opinion étant donné que le contexte dans lequel ils captent cette opinion n'est pas le contexte réel de la formation ou du choix d'une opinion. Les gens se retrouveraient en fait devant des opinions «préconstruites», des opinions soutenues par des groupes. De la sorte, l'individu qui choisit parmi des opinions choisirait en réalité entre des groupes,



particulièrement en contexte de crise (Bourdieu, 1973). À ce propos, on peut donner l'exemple de la littérature sur les perceptions des citoyens à l'égard de la police qui s'est beaucoup développé aux États-Unis dans les années soixante. À l'époque, de violentes émeutes ont éclaté dans certains ghettos où les policiers étaient accusés de brutalité policière (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005). Il est possible d'affirmer que les perceptions des citoyens sondés à l'époque étaient fort probablement teintées par ces allégations de brutalité policière et de tensions raciales. Par ailleurs, les sondages d'opinion ne sont pas configurés pour laisser l'espace à toutes les réponses possibles d'être exprimés et peuvent même induire chez les répondants des réponses étant donnée la formulation des questions. Bourdieu (1973), souligne qu'il est intéressant de se pencher sur les conditions sociales expliquant l'apparition de ces biais dans les questionnaires. Les problématiques qui s'imposeraient aux instituts de sondages seraient intimement liées à la conjoncture sociopolitique et subordonnée à des intérêts politiques. Par exemple, la question des perceptions des citoyens envers la police ne peut être posée par un organisme sondant l'opinion publique que lorsqu'elle devient un enjeu social ou un problème politique.

Nombreux sont les chercheurs qui suggèrent aux recherches de présenter de nouvelles façons de sonder l'opinion publique. On souhaite l'utilisation de méthodologies qui soient plus précises sur ce qu'elles souhaitent étudier et mesurer, qui fournissent le plus d'information possible au citoyen pour qu'il dispose du matériel nécessaire pour justifier son opinion et qui laissent le plus possible les citoyens élaborer leur opinion (Leclerc, 2012).

### **2.2.2 Les variables explicatives proposées par la documentation scientifique**

Selon la revue de littérature de Decker effectuée en 1981, les variables explicatives proposées par les études sur les attitudes envers les policiers peuvent être divisées en deux catégories : les variables de niveau individuel et les variables de niveau contextuel. Il est à noter que Decker est largement cité dans ce champ d'études. Les constatations qu'il a soulevées à l'époque sont toujours d'actualité et sont mentionnées dans les études récentes. Ainsi, selon la catégorisation de Decker (1981), les variables individuelles comprennent l'ethnicité, l'âge, le sexe, le statut socio-économique et les

expériences vécues avec la police. Les variables contextuelles quant à elles comprennent le taux de criminalité, les croyances du quartier à l'égard de la police, les probabilités de victimisation pour un individu et les innovations dans les programmes conçus pour améliorer les attitudes des citoyens. La documentation scientifique indique que l'ethnicité, l'âge, les expériences avec la police, et le quartier de résidence sont les variables ayant des impacts significatifs sur les perceptions envers la police (Decker, 1981). Brown & Benedict (2002) arrivent à des conclusions semblables dans leur revue de la littérature. Dans le cadre de la présente recension des écrits, l'accent sera donc mis sur ce qui a été révélé sur ces variables.

#### 2.2.2.1 L'ethnicité

La documentation scientifique indique presque à l'unanimité que les Noirs ont les attitudes envers la police les moins favorables (Decker, 1981; Brown & Benedict, 2002).

L'ethnicité serait ainsi le meilleur prédicteur de l'évaluation que fera un individu de la police (Weitzer & Tuch, 2002, 2005). Malgré un consensus dans la documentation scientifique sur le fait que les Noirs font généralement une évaluation plus faible de la police, on constate que les raisons sous-jacentes à ces évaluations plus négatives sont peu expliquées et encore peu comprises (Priest & Carter, 1999; Weitzer & Tuch, 2005). Les différences significatives entre groupes ethniques (surtout entre les Blancs et les Noirs) sont soulevées, mais les racines de ces différences sont souvent négligées par les chercheurs. Ceci peut, entre autres, être expliqué par le fait que la plupart des études effectuées à ce jour portent sur des variables individuelles uniquement, négligeant ainsi le rôle des variables comme les contacts directs avec la police ou les conditions du quartier (Weitzer & Tuch, 2005). Une fois que ces variables sont contrôlées, le poids prédictif de l'ethnicité dans les perceptions envers la police peut demeurer, mais peut aussi disparaître (Weitzer & Tuch, 2005). En 2006, une étude (Viki, Culmer, Eller & Abrams) présente des résultats en cohérence avec les études précédentes : les Blancs expriment des attitudes significativement plus favorables de la police que les Noirs. Par ailleurs, ils soulignent que les Noirs rapportent des contacts avec la police moins positifs que les Blancs, malgré une quantité équivalente de contacts. La question à se poser est alors la suivante : est-ce que le poids de l'ethnicité

demeure aussi important dans la formation des perceptions et des attitudes envers les policiers lorsque les variables de type contextuel sont adéquatement analysées et ajoutées à l'équation?

Weitzer & Tuch (2005) font partie des quelques chercheurs à avoir étudié la question. Ils examinent les déterminants de la satisfaction des citoyens envers la police en utilisant un modèle incluant des variables démographiques (éducation, revenu, genre, âge, taille de la ville, lieu de résidence et région) des variables situationnelles (contacts et expériences avec la police) et des variables structurelles (conditions du quartier, couverture médiatique des actions policières et pratiques policière). Les résultats de leurs analyses multivariées indiquent que plusieurs variables non démographiques sont d'importants prédicteurs de la confiance générale du public envers la police. Plus spécifiquement, lors de leur première analyse où uniquement l'ethnicité est considérée, les résultats vont dans le même sens que la vaste majorité des études précédentes, indiquant que les Noirs et les Hispaniques sont significativement moins satisfaits de la police que les Blancs. Lors de leur seconde analyse, ils ajoutent à leur modèle des variables démographiques, des variables structurelles en lien avec le quartier et des variables situationnelles en lien avec les pratiques policières pour l'ensemble de l'échantillon. Les effets de l'ethnicité ne sont alors plus significatifs. L'ethnicité agirait donc de façon indirecte à travers ces variables sur la satisfaction envers les policiers. Il est à noter que ceci est valable entre les Blancs et les Hispaniques uniquement, car leurs analyses montrent que c'est une tout autre histoire entre les Noirs et les Blancs. En effet, les disparités persistent malgré le contrôle des variables démographiques, des caractéristiques du quartier et même de la criminalité du quartier. Les dissemblances ne disparaissent que lorsque les pratiques policières sont prises en compte dans l'équation. L'explication des différences de perceptions envers la police semble donc être plus complexe entre les Blancs et les Noirs qu'entre les Blancs et les Hispaniques (Weitzer & Tuch, 2005). De plus, les pratiques policières peuvent ajouter un éclairage supplémentaire à la compréhension des perceptions.

L'ethnicité peut agir indirectement à travers certaines variables, et le contrôle de celles-ci ne suffit pas à éliminer les différences entre Blancs et Noirs dans leurs attitudes envers la police. Des éléments doivent être examinés plus en profondeur, notamment la nature des contacts avec la police, les pratiques policières et les expériences indirectes, pour réellement comprendre les perceptions des Noirs envers la police. L'importance d'aller

au-delà de l'ethnicité dans les analyses et de s'attarder aux éléments sous-jacents aux attitudes et perceptions est démontrée par cette étude. Comme l'a affirmé Jacob (1971) : « Nul ne peut prédire sur la base de l'ethnicité uniquement à quel point la perception d'une personne de la police sera favorable ou non favorable ».

#### 2.2.2.2 L'âge

La vaste majorité des études incluant l'âge comme variable explicative indiquent que les jeunes voient la police moins favorablement que les personnes plus âgées (Decker, 1981; Brown et Benedict, 2002, Brick et coll. 2009). Le fait que les jeunes ont des contacts plus fréquents avec la police étant donné leur plus grande présence dans les rues et étant donné leur plus grand engagement dans les activités criminelles peut expliquer en partie ces perceptions plus négatives (Leiber, Nalla, & Farnworth 1998; Snyder & Sickmund, 1996, cité dans Brunson et Weitzer, 2009). L'engagement des jeunes dans des activités illicites serait le plus important prédicteur de l'évaluation qu'ils font des policiers (Chow, 2011). Il est vrai que le mode de vie des jeunes peut contribuer à des interpellations policières plus fréquentes; ils se déplacent souvent en groupe, en raison de l'école et des activités parascolaires, se rassemblent dans les rues et les endroits publics, flânent ou garent leur voiture pour de longs moments dans des lieux publics et achalandés (Walker, 1992). En conséquence, les policiers adoptent davantage une pratique de surveillance, d'interpellation et de contrôle aux endroits généralement occupés par les jeunes ou propices aux regroupements (Anderson, 1990 cité dans Boutet, 2009).

Hurst & Frank (2000) rapportent, suite aux résultats de leur étude menée auprès d'élèves de la neuvième à la douzième année, que moins de 40 % des jeunes expriment des attitudes générales favorables envers la police. Les jeunes expriment souvent être constamment sous la mire des policiers. Norman (2009) rapporte par rapport à son échantillon composé de jeunes ayant eu des contacts positifs ou négatifs avec la police que ces derniers se sentent « étiquetés, stéréotypés et arrêtés systématiquement par la police ». Dans le même ordre d'idée, Jobard (2006) souligne que les jeunes sentent un resserrement de « l'étau pénal » par les policiers à leur égard.

Un sondage d'opinion réalisé en 2011 par le SPVM met en lumière le fait que les jeunes sont globalement moins satisfaits que l'ensemble des Montréalais. En effet, ils sont moins nombreux à juger que les policiers s'occupent efficacement des problèmes de criminalité. Ils expriment être plus souvent interpellés par les policiers, se disent moins satisfaits de l'attitude et du professionnalisme des policiers quand ils signalent un crime et sont moins enclins à faire confiance à la police. Par ailleurs, les jeunes sont moins nombreux à juger que la police traite tous les citoyens de la même manière (Côté & Dupont, 2013).

L'ethnicité des jeunes aurait également un rôle important à jouer dans leurs perceptions de la police. Lieber, Nalla & Farnworth (1998) affirment que ce sont surtout les jeunes issus des minorités ethniques qui perçoivent les policiers comme étant injustes et illégitimes. Les variables suivantes sont considérées dans leur analyse : « situation économique de la famille », « structure familiale », « quartier », « attitude délinquante », « comportement délinquant », « interpellations policières », « voyage au poste de police » et « perception d'être accusé à tort ». Selon leurs résultats, l'ethnicité est le prédicteur le plus puissant chez les jeunes de la perception de légitimité de la police et de la perception de discrimination raciale.

Les perceptions généralement défavorables des jeunes envers la police peuvent également être expliquées par leur incompréhension du rôle que tient l'agent de police dans la société. Les procédures policières et judiciaires sont souvent incomprises par les jeunes. Ceci, couplé à l'esprit indépendant et antiautoritaire qui caractérise les jeunes, les amène à percevoir la police comme une institution ayant comme rôle de les ennuyer plutôt que de les protéger (Susini, 1966). Dans une étude de Chow en 2011 réalisée auprès d'élèves d'un «high school» à Régina, il est constaté que les élèves plus âgés évaluent les policiers plus favorablement. Il suggère que les élèves finissants seraient plus matures et auraient une meilleure compréhension des lois et des valeurs que les policiers tentent de promouvoir à travers leur travail.

### 2.2.2.3 Les expériences avec la police

Les expériences avec la police semblent avoir un impact important sur les perceptions des citoyens. En fait, une hypothèse courante dans la documentation scientifique stipule

que l'attitude du public envers la police est formée par le contact direct avec celle-ci. On présume que les contacts positifs ou négatifs provoqueront des attitudes correspondantes (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005) et qu'une expérience personnelle avec un agent de police influencerait de façon indépendante la formation des attitudes à l'égard des policiers (Gau, 2010). Il y a cependant une distinction à faire entre les contacts initiés par le citoyen et les contacts initiés par la police. Certains chercheurs rapportent que les citoyens ayant initié le contact avec la police voient la police plus favorablement que les citoyens dont le contact avec la police a été initié par les policiers (Decker, 1981). En effet, les expériences concernant ces contacts peuvent sembler contradictoires pour le citoyen. Lors des contacts initiés par le citoyen, ces derniers font appel au policier dans le but d'obtenir de l'assistance ou un service. Ces contacts seraient perçus plus positivement par les citoyens parce que le policier joue auprès d'eux un rôle de soutien. Les contacts initiés par la police sont quant à eux davantage dans un contexte inquisitorial de maintien de l'ordre et de respect des lois. Le policier lors de ces contacts fait preuve d'autorité et est plus susceptible de générer de l'hostilité chez le citoyen (Decker, 1981). Jacob, en 1971, dans une étude qui est maintenant largement citée dans la documentation scientifique sur les attitudes envers les policiers explique que les expériences satisfaisantes avec la police ont peu d'effets sur les perceptions citoyennes; elles sont peu susceptibles d'améliorer les attitudes. Les expériences négatives quant à elles ont un effet négatif sur les perceptions selon son étude.

Les contacts avec la police semblent être une piste intéressante pour expliquer les perceptions envers la police. Ils pourraient d'ailleurs expliquer pourquoi les Noirs et les jeunes ont des perceptions moins favorables de celle-ci. En effet, les Noirs rapportent plus de contacts initiés par la police que les Blancs dans des situations similaires (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2011; Wortley & Owusu-Bempah, 2011). Les jeunes Noirs seraient quant à eux beaucoup plus susceptibles d'être appréhendés par la police (*stopped and searched*) que les jeunes ayant une autre origine. Brunson (2007) dans une étude qualitative interrogeant quarante jeunes Afro-Américains en vient à la conclusion que des contacts fréquents et involontaires avec la police couplés avec la perception de mauvais traitements policiers a un effet cumulatif sur les perceptions de ces jeunes hommes noirs envers la police. Il est cependant à noter que cette étude n'a interrogé que de jeunes hommes noirs

délinquants ou jugés comme étant à risque et provenant de milieux défavorisés. Ces résultats sont donc difficilement applicables à l'ensemble des jeunes Noirs étant donné que les participants de l'étude étaient identifiés comme étant de jeunes délinquants et étaient donc plus susceptibles d'avoir des contacts involontaires et fréquents avec la police.

Un sondage mené à Toronto en 2002 auprès d'étudiants de niveau secondaire démontrait que plus de 50% des étudiants Noirs rapportaient avoir été interpellés et questionnés par la police comparativement à 23% des étudiants blancs, 11% des étudiants asiatiques et 8 % des étudiants sud-asiatiques (Tanner & Wortley, 2002; Wortley & Tanner, 2002, cité dans Wortley & Tanner, 2003). À l'échelle de Montréal, les données du SPVM démontrent que 48% des Noirs de moins de 27 ans ont été interpellés au cours des années 2006 et 2007 ( $6286 / 14\,900 * 100$ ), contre seulement 5.3% des Blancs ( $11\,921 / 229\,588 * 100$ ) (Charest, 2009). Il est ici important de souligner que les données du SPVM sur les interpellations ne représentent qu'une fraction des contrôles effectivement réalisés par les patrouilleurs. C'est 5% à 10% des interpellations qui seraient connues et ces interpellations consignées seraient celles qui impliquent des individus ou des personnes d'intérêts. On retrouve sur ces fiches d'interpellation, les noms et prénoms des individus, leur adresse de résidence, leur origine ethnique ainsi que les motifs de l'interpellation (Charest, 2009).

En ce qui concerne les contacts entre les policiers et les citoyens noirs, la documentation scientifique concernant le «Driving While Black» nous apprend que l'utilisation du profilage semble cibler injustement les minorités sur les routes américaines. Un profil est en fait un ensemble de caractéristiques développé par la police pour les aider à identifier des suspects potentiels. Or, l'utilisation du profilage a injustement ciblé les minorités et les rend plus à risque d'être interceptés au volant de leur véhicule par les agents de police. Des études indiquent que les policiers interceptent les conducteurs afro-américains plus souvent qu'il serait attendu sur la base de leur représentation sur les routes (Laudman & Kaufman, 2003). «Driving While Black» est un terme couramment utilisé par la communauté noire aux États-Unis qui désigne cet état de fait (Jernigan, 2000).

### 2.2.2.3.1 Le profilage racial : définition, débats et enjeux

Au Canada, le profilage racial et la reconnaissance de son existence ont été au centre de débats houleux entre les chercheurs et les services de police. Il figure parmi les sujets les plus controversés auxquels doit faire face le système de justice pénale (Wortley & Tanner, 2005). Ce débat divise également la communauté criminologique qui d'ailleurs ne s'entend pas sur sa définition. Par exemple, certains auteurs déplorent que la définition du profilage racial soit parfois si vague qu'elle englobe des pratiques policières légitimes (Gabor, 2004). Dans le cadre du présent mémoire, la définition de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse a été retenue, estimant que celle-ci illustre le phénomène et contient très peu d'ambiguïtés. La Commission décrit comme suit le profilage racial :

Le profilage racial désigne toute action prise par une ou des personnes d'autorité à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes, pour des raisons de sûreté, de sécurité ou de protection du public, qui repose sur des facteurs tels la race, la couleur, l'origine ethnique ou nationale ou la religion, sans motif réel ou soupçon raisonnable, et qui a pour effet d'exposer la personne à un examen ou à un traitement différentiel.

Le profilage racial inclut aussi toute action de personnes en situation d'autorité qui appliquent une mesure de façon disproportionnée sur des segments de la population du fait, notamment, de leur appartenance raciale, ethnique ou nationale ou religieuse, réelle ou présumée (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2005, p.18).

À Montréal la problématique a été identifiée dès 1988. Le rapport Bellemare rapportait alors que parmi les jeunes, les non-Blancs seraient plus souvent soupçonnés, donc observés, interpellés et arrêtés que les Blancs par la police du SPCUM (SPVM). Le service de police de la ville de Montréal a tardé à reconnaître l'ampleur de la problématique. Encore en 2008, le chef de police du SPVM reconnaissait recevoir une cinquantaine de plaintes pour des « comportements inattendus » de la part du personnel, mais affirmait du même souffle que ces « comportements inattendus », loin d'être du racisme, seraient de l'incompréhension face à une culture et à des coutumes



de la personne immigrante (Bernard & McAll, 2008). Le profilage racial utilisé par certains policiers auprès des minorités ethniques est maintenant reconnu comme étant une réelle problématique. Il est identifié comme étant une pratique à proscrire, car elle contribue à accroître les tensions sociales et attiser les rancœurs des communautés envers les policiers et l'organisation dans son ensemble (SPVM, 2012).

Le profilage racial amène des contacts initiés par la police plus fréquents auprès des minorités ethniques particulièrement auprès des personnes noires. Bernard & McAll (2010) soulignent que les taux d'interpellations et d'arrestations des Noirs (tous groupes d'âge confondus) sont anormalement élevés par rapport à leur poids démographique. Ils expliquent qu'en 2006-2007, selon les données du SPVM, alors que la communauté noire représente 7% de la population elle a fait l'objet de 17,4% des arrestations. Un Noir a ainsi 2,5 fois plus de chance qu'un Blanc de se faire arrêter et 4,2 fois plus de chance d'être interpellé. Les données recueillies dans le cadre de leur analyse les amènent à conclure que les jeunes identifiés comme « Noirs » par les policiers sont beaucoup plus surveillés que les jeunes identifiés comme « Blancs » et que cette sur-surveillance expliquerait 58% de leur surreprésentation dans le système de justice pénale. Les jeunes Noirs ne sont pas plus criminalisés que les jeunes Blancs. Ils sont par contre plus observés par la police et donc plus susceptibles d'être pris en flagrant délit lorsqu'ils enfreignent la loi comparativement aux Blancs qui s'adonnent aux mêmes activités (Bernard & McAll, 2010; Wortley & Tanner, 2003).

Dans le débat canadien sur le profilage racial, il est important de rapporter les dossiers sur la question qui ont été effectués par le quotidien « Toronto Star » en 2002. Les données ayant servi à l'analyse provenaient du « Criminal Information Processing System ». Ces données comprenaient de l'information sur plus de 480 000 incidents dans lesquelles les individus étaient soit accusés d'un crime, soit recevaient un constat d'infraction en lien avec une violation du Ccode de la route. Ces données devaient représenter l'ensemble des charges criminelles intentées par le Service de police de Toronto (TPS) de 1996 à 2002. L'analyse du « Toronto Star » conclut que les Noirs sont hautement surreprésentés dans certaines catégories de délits et conclut que les policiers du TPS appliquent le profilage racial (Wortley & Tanner, 2003).

En réponse à ces allégations, le chef de police de la ville de Toronto nie vigoureusement toutes pratiques de racisme ou de profilage racial au sein de son service de police. Il est

supporté par le président de l'Association de police et par des politiciens tels que le maire de Toronto. Ceux-ci réaffirment leur confiance au TPS et se montrent très critiques à l'endroit des chercheurs impliqués dans la série de dossiers présentés par le « Toronto Star » les accusant entre autres d'avoir voulu semer la controverse. Il est à noter que le TPS ne fournit pas suite aux dossiers présentés par le « Toronto Star » de critiques systématiques et empiriques de l'analyse ni de nouvelles données qui seraient venues contredire les allégations de profilage racial. Ce n'est que quatre mois plus tard que le professeur Edward Harvey, engagé par le TPS, présente un sommaire de ses analyses indépendantes, qui selon lui ne permettent pas de conclure à des pratiques de profilage racial chez les policiers de Toronto. Il est reproché au TPS de ne pas avoir donné un accès assez rapide à l'intégralité du rapport du professeur Harvey ne permettant ainsi pas aux chercheurs en sciences sociales intéressés de commenter son travail alors que le débat faisait rage dans les médias (Wortley & Tanner, 2003).

L'analyse de Harvey (2003) concluant que le profilage racial n'existe pas à Toronto est critiquée dans l'article de Wortley et Tanner (2003). Les auteurs, qui eux concluent qu'il y a bel et bien existence de profilage racial dans les pratiques du TPS, lui reprochent entre autres de n'avoir pas adéquatement défini le profilage racial et d'avoir fait fi de la littérature criminologique publiée sur le sujet. Ils soulignent également qu'il n'a pas fourni un rapport complet de sa réanalyse des données majeures utilisées par le « Toronto Star » et qu'il ne procure aucune donnée concrète et significative pouvant infirmer les allégations de biais raciaux avancés par le quotidien. Wortley et Tanner (2003) sont eux-mêmes vivement critiqués par Gabor (2004). Selon ce dernier, leur définition du concept n'aide pas à sa compréhension et il estime que leurs analyses ne permettent pas de conclure à l'existence du profilage racial à Toronto. Il ajoute que les chercheurs en sciences sociales doivent être extrêmement prudents lorsqu'ils publient de telles allégations, car elles ont le pouvoir d'enflammer les tensions entre les communautés ethniques et les policiers en discréditant l'organisation policière et le système de justice dans son intégralité (Gabor, 2004).

Il est constaté que le débat sur le profilage racial divise la communauté criminologique canadienne et que les services de police ont tardé à reconnaître la problématique. Certains chercheurs insistent sur le fait que les études sur le sujet doivent être empiriquement documentées et faire l'objet d'analyses rigoureuses. Ils qualifient par le fait même certaines des études publiées d'anecdotiques et questionnent la pertinence

de publier des études susceptibles de nuire à la paix sociale (Gabor, 2004). D'autres déplorent le fait qu'au Canada, contrairement à la Grande-Bretagne et aux États-Unis, l'ethnicité des personnes interpellées n'est pas systématiquement colligée ce qui est une entrave à la recherche. Les études canadiennes sur la question du profilage racial sont davantage de nature ethnographiques et même si elles sont riches quant à l'information révélée sur les interactions entre les jeunes Noirs et les policiers, elles ont des échantillons plus petits et non aléatoires. Elles risquent ainsi d'être qualifiées de non représentatives et d'anecdotiques. Dans le but de favoriser les rapprochements entre les communautés ethniques et les forces de l'ordre, il est de la responsabilité de la communauté criminologique canadienne de poursuivre les recherches sur la question et défendre le droit d'examiner des sujets sensibles et qui ne coïncident pas nécessairement avec les priorités du système de justice criminel (Wortley et Tanner, 2003).

Les services de police de Montréal et de Toronto ont tardé à reconnaître l'existence du profilage racial et le définir clairement comme une pratique discriminatoire. Différents représentants des minorités ethniques, particulièrement les Noirs sonnent l'alarme depuis plusieurs années maintenant exprimant les nombreuses plaintes de membres de leur communauté. Certains pourraient argumenter que ces plaintes ne sont pas toutes nécessairement fondées et qu'on ne peut conclure à l'existence de pratiques discriminatoires uniquement sur la base de plaintes citoyennes. Il est ici intéressant de mentionner qu'en 2002, une étude (Flournoy, Prentice-Dunn et Klinger) suggérait que les Afro-Américains avaient une plus grande propension à percevoir des préjudices dans certaines situations que les Blancs. Les Afro-Américains auraient en effet davantage tendance à attribuer des comportements préjudiciables à diverses instances lorsque ces comportements se produisent dans un contexte qui a été préalablement associé à des abus et des préjudices. Les auteurs sont d'avis que les Afro-Américains pourraient dans ces contextes particuliers se référer mentalement à des situations où d'autres Afro-Américains ou eux-mêmes ont vécu des préjudices et par conséquent percevoir être lésés dans leurs droits. Dans le présent mémoire, les situations dont il est question sont des contacts avec les policiers. Ceci implique que, malgré ce qui pourrait être considéré comme un comportement juste et inoffensif du policier, un citoyen noir aurait davantage tendance à avoir un jugement négatif à l'égard de son attitude étant donné que les contacts entre les policiers et les citoyens noirs peuvent être associés à des abus et des

préjudices. Cette notion de perception de préjudice des personnes noires sera donc à considérer lors de nos analyses.

#### 2.2.2.3.2 Les expériences indirectes

Les contacts directs avec la police semblent influencer les perceptions des citoyens (Gau, 2010; Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005). La section précédente amène cependant des nuances en rapportant que les Afro-Américains évalueraient leur contact avec la police entre autres en se référant à leurs représentations sociales composées entre autres d'expériences passées vécues par eux ou d'autres Afro-Américains (Flournoy, Prentice-Dunn & Klinger, 2003). Les contacts directs avec la police ne semblent pas pouvoir expliquer à eux seuls les attitudes et perceptions de la police. En effet, la grande majorité des citoyens ont peu ou pas de contact avec la police. Pourtant, ceux-ci se sentent tout de même assez informés sur la question pour exprimer leurs perceptions positives ou négatives à l'égard des policiers (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005 ; Weitzer & Tuch, 2005). En apprendre sur la police à travers les expériences des autres est un phénomène identifié dans la littérature comme étant les expériences vicariantes ou indirectes. Les citoyens qui n'ont eu aucun contact avec les policiers ont souvent entendu parler de contacts directs avec la police ou connaisse quelqu'un qui a eu un contact direct avec la police (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005 ; Weitzer & Tuch, 2005). Le seul fait d'avoir une expérience indirecte, tant positive que négative avec la police est un prédicteur important des attitudes reliées à la police (Rosenbaum et al. ,2005; Schuck, Rosenbaum & Hawkins, 2008). En d'autres termes, la connaissance de contacts policiers vécus par une autre personne que l'individu en question influe sur ses attitudes envers la police. Lorsqu'un individu prend connaissance d'une interaction vécue par quelqu'un d'autre avec la police, il peut internaliser cette information et la vivre de façon indirecte. De plus, cette information peut être communiquée à des amis, à des membres de la famille, à des voisins ou à des connaissances amplifiant ainsi l'effet de l'événement initial (Weitzer & Tuch, 2005). Certaines études rapportent qu'être témoin ou avoir la connaissance d'actions policières inappropriées est en lien avec une perception négative de la police (Brown & Benedict, 2002). Weitzer et Tuch (2002) indiquent que les Noirs effectuent leurs évaluations de la police à partir de leurs propres expériences,

mais également à partir de patrons d'événements survenant dans leur communauté et de récits rapportés par des membres de leur groupe ethnique.

#### 2.2.2.4 La culture du quartier

La culture du quartier aurait une importance particulière, car elle renforcerait les attitudes négatives des résidents envers la police (Jacob, 1971).

Les policiers pour leur part modifieraient leurs interventions selon le quartier qu'ils desservent (Weitzer, 2000; Weitzer & Tuch, 2002;). Tremblay, Tremblay et Léonard (1999) expliquent dans leur étude que les policiers font partie d'organisations qui opèrent sur une base territoriale et que le comportement des policiers est le produit des spécificités du quartier dans lequel ils interviennent. Le poste de police s'ajusterait aux caractéristiques sociales du quartier pour ensuite dicter les règles de conduite des policiers. Ainsi, le style d'intervention privilégié par les policiers est influencé par leur personnalité d'une part, mais également par le contexte dans lequel ils doivent intervenir (Matrofski, Reisig & McCluskey, 2002). Les stratégies policières mises de l'avant comme outils de lutte à la criminalité sont ajustées selon les quartiers ou les territoires d'activité. En 2006, l'arrivée de l'escouade mobile « Avance » du SPVM dans les quartiers « sensibles » de St-Michel et de Montréal-Nord est liée à une hausse importante des interpellations. En 2008, le groupe Eclipse qui, tout comme l'escouade Avance, a pour mandat la lutte aux gangs de rue a sensiblement les mêmes répercussions ( SPVM, 2009). Les différents styles d'application de la loi résultant de ces stratégies différentielles peuvent affecter plusieurs aspects du travail policier, dont la qualité de leur relation avec les citoyens (Wilson & Zhao, 2008, cité dans Boutet, 2009). De la sorte, les résidents des quartiers défavorisés et jugés sensibles sont plus susceptibles d'expérimenter des contacts directs et indirects avec la police à cause des stratégies plus agressives de lutte contre le crime en vigueur dans ces quartiers (Brunson, 2007; Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2011). Le volume de contact entre les policiers et les citoyens est beaucoup plus élevé dans les quartiers défavorisés et surreprésenté ethniquement ce qui augmente les probabilités d'interactions hostiles entre les policiers et les citoyens. Courcy (2008) rapporte qu'à

Montréal-Nord, les jeunes hommes issus de communautés culturelles perçoivent les interventions policières comme du harcèlement et estiment que les policiers leur tiennent des propos qu'ils n'oseraient dire dans aucun autre quartier de la ville de Montréal. L'auteur conclut que les jeunes de Montréal-Nord vivent sous une tension quotidienne et constante. Cette tension latente présente dans ces milieux favorise une utilisation plus fréquente de la force physique par les policiers et la commission d'actes défiants l'autorité des policiers par les citoyens (Boutet, 2009). À Montréal, certains quartiers ont été ciblés afin que les interventions policières y soient plus intensives. De la sorte, les perceptions des résidents de ces quartiers dits « sensibles » sont susceptibles d'être influencées par la nature et la fréquence des contacts avec la police.

Dans le même ordre d'idée, la problématique de profilage raciale dont se plaignent certains citoyens semble se concentrer dans les quartiers multiethniques (Conseil interculturel de Montréal, 2006) ce qui peut évidemment influencer les perceptions de la police des citoyens des quartiers touchés. D'autre part, concernant les expériences indirectes dont il a été question dans la section précédente, Weitzer et Tuch (2002) expliquent que la dissémination des récits de mauvais traitements policiers, peu importe leur véracité, augmente la probabilité que les résidents d'un quartier perçoivent leur police locale comme ayant des préjugés raciaux. Dans certains quartiers, il serait alors vraisemblable que des perceptions tenaces et envahissantes à l'égard de la police soient entretenues par les résidents indépendamment de leurs propres expériences avec la police (Decker, 1981). Il semble donc y avoir une grande combinaison d'éléments susceptibles d'expliquer les différences entre quartiers dans les perceptions de la police.

### **2.3 Ce que nous indique la littérature actuelle sur les perceptions des citoyens de la police**

Selon la documentation scientifique, l'ethnicité serait la variable ayant le plus de poids dans la formation des attitudes et des perceptions à l'endroit des policiers (Weitzer & Tuch, 2002, 2005). Une large proportion des études rapportent que les Noirs ont les perceptions les moins favorables de la police (Decker, 1981; Brown & Benedict, 2002). Il

est cependant constaté que peu d'études s'intéressent à ce qui explique cette lourde tendance en s'intéressant aux caractéristiques individuelles et contextuelles des répondants. En effet, l'étude de Weitzer & Tuch (2005), illustre que l'ajout de variables en lien avec le quartier et de variables en lien avec les pratiques policières ont pour effet d'éliminer le poids de l'ethnicité dans leur modèle; les effets de l'ethnicité ne sont plus significatifs. L'ethnicité agirait donc de façon indirecte à travers ces variables sur la satisfaction envers les policiers. Il semble donc nécessaire d'aller au-delà de l'ethnicité dans les analyses et de s'attarder à des éléments tels que la nature des contacts avec la police, les pratiques policières et les expériences indirectes.

L'âge est ensuite reconnu comme ayant une influence notable sur les perceptions (Decker, 1981; Brown et Benedict, 2002, Brick et coll. 2009). Les jeunes verraient la police moins favorablement que les personnes plus âgées (Decker, 1981; Brown et Benedict, 2002, Brick et coll. 2009).

Les variables de l'ethnicité et de l'âge ne peuvent être considérées séparément considérant que les jeunes issus des minorités ethniques sont surtout ceux qui perçoivent les policiers comme étant injustes et illégitimes (Lieber, Nalla & Farnworth, 1998). Ces perceptions moins favorables sont identifiées dans la littérature, mais rares sont les études qui tentent d'expliquer la formation de ces perceptions. L'approche des représentations sociales peut ici aider à la compréhension de la formation des perceptions chez le groupe que forment les jeunes Noirs. Selon cette approche, les jeunes Noirs partageraient en fait les préjugés et les stéréotypes de leur groupe social et les attribueraient aux policiers. Il est cependant important de souligner que les jeunes Noirs semblent avoir une réalité et des expériences avec la police qui leur sont propres et qui influenceraient leurs perceptions. Ainsi, les expériences avec la police pourraient aider à la compréhension des perceptions sachant que les jeunes Noirs sont beaucoup plus susceptibles d'être appréhendés par la police (*stopped and searched*) que les jeunes ayant une autre origine (Charest, 2009; Tanner & Wortley, 2002; Wortley & Tanner, 2002, cité dans Wortley & Tanner, 2003). À Montréal, on peut affirmer que le profilage racial existe. Cette pratique discriminatoire a été reconnue et identifiée par le SPVM comme étant à proscrire, car elle contribue à accroître les tensions sociales et à attiser les rancœurs des communautés envers les policiers et l'organisation dans son ensemble (SPVM, 2012). Les contacts fréquents et involontaires avec la police additionnée avec la perception de mauvais traitements policiers ont un effet cumulatif

sur les perceptions des jeunes hommes noirs envers la police (Brunson, 2007). D'autre part, le jeune homme étant victime de profilage racial sera susceptible d'entretenir des perceptions négatives envers l'organisation policière et partager ses perceptions avec les membres de sa communauté. Wortley & Tanner (2005) rapportent que le profilage racial peut avoir des conséquences dramatiques sur les individus qui sont souvent interpellés par la police. Ces conséquences seraient particulièrement dramatiques chez les individus n'ayant rien à se reprocher, mais étant tout de même l'objet de suspicion et devant se soumettre à des contrôles policiers fréquents.

La littérature rapporte aussi que les expériences indirectes et la culture du quartier ont une influence sur la formation des perceptions. Les contacts directs avec la police ne semblent pas pouvoir expliquer à eux seuls les attitudes des citoyens (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005 ; Weitzer & Tuch, 2005). En effet, il est rapporté que les expériences indirectes avec la police sont des prédicteurs importants des attitudes reliées à la police (Rosenbaum et al., 2005; Schuck, Rosenbaum & Hawkins, 2008). Selon Weitzer et Tuch (2002), les Noirs effectueraient leurs évaluations de la police à partir de leurs propres expériences, mais également à partir de patrons d'événements survenant dans leur communauté et de récits rapportés par des membres de leur groupe ethnique. Dans le même ordre d'idée, la culture du quartier renforcerait les attitudes négatives des résidents envers la police (Jacob, 1971). La recherche semble peu s'intéresser à détailler ces expériences qui ne sont pas vécues directement par l'individu, mais par les membres du groupe ethnique et/ou les résidents du quartier. Il appert qu'il est essentiel de comprendre le processus menant à la formation ou à l'appropriation des perceptions chez l'individu lorsqu'il est témoin d'une interaction entre un citoyen et un policier ou lorsqu'une telle interaction lui est rapportée. Il est tout aussi essentiel de comprendre en quoi consiste la culture du quartier de l'individu quant aux relations policiers-citoyens et comment celle-ci peut influencer ses perceptions de la police.

Il n'y a pas de consensus dans la documentation scientifique sur la combinaison de variables expliquant le plus précisément les différences entre individus dans la formation de leurs perceptions envers les policiers (Brown & Benedict, 2002). Les recherches où les chercheurs incluent dans leurs analyses des combinaisons de variables contextuelles et individuelles sont peu nombreuses. Pourtant, cette méthodologie démontre un meilleur pouvoir explicatif (Brown & Benedict, 2002). Aussi, la plupart des



premières études sur les perceptions envers la police n'ont pas de cadre théorique et étudient la relation entre variables singulières ou entre une simple combinaison de deux variables (Brown & Benedict, 2002). Comme mentionné précédemment, une ou deux variables ne peuvent prédire et ne peuvent décrire adéquatement les différences entre individus dans leurs perceptions de la police. Il faut également souligner que la méthodologie quantitative et l'utilisation de sondages d'opinion, qui sont largement utilisées dans la littérature ATP actuelle, ne permettent pas d'examiner en profondeur les perceptions et leur formation. Lorsqu'il est question des sondages d'opinion, nombreux sont les chercheurs qui souhaitent l'utilisation de méthodologies plus précises sur l'objet d'étude et fournissant le plus d'information possible au citoyen pour que celui-ci dispose du matériel nécessaire pour justifier et élaborer son opinion (Leclerc, 2012). La méthodologie qualitative et les entrevues semi-structurées sont beaucoup plus indiquées pour comprendre les divers processus menant à la formation et l'appropriation des perceptions, car elles permettent, par le vécu des acteurs, de placer dans des contextes précis ces perceptions.

Par ailleurs, des éléments comme le statut des générations et l'historique des tensions entre les policiers et les résidents noirs dans la région à l'étude devraient être davantage considérés dans les recherches. Cela permettrait une véritable compréhension des attitudes et des perceptions. Sans de telles précautions, il est difficile de déterminer le poids réel d'une variable par rapport à une autre et ce qui est réellement significatif dans la formation des perceptions envers les policiers. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été jugé pertinent de présenter un bref historique de la communauté noire de Montréal dans la section précédente. Ainsi, la documentation scientifique sur les attitudes envers les policiers ne permet pas à ce jour une compréhension approfondie de ce qui est déterminant dans la formation des perceptions à l'égard des policiers.

## CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre vise à présenter la démarche méthodologique de type qualitatif utilisée dans la réalisation de ce mémoire. Dans un premier temps, le choix de la méthode qualitative et de l'entretien semi-directif sera justifié. Dans un deuxième temps, les entretiens exploratoires réalisés auprès d'intervenants communautaires seront explicités. Troisièmement, l'élaboration de la grille d'entrevue soit l'outil principal de la collecte de données sera présentée. Quatrièmement, le processus ayant mené à la sélection de l'échantillon sera expliqué. Enfin, la dernière section présentera la méthode d'analyse de données choisie afin de faire parler les données et leur donner un sens.

### 3.1 Choix de la méthodologie qualitative

Pour atteindre les objectifs de la présente recherche, il a été décidé que la méthodologie qualitative serait la plus appropriée. En effet, dans le but d'identifier les perceptions de ces jeunes hommes noirs et de comprendre les représentations sociales qui abritent leurs perceptions de la police, il est opportun d'opter pour une méthodologie qui se veut compréhensive de leur réalité. Les chercheurs présentent trois types d'argumentation pour justifier l'usage de la méthodologie qualitative. Premièrement, d'un point de vue épistémologique l'entrevue qualitative est nécessaire pour comprendre et apprécier les conduites sociales (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer & Pires, 1997). Dans le présent mémoire, les conduites sociales sont en fait les attitudes envers la police adoptées par les jeunes hommes. Deuxièmement, d'un point de vue éthique et politique, l'entretien qualitatif est incontournable parce qu'il permet une compréhension et une connaissance des dilemmes et des enjeux auxquels sont confrontés les acteurs sociaux (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer & Pires, 1997). Les jeunes hommes rencontrés semblent effectivement être influencés par leur milieu et les enjeux sociaux qui caractérisent leur communauté. Avec la méthodologie qualitative, il est souhaité avoir accès à de l'information privilégiée qui permettra de mieux identifier les perceptions chez ces jeunes hommes et de mieux saisir leur provenance. Enfin, d'un point de vue méthodologique, l'entretien qualitatif se positionne comme étant le meilleur outil d'information pour faire la lumière sur les réalités sociales, mais surtout comme un instrument à privilégier pour avoir accès à l'expérience des acteurs (Poupart,

Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer & Pires, 1997). C'est de la sorte qu'il sera possible d'obtenir des récits d'expériences de jeunes hommes avec la police et ainsi avoir accès à une réalité qui leur est propre. Il est anticipé dans le cadre de cette recherche que la méthodologie qualitative va non seulement permettre une collecte d'informations plus riche, mais également permettre de donner un sens aux données recueillies.

Tel que discuté dans la recension des écrits, la méthodologie quantitative est celle qui est largement utilisée dans la littérature « ATP ». Les sondages d'opinion utilisés pour recueillir les données indiquent que certains groupes ont des perceptions moins favorables de la police, mais ne permettent pas une réelle compréhension de la formation de ces perceptions. Brown & Benedict (2002) rapportaient par rapport à la méthodologie utilisée dans la littérature sur les perceptions de la police que des interviews légèrement structurées permettraient une compréhension plus approfondie des processus menant à l'évaluation des citoyens de la police.

### 3.1.2 L'entretien semi-directif

L'entretien qualitatif permet d'être collé à la réalité de l'acteur sans influencer son discours. Le fait que celui-ci jouisse de toute la liberté possible pour s'exprimer sur le thème de recherche lui donne la possibilité de créer ses propres catégories en fonction de son langage et de ce qui est significatif pour lui. À ce sujet, Poupart (1997, p. 183) affirme que : « [...] l'ouverture de la méthode permet un flot d'informations nouvelles pouvant être déterminantes dans la compréhension de l'univers de l'interviewé et de l'objet étudié ». Toutefois, malgré la richesse et l'abondance d'informations qu'apporte la non-directivité de ce type d'entretien, l'entretien semi-directif a été choisi pour atteindre les objectifs de recherche. En effet, bien que le but soit d'en apprendre le plus possible sur les perceptions de la police à partir des récits des participants, il était important de profiter de ces entretiens pour valider ou invalider des éléments de la documentation scientifique. Une question de départ a donc été posée aux répondants leur permettant d'élaborer sur le thème à l'étude sans contrainte. Puis, les thèmes à explorer identifiés ont été présentés aux participants sous la forme de questions de relance. Ainsi, les

participants ont pu s'exprimer à leur rythme et selon leur propre langage, mais l'entretien a tout de même été orienté par des reformulations et des questions de relance.

### 3.2 Entretiens exploratoires avec les intervenants communautaires

Dans le but de se familiariser avec la réalité montréalaise du contact des policiers avec les jeunes Noirs, des entretiens avec des intervenants communautaires ont été réalisés. Le but était de s'entretenir avec des professionnels étant au fait de la réalité des jeunes et étant en contact tant avec eux qu'avec les policiers. Ainsi, les intervenants interrogés travaillaient tous avec de jeunes hommes noirs. Bien que ces derniers ne fassent pas partie du groupe d'âge retenu pour l'échantillon, ils ont tout de même partagé à la chercheuse des expériences personnelles récentes ou vécues alors qu'ils avaient l'âge de nos participants.

Ces entrevues exploratoires ont fourni plusieurs pistes de réflexion et ont également permis, combinées avec notre revue de la littérature, d'élaborer la grille d'entrevue.

Ces entrevues ont été réalisées de façon informelle. C'est-à-dire qu'en allant à la rencontre des intervenants communautaires pour leur présenter le projet de recherche et ses objectifs, ces derniers se sont entretenus spontanément avec la chercheuse sur la réalité des jeunes Noirs de leur quartier. Les entretiens n'ont donc pas été enregistrés et les intervenants n'ont pas signé un formulaire de consentement. Toutefois, sachant que l'information fournie pourrait s'avérer pertinente, des notes ont été prises lors des discussions.

Des entretiens ont été réalisés avec des intervenants provenant de Montréal-Nord, de St-Michel et de la Petite Bourgogne. Il s'agissait d'intervenants de première ligne et ceux-ci étaient en contact direct avec les jeunes de leur quartier. Ces entretiens ont eu lieu dans les bureaux des intervenants, mais l'un d'eux s'est déroulé dans un parc, près d'un terrain de basket-ball, ce qui témoigne de la nature informelle et spontanée des rencontres. Ces entretiens ont permis de se familiariser avec les milieux et les jeunes du quartier. Ils ont également favorisé l'établissement du lien de confiance entre les jeunes et la chercheuse. En effet, la plupart des intervenants se sont chargés d'introduire la

chercheuse aux jeunes et ont pris le temps de leur expliquer la nature de l'étude. Il était ensuite beaucoup plus simple d'aborder les jeunes hommes et les inciter à participer.

Étant donné la richesse des informations fournies, il est important de mentionner cette étape préliminaire dans la démarche méthodologique d'autant plus que ces entretiens ont aidé à élaboration de la grille d'entrevue. Énormément d'informations ont été recueillies lors de ces discussions. Les thèmes suivants étaient récurrents dans le discours des intervenants. Ils sont présentés ici :

1— Les expériences passées des jeunes modulent leur comportement à l'action policière et expliquent en partie la réactivité de certains d'entre eux.

Les perceptions et les comportements des jeunes sont influencés par les expériences passées qu'ils ont vécues avec la police

2— Les suspicions à priori des policiers envers les jeunes Noirs.

Les jeunes Noirs sont souvent abordés avec une présomption de culpabilité. De plus, ils sont souvent associés aux gangs de rue.

3— La sur-surveillance par les policiers des jeunes Noirs.

Les intervenants notent que les jeunes Noirs sont l'objet d'une surveillance accrue des forces policières. Ils estiment que les faits et gestes de ces jeunes sont scrutés à la loupe.

4— Nombre élevé des patrouilles en voiture.

Les intervenants soulèvent le nombre élevé de patrouilles en voiture. Ils estiment que ces patrouilles en voiture les rendent moins accessibles à la population que les patrouilles à pied.

5— Haute concentration de population due aux tours d'habitation.

Les tours d'habitation créent une concentration de la population dans certains secteurs ce qui favorise les attroupements. Ces attroupements sont souvent perçus négativement par les policiers.

6— Amélioration de l'approche des policiers envers les citoyens

Certains intervenants communautaires notent qu'après avoir partagé leurs inquiétudes avec les forces policières certains changements ont été observés dans leur approche après des citoyens du quartier.

Les éléments mentionnés dans les discussions avec les intervenants communautaires ont permis de recueillir des informations pertinentes quant au quotidien de la population à l'étude avec les forces de l'ordre. La prochaine étape était donc d'élaborer la grille d'entrevue comprenant tant les éléments mentionnés dans les récits des intervenants que dans la documentation scientifique sur la question.

### 3.3 Élaboration de la grille d'entrevue

La création de la grille d'entrevue s'est effectuée en trois étapes. Premièrement, la recension des écrits a permis d'identifier dans la littérature scientifique les variables pouvant avoir un impact sur les perceptions envers la police. Comme mentionné dans le chapitre précédent, les variables ayant été identifiées comme ayant le plus d'impact dans la formation des perceptions envers la police sont : l'ethnicité, l'âge, les contacts avec la police, et le quartier de résidence. C'est ainsi que des questions de relance ont été élaborées dans le but d'étudier ces variables dans l'éventualité où elles ne seraient pas abordées spontanément par les participants.

Deuxièmement, des entretiens avec les intervenants communautaires ont permis d'ajouter des éléments ne se retrouvant pas dans la littérature à la grille d'entrevue. Ces informations avaient l'avantage d'être d'actualité et d'être pertinentes à la réalité montréalaise contrairement à la plupart des écrits consultés. Ainsi, les variables explicatives énoncées dans la documentation sur la formation des perceptions envers la police et celles nommées par les intervenants communautaire ont été combinées. Le but était de créer des questions de relance étant susceptibles de faire ressortir dans le discours des participants les éléments créateurs de leurs perceptions.

Troisièmement, deux entrevues exploratoires ont été effectuées avec de jeunes hommes pour tester le matériel. Ces deux participants partageaient les mêmes caractéristiques que la population à l'étude excepté qu'ils étaient plus âgés; l'un avait 26 ans lors de l'entrevue et l'autre avait 31 ans. Suite à ces entrevues, il a été constaté que

nos questions de relance étaient pertinentes. Cependant, les participants ne développaient pas spontanément leurs affirmations. En effet, lors des entrevues exploratoires il a été noté que plusieurs éléments ont été traités en surface et qu'il aurait été possible de les examiner plus en profondeur. Ainsi, quelques ajustements ont été apportés à la grille d'entrevue pour encourager les participants à aller plus loin dans leur réflexion. Ces ajustements ont en fait consisté à ajouter des sous-questions aux questions déjà existantes pour amener les participants à détailler ce qu'ils avaient affirmé.

Par ailleurs, il est à noter que, toujours dans le but de stimuler la réflexion du participant, le questionnement socratique a été utilisé. Le questionnement socratique est une procédure abondamment utilisée en psychothérapie. Son usage est rapporté entre autres dans le traitement de troubles tels que la dépression, la psychose et le trouble de la personnalité (Carey & Mullan, 2004). Selon Overholser (1987), la méthode socratique dans une interview encourage le client à contempler, évaluer et synthétiser diverses sources d'informations qui lui étaient pour la plupart déjà disponibles (Carey & Mullan, 2004).

Utiliser le questionnement socratique et poser les bonnes questions aux participants a favorisé chez eux la synthèse de leurs pensées, l'évaluation de leurs idées existantes et la création de nouvelles idées. Le but était de tenter d'amener le participant à remettre en question la justesse de sa pensée. Des questions de clarification d'ordre conceptuel ont été utilisées afin que les participants réfléchissent davantage à ce qu'ils pensaient et en quelque sorte, démontrent à la chercheuse les concepts qui appuyaient leur argumentation (Cournoyer, 2012). Il a par exemple été demandé, plus ou moins en ces termes: «Pourquoi est-ce que tu en viens à cette conclusion»? « Qu'est-ce que tu veux dire exactement»? « Peux-tu me parler plus de ce que cela veut dire»? ou «Pourquoi est-ce que tu dis ça»? Le but était d'amener les jeunes hommes à justifier leurs affirmations et stimuler leur réflexion. Le questionnement socratique a demandé une écoute très attentive des participants. En effet, une bonne écoute était essentielle afin de formuler des questions constructives et permettre à l'interviewé de développer sa pensée et éviter qu'il se braque. Ces questions ne figurent pas sur la grille d'entrevue, mais ont été largement utilisées durant les entretiens.

Suite à ces petits ajustements à la grille d'entrevue, les entrevues étaient davantage en mesure de faire ressortir dans le discours des participants les éléments allant valider ou invalider les variables explicatives identifiés par la documentation scientifique et par les intervenants communautaires. Il était également souhaité que ces entrevues fassent ressortir de nouvelles variables permettant de comprendre la formation des perceptions envers la police chez les jeunes hommes noirs de Montréal.

### **3.4 L'échantillon**

#### **3.4.1 Échantillonnage par cas multiple**

Les recherches par cas multiples qui ont recours aux entrevues peuvent être séparées en deux groupes. Le premier groupe de recherches a un intérêt pour les systèmes de valeurs, les représentations sociales, les attitudes et les idéologies. Le second groupe de recherche a plutôt un intérêt pour les expériences de vie, les pratiques professionnelles et sociales ou les témoignages (Poupart et al., 1997). La présente étude rejoint le premier groupe de recherche, car le but était de connaître les perceptions et les attitudes de jeunes hommes noirs par rapport à la police. Il n'était donc pas nécessaire que les participants aient vécu une expérience particulière avec la police ou soient détenteurs d'une connaissance spécifique. Pires explique ceci à ce propos : « le statut accordé à l'interviewé est alors celui du porteur de sa culture et des sous-cultures auxquelles il appartient » (Poupart et al., 1997, p.153).

#### **3.4.2 Diversification interne**

La diversification interne est le principe selon lequel le chercheur constitue son échantillon à partir d'individus provenant d'un groupe particulier et relativement homogène en se souciant d'autre part de diversifier les participants au sein du groupe selon les caractéristiques pertinentes à l'étude. Le but est de dresser un portrait global d'une situation, mais à l'intérieur d'un groupe restreint et homogène (Poupart et al., 1997). Dans le présent mémoire, il s'agissait de dresser le portrait des perceptions de la police chez le groupe restreint que représentent les jeunes noirs de Montréal. Ainsi,



selon le critère d'homogénéité, seuls les jeunes hommes noirs résidant à Montréal étaient admissibles.

Également, un effort particulier a été mis dans la composition de l'échantillon afin de le diversifier. Ainsi, de jeunes hommes avec des parcours scolaires et professionnels différents ont été rencontrés. Ces jeunes provenaient de quartiers et milieux socio-économiques différents. De plus, la fréquence des contacts avec les policiers était différente d'un participant à l'autre. Le but était d'avoir le portrait le plus large possible des jeunes hommes noirs de Montréal. De la sorte, avec un échantillon homogène et ayant une bonne diversification interne, l'atteinte d'une saturation empirique pouvait être envisagée. Selon Pirès (1997), la diversification est partie intégrante du processus de saturation. La saturation empirique est atteinte lorsque le chercheur juge que les dernières observations ou entrevues n'amènent plus d'élément suffisamment nouveau pour justifier un surcroît de matériel empirique.

### 3.4.3 La composition de l'échantillon

Le présent projet de recherche cible la population noire de Montréal, plus particulièrement les jeunes hommes de cette communauté. Comme il a été explicité dans le chapitre précédent, des différences existent à l'intérieur de ce groupe. Certains sont nés dans les Caraïbes, d'autres en Afrique et d'autres encore sont établis au Canada depuis plusieurs générations. Il est important de souligner les origines diverses de la communauté noire étant donné que les expériences respectives de chacun des sous-groupes qui la composent sont différentes. Par exemple, les expériences des Noirs nés au Canada et celles de ceux nés à l'étranger sont distinctes (Milan & Tran, 2004).

L'échantillon final du projet de recherche est composé de 15 jeunes hommes noirs âgés de 18 à 25 ans résidents de la ville de Montréal. Les origines ethniques de ces jeunes sont diverses. En effet, 9 participants sont d'origine haïtienne, 1 participant est d'origine jamaïcaine, 1 participant est d'origine trinitadienne et 1 participant est d'origine française (guadeloupéenne). Certains participants ont des origines multiples : 1 participant a des origines guyanaises et barbadiennes, 1 participant a des origines

jamaïcaines <sup>4</sup>et 1 participant a des origines jamaïcaines et marocaines. L'échantillon est composé de 9 participants nés au Québec et de 6 participants nés à l'étranger. Dans le chapitre précédent, il a été question de l'immigration à Montréal. Ainsi, notre échantillon compte 6 Québécois de première génération, 7 Québécois de deuxième génération et 2 Québécois de 3<sup>e</sup> génération.

Les participants sont tous résidents de la ville de Montréal, mais proviennent de quartiers différents. En effet, 2 participants habitent à Montréal-Nord, 3 participants habitent à St-Michel, 1 participant habite le quartier Villeray, 1 participant habite le centre-ville, 4 participants habitent la Petite Bourgogne, 1 participant habite le quartier St-Laurent, 1 participant habite le quartier d'Outremont et finalement, 2 participants viennent de Rivière-des-Prairies.

Pour ce qui est du niveau de scolarité de ces jeunes, 1 participant a terminé son secondaire 4, 5 participants ont terminé leur secondaire 5, 1 participant a effectué un parcours professionnel et a obtenu un diplôme d'études professionnel, 4 participants ont atteint le niveau collégial et 4 participants ont atteint le niveau universitaire.

Tous les participants ont eu au moins une expérience personnelle avec la police. Un seul jeune nous indique qu'il n'a jamais eu de contact avec la police. Par contre, plus loin dans l'entrevue, il rapporte un incident où un policier interpelle son groupe d'amis sans lui adresser directement la parole. Il est important de préciser que l'échantillon n'est pas composé de jeunes hommes criminalisés. La plupart des jeunes rencontrés affirment ne pas avoir eu de démêlés avec la justice. En effet, 1 participant indique avoir un casier judiciaire, deux participants admettent avoir commis des délits dans le passé et 1 participant rapporte être impliqué dans des activités délictueuses.

Il est à noter que 5 jeunes hommes avaient comme langue maternelle l'anglais. Leur entrevue a donc été effectuée en anglais pour qu'ils soient le plus à l'aise possible. La même question de départ et les mêmes questions de relance leur ont été posées. Elles ont cependant été traduites pour favoriser leur compréhension.

---

<sup>4</sup> Le participant nous explique que sa famille de côté de sa mère vient de la Nouvelle-Écosse. Ces Noirs sont venus s'installer à Montréal vers les années 1897.

Le tableau des participants présente en détail la répartition de l'échantillon. Le lecteur est invité à consulter ce tableau en Annexe 4 pour avoir le portrait détaillé de ces jeunes hommes.

### 3.5 La cueillette de données

#### 3.5.1 La prise de contact

Le recrutement des participants s'est réalisé en ayant recours à trois stratégies. Premièrement, des connaissances de la chercheuse, répondant aux critères d'échantillonnage, ont été sollicitées; cinq participants ont été recrutés par cette stratégie. Deuxièmement, des organismes communautaires ont été approchés dans le but d'avoir accès à leur clientèle. Comme mentionnés plus haut, les responsables de ces organismes ont ainsi mis en lien la chercheuse avec les jeunes afin que le projet de recherche leur soit présenté; neuf participants ont été recrutés par cette stratégie. Puis, troisièmement, il était demandé aux participants recrutés par la première et la deuxième stratégie de référer à la chercheuse des jeunes hommes étant susceptibles d'être intéressés par la recherche et son sujet. Cette méthode, qui s'appelle l'échantillonnage par boule de neige, n'a permis de recruter qu'un seul participant. Le recrutement des participants s'est échelonné du mois de janvier 2011 au mois de décembre 2011.

Les entretiens se sont déroulés à trois endroits, soit à la bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Montréal, dans les locaux fournis par les organismes communautaires participants et au domicile de la chercheuse pour les jeunes faisant partie de ses connaissances.

La présentation de la recherche a été formulée de façon uniforme auprès de chacun des jeunes rencontrés. Ainsi, il a été expliqué aux jeunes hommes que l'intérêt de la chercheuse était de connaître en profondeur les perceptions de la police des jeunes hommes noirs de Montréal afin de comprendre leur formation.

Avant de commencer l'entretien, un formulaire de consentement a été remis à tous les participants. Ce formulaire, que l'on retrouve à l'annexe 1, a été lu, expliqué et signé par l'interviewé et la chercheuse. Sur ce formulaire, se retrouvait l'objectif de la recherche, les implications liées à la participation à la recherche, l'entente quant à la confidentialité

des entretiens, les avantages et inconvénients liés à la recherche, le droit de retrait des interviewés et le caractère volontaire de la participation à l'étude.

Avant de commencer l'entretien, chaque participant devait donner son consentement verbal pour que l'entretien soit enregistré sur magnétophone, afin de retranscrire les verbatim des entrevues. Une fois l'enregistrement amorcé, il était demandé aux participants de répéter leur accord à l'enregistrement de leurs propos. Aucun participant n'a refusé d'être enregistré. La prise de note a tout de même été utilisée pour noter les éléments apparaissant pertinents.

Une fois l'entrevue complétée, le participant se devait de remplir une fiche signalétique. Ce document, disponible à l'annexe 2, a permis de recueillir de l'information sociodémographique qui allait ensuite permettre de classer les participants et de tracer des liens avec les données.

### 3.5.2 Consigne de départ et conduites des entretiens

La consigne de départ a été présentée de la sorte à tous les participants : « Quelles sont tes perceptions de la police? » Il avait d'abord été expliqué aux participants qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses étant donné que l'accès à leur réalité était le but des entretiens. De plus, il leur a été expliqué qu'ils étaient les maîtres de l'entrevue et, que quelques questions leur seraient posées afin de stimuler l'entretien.

Pendant les entrevues, le but était de laisser le plus de latitude possible à l'interviewé. Ainsi, la chercheuse a tenté d'intervenir le moins possible notamment en ne donnant pas son opinion lorsque les participants s'y intéressaient. Une grille d'entrevue avec des questions de relance a tout de même été utilisée afin d'étudier tous les thèmes de recherche. La plupart des jeunes rencontrés se sont montrés très volubiles, mais pour les participants moins bavards, la grille d'entrevue s'est révélée être un outil permettant d'aller récupérer le plus d'informations possible avec des questions plus directes. De plus, comme mentionné plus haut, le questionnement socratique a permis d'enrichir le discours des participants en les encourageant à développer leurs pensées.

### 3.6 Analyse par la théorisation ancrée

L'objectif principal de cette recherche était d'analyser en profondeur les perceptions de jeunes hommes noirs des policiers du SPVM. Le but était d'identifier les éléments formateurs de ces perceptions et comprendre leur impact. C'est dans cette optique qu'il a été jugé que les principes de la théorisation ancrée seraient tout à fait appropriés lors de l'analyse des données. Grâce à l'ouverture sur les données qu'offre la théorisation ancrée, il serait possible d'approfondir les concepts définis dans la documentation scientifique et d'élaborer de nouveaux concepts en ce qui a trait aux perceptions de la police.

La théorisation ancrée vise l'élaboration d'une théorie imbriquée dans la réalité empirique. Il s'agit donc d'aller plus loin qu'une simple description des cas empiriquement observés. Ces cas ne sont pas considérés pour eux-mêmes, mais comme des représentants du phénomène social observé (Poupart et al., 1997). Dans la présente recherche, il s'agissait donc d'aller au-delà d'une simple description d'expériences de jeunes hommes noirs en lien avec la police, mais plutôt d'analyser le rôle que jouaient ces expériences dans la formation des perceptions.

Les données ont été analysées en suivant les principes et les étapes de théorisation ancrée c'est-à-dire: le codage ouvert qui consiste à réduire la base de données par l'analyse verticale des entretiens, le codage axial qui est l'analyse horizontale des entretiens, le codage sélectif qui consiste à interpréter les données, puis c'est la génération de la théorie (Poupart et al., 1997).

La première étape de l'analyse des données a consisté à retranscrire de façon intégrale les enregistrements des entretiens menés auprès des jeunes hommes. Une première lecture des «verbatim» a permis de dégager la perception générale de chacun des entretiens. Ces perceptions générales ont constitué le point de départ de l'analyse.

Le logiciel d'analyse de données qualitatives « QDA Miner » a été utilisé. Avec l'aide de ce logiciel, des concepts (codes dans le logiciel QDA Miner) ont été dégagés des entrevues. L'utilisation «QDA Miner» a été très utile notamment pour repérer les concepts les plus présents dans un entretien, mais également d'un entretien à l'autre.

### 3.6.1 Élaboration de concepts et de catégories conceptuelles (codification ouverte)

Le concept est l'unité de base de l'analyse dans la théorisation ancrée. Il ne désigne pas un incident en tant que tel, mais bien ce à quoi renvoie cet incident et ce qu'il représente (Strauss & Corbin, 1998). Les propriétés particulières d'un incident, d'un événement ou d'un objet relevé dans les données peuvent renvoyer à une imagerie similaire. En conséquence, en effectuant l'analyse comparative ils sont placés ensemble, sous le même concept (Strauss & Corbin, 1998).

Dans l'analyse du discours des jeunes hommes, l'exercice était de donner un sens à chacun des concepts en lien avec la police. Pour ce faire, il a fallu regrouper les concepts appartenant à une même catégorie conceptuelle. La catégorie conceptuelle constitue en effet un ensemble de concepts formant un phénomène (Poupart et al., 1997). Les catégories conceptuelles ont ensuite été remaniées jusqu'à ce qu'aucune donnée nouvelle ne vienne les contredire (Poupart et al., 1997). Cette première étape de la codification des données, qui renvoie en fait au codage ouvert, a permis la réduction de la base de données par l'analyse verticale des entretiens.

### 3.6.2 La codification axiale

Dans la deuxième étape de la codification, il faut tâcher d'établir des relations entre les catégories dégagées. Les entrevues ont donc été analysées entre elles afin de faire ressortir les similarités dans les perceptions des jeunes hommes, mais également les cas atypiques. Cette étape constitue la codification axiale (Poupart et al., 1997). Le terme axial fait référence au codage qui se fait autour des axes d'une catégorie. Il s'agira de relier les catégories à leurs sous-catégories en suivant les axes de leurs propriétés et de leurs dimensions. Il sera ensuite possible de fournir des explications plus précises et plus complètes à propos des phénomènes découverts (Corbin & Strauss, 2008).

Lorsque la codification axiale est entamée, il faut chercher des réponses à des questions telles que : pourquoi, où, comment, de quelle façon, etc. En faisant cet exercice, les relations entre les catégories sont découvertes. Répondre à ces questions

aide à contextualiser le phénomène et en quelque sorte permet de répondre à la problématique de recherche (Corbin & Strauss, 2008). Ainsi, par l'analyse axiale, on recherche des patrons d'événements, d'actions et d'interactions qui favorisent l'émergence de certaines perceptions à l'égard de la police. Cette analyse permet de mieux saisir ce que les jeunes pensent, disent ou font en réponse à leurs expériences avec la police. Elle permet également de considérer le temps, la culture, les règles, les valeurs et les croyances dans l'émergence de ces perceptions (Corbin & Strauss, 2008).

### 3.6.3 La codification sélective

Le but étant d'identifier et de comprendre la formation des perceptions de la police chez les jeunes hommes noirs de Montréal, l'étape ultime et délicate est de passer des relations, aux éléments conceptuels, aux théories. Pour ce faire, il faut relier les résultats de l'étude aux propositions générales, issues de plus d'une étude qui pourront rendre compte du comment et du pourquoi des phénomènes analysés. Il faudra chercher à trouver une conceptualisation plus large qui organisera les incidents et qui correspondra à la manière avec laquelle ils ont été organisés (Miles & Huberman, 1991). Cette étape est l'étape de la codification sélective. Elle vise à l'intégration finale de la théorie par rapport à une catégorie centrale, à une ligne narrative qui va au cœur du phénomène et la synthétise en quelques phrases. Cette catégorie centrale doit permettre l'intégration de toutes les données relatives au phénomène à l'étude ou du moins à un maximum d'entre elles. Dans la présente recherche, il s'agit donc de dégager une ligne narrative qui sera en mesure d'expliquer l'émergence des perceptions chez les jeunes hommes rencontrés. Avec cette ligne narrative, il sera possible de tenir compte d'un maximum de perceptions qui au début de l'analyse pouvaient sembler contradictoires (Miles & Huberman, 1991). On peut en quelque sorte affirmer que cette catégorie centrale est constituée de tous les produits de l'analyse résumée en quelques mots et qui explique ce dont traite la recherche; elle représente le thème central de la recherche (Corbin & Strauss, 2008).

Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour faciliter l'identification d'une catégorie centrale et l'intégration des concepts. Dans la présente recherche, la ligne narrative des données a été réalisée c'est-à-dire l'écriture d'une histoire qui émerge des données. En

faisant cet exercice, il faut prendre garde de ne pas se laisser submerger par l'ampleur des données recueillies. Une façon d'éviter cette impasse est de lire les interviews et observations en cherchant à en dégager le sens général et non les détails. Cet exercice a été effectué par la chercheuse dès le début de l'analyse des données, lors de la première lecture des entretiens. Ces derniers ont été annotés de phrases descriptives sur ce qui semblait être raconté par les données (Corbin & Strauss, 2008).

### 3.6.4 Générer la théorie

La théorie provient des données, mais elle est une représentation abstraite des données brutes. Il faudra alors déterminer à quel point ces représentations abstraites collent aux données et également s'assurer qu'aucun élément essentiel n'a été omis du schéma théorique (Corbin & Strauss, 2008). Dans la présente recherche, c'est la constance de certaines catégories conceptuelles à travers les entretiens et les liens qui ont été établis entre ces catégories qui ont permis de tracer la ligne narrative menant à la théorie. Dans l'analyse de la présente recherche, cette ligne narrative nous indique que c'est le contact avec la police qui semble être la catégorie centrale, c'est-à-dire la catégorie autour de laquelle tous les incidents issus des entrevues gravitent.

## 3.7 Les limites et les portées de l'étude

### 3.7.1 Limites

Cette recherche n'a pas la prétention de pouvoir expliquer les perceptions de l'ensemble des citoyens à l'égard de la police. La composition même de l'échantillon, soit de jeunes Noirs résidents de la ville de Montréal, ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des citoyens montréalais. En effet, les participants, étant donné leurs origines et leurs expériences, ont des caractéristiques qui leur sont propres et que l'on ne retrouve pas nécessairement dans l'ensemble de la population. Par contre, étant donné la diversification interne de l'échantillon, une certaine inférence pourra être effectuée quant aux perceptions du groupe populationnel que constituent les jeunes Noirs de Montréal. Sans nécessairement affirmer que les résultats présentés représentent les



perceptions de tout un chacun, l'étude se veut un reflet des perceptions d'un échantillon représentatif. La décision méthodologique de n'interroger que les jeunes Noirs de Montréal n'invalide pas les résultats de la présente recherche; ils en circonscrivent l'interprétation. De la sorte, l'information recueillie auprès de ces acteurs ne représente qu'une fraction de l'ensemble de la population. Cependant, il est important de garder à l'esprit que les concepts de « population » et d'« échantillon » sont justement des concepts et non des circonscriptions naturelles ; leurs contours seront en partie attribuables aux finalités de recherche visées (Poupart et al., 1997).

Une autre limite pouvant être soulevée concernant cette étude est la validité des témoignages recueillis. La psychologie sociale rapporte que les attitudes sont rigides à la nouvelle information. Une stabilité dans les perceptions et attitudes d'un individu peut refléter des biais auto confirmatoires. Les gens auraient donc tendance à rechercher, créer et interpréter de l'information qui confirme leurs croyances. Une fois la perception formée, il devient très difficile de modifier celle-ci (Brehm, Kassin & Frein, 2002 cités dans Rosenbaum et al. 2005). Il est donc possible que le jeune individu ayant une certaine perception de la police fasse fi des nouveaux contacts qu'il a eus avec la police ou interprète une expérience avec la police de façon à ce qu'elle corresponde à ses croyances. Ce que le jeune rapporte n'est pas faux étant donné qu'il s'agit de sa perception; sa lecture de l'événement en fonction de son vécu. Toutefois, il sera important de tenir compte de ces possibles biais lors de l'analyse des données.

Par ailleurs, le fait que la chercheuse ait des origines antillaises s'est révélé être un atout, mais a aussi pu constituer un biais à certains égards. En effet, les caractéristiques personnelles du chercheur peuvent lui donner un accès privilégié au terrain et lui permettre d'entrer en relation plus facilement avec les acteurs. Il sera plus facile pour un chercheur ayant des caractéristiques communes avec les sujets à l'étude d'adopter des comportements jugés adéquats par ceux-ci et aura également une plus grande facilité à comprendre leur mode de vie (Jarry, Marteu & Lacombe, 2006). Dans la présente étude, il a été effectivement plus aisé, dans une certaine mesure, d'entrer en contact avec les acteurs et établir un certain lien de confiance avec eux. Ces derniers ayant l'impression de rapporter leur vécu à un membre de la communauté. Cette proximité s'est également avérée bénéfique, car elle a permis une compréhension en profondeur du phénomène à l'étude considérant que la chercheuse connaissait au préalable certaines réalités de la

population à l'étude. Cependant, il est important de souligner que cette proximité peut également avoir pour effet de teinter l'interprétation des données malgré les efforts constants de la chercheuse de ne pas altérer les propos recueillis en fonction de ses propres représentations sociales.

### 3.7.2 Contribution sociale

La présente étude présente le point de vue d'un groupe restreint de citoyens, mais elle permettra certainement d'avoir une meilleure compréhension des perceptions des acteurs constituant ce groupe. À travers leurs discours et en étant sensible aux spécificités de leur vécu, il sera possible de mettre en lumière les éléments formateurs de ces perceptions.

Comme il a été mentionné précédemment, les études portant sur les perceptions citoyennes de la police sont en majorité des études quantitatives. La plupart sont basées sur des sondages d'opinion ou sur des données officielles de plaintes citoyennes (Brunson, 2007). Ces données reflètent en majorité des événements ponctuels et ainsi ne permettent pas d'étudier les perceptions dans toute leur complexité. Dans la présente étude, l'acteur rapporte ce qui a de la signification pour lui et dans le cas présent, ce qui a eu le plus d'impact dans son vécu et dans la formation de ses perceptions envers la police.

Sachant que les perceptions ont le pouvoir de moduler la réponse aux contacts policiers et que par exemple une attitude négative envers la police peut provoquer une réponse policière négative (Rosenbaum et al., 2005), les résultats de cette étude seront d'autant plus pertinents. En effet, en se basant sur les perceptions des jeunes rencontrés il deviendra possible de comprendre ce qui favorise l'installation d'un climat de confiance et ce qui peut inciter ces jeunes hommes à collaborer avec les forces policières.

## CHAPITRE 4 : ANALYSE

Les quinze entrevues réalisées auprès de jeunes hommes noirs de la ville de Montréal ont certainement permis d'étudier en profondeur leurs perceptions de la police. Ces jeunes ont offert à la chercheuse un accès privilégié à leurs expériences personnelles et ont partagé leur vision du travail des policiers à Montréal. En ayant ainsi accès au vécu des acteurs, il a été possible de faire des liens avec la littérature existante, mais surtout de mieux saisir ce qui peut former leurs perceptions et par le fait même expliquer leurs attitudes lors de leurs interactions avec la police.

La présente analyse reprendra d'une part, à travers le discours des participants, les variables explicatives proposées par la littérature ATP. L'ouverture sur les données que fournit par la méthodologie qualitative permettra un examen en profondeur de ces variables. D'autre part, il sera question des variables dégagées des entrevues qui ne figurent pas nécessairement dans la littérature actuelle ou qui y figurent comme des pistes de réflexion. Ces variables ont été jugées déterminantes par la chercheuse dans la formation des perceptions à l'égard de la police, étant donné la constance de leur présence à travers le discours des acteurs.

Pour ce qui est des variables identifiées dans la littérature, il sera premièrement question des contacts entre les policiers et les jeunes noirs. La distinction faite dans la littérature entre les contacts initiés par les policiers et les contacts initiés par le jeune ressort dans les entrevues et l'analyse le considèrera. Deuxièmement, il sera question des contacts indirects des jeunes rencontrés avec la police qui seront présentés comme les expériences qu'ils ont vues et les expériences qu'ils ont entendues. Il sera ensuite question du quartier d'origine qui peut représenter une sous-culture notamment par la concentration de groupes ethniques dans certains quartiers. En ce qui a trait aux variables de l'ethnicité et de l'âge traités dans la littérature, il en sera question tout au long de l'analyse étant donné que l'échantillon est composé de jeunes hommes noirs. Ces variables individuelles des participants entrent en interaction avec les autres variables et il est essentiel d'en tenir compte.

Pour ce qui est des variables qui ont été dégagées des entrevues, il sera premièrement question des perceptions des personnes significatives. Il ressort de l'analyse que l'adhésion à ces perceptions peut aussi témoigner de l'appartenance à la communauté

culturelle et au groupe d'amis. Deuxièmement, il sera question de la culture d'origine qui influence les perceptions à l'égard de la police par différents canaux. Ces différents canaux par lesquels cette culture se manifeste seront explicités. Enfin, il sera question de la légitimité des policiers aux yeux des jeunes hommes rencontrés et comment cette perception de légitimité affecte non seulement leurs perceptions, mais leur confiance en cette institution.

Au cours de l'analyse des entrevues, une constante a clairement été identifiée. Le contact direct entre le jeune et le policier a une influence certaine dans la formation de ses perceptions. En effet, il a été constaté que le contact avec le policier et particulièrement l'approche de ce dernier est souvent décrit par les jeunes lors des entretiens. Ces jeunes hommes décrivent la façon dont ils sont approchés et abordés par les représentants de l'ordre. Plusieurs d'entre eux relatent qu'ils ont l'impression d'être constamment considérés comme des suspects et, que les policiers ont à leur égard des idées préconçues. Ces interactions personnelles avec la police forment les perceptions ou renforcent des perceptions déjà existantes démontrant que l'interaction directe entre le jeune et le policier est un facteur déterminant. De plus, il est observé que l'approche du policier décrite par le jeune teinte l'ensemble de son discours sur les forces de l'ordre et est révélatrice de sa perception générale.

Toutefois, affirmer qu'une interaction personnelle avec la police est nécessaire à la formation des perceptions serait tout à fait erroné. En effet, les expériences indirectes, plus précisément les expériences vécues par l'entourage, suffisent à la formation de perceptions rigides qui résistent à la nouvelle information. Les perceptions des personnes significatives s'inscrivent dans les représentations sociales des jeunes et les récits de ces derniers sont déterminants dans la formation des perceptions. Dans le même ordre d'idée, la culture du quartier et son historique quant à ses relations avec la police, ont une influence sur les perceptions des jeunes résidents. Ces derniers tendent à adopter l'opinion générale répandue craignant la marginalisation et la stigmatisation.

Par ailleurs, la perception de légitimité du travail de policier a une influence importante sur les perceptions et les attitudes des jeunes hommes noirs rencontrés. Ceci peut s'expliquer entre autres par le fait que les comportements visant à défier l'autorité et contester les normes sociales qui caractérisent l'adolescence sont présents chez certains des interviewés. L'intervention amplifiée des policiers auprès de cette clientèle a

également une influence sur cette perception de légitimité. En effet, cela donne l'impression à certains jeunes qu'ils sont l'unique préoccupation des policiers dans la lutte à la criminalité. Aussi, les jeunes hommes ayant peu de connaissances concernant le métier de policier ont tendance à avoir des perceptions moins favorables à leur endroit et reconnaissent moins leur légitimité.

Malgré les tendances observées à travers les entrevues, force est de constater que les perceptions des jeunes noirs interrogés ne sont pas uniformes. N'étant pas un groupe homogène en raison de leurs origines, leurs classes sociales et leurs expériences, leurs perceptions représentent par le fait même cette diversité. Conclure que les jeunes noirs interviewés ont des perceptions négatives de la police serait généraliser à outrance leur discours. Leurs perceptions sont nuancées et sont rarement totalement polarisées. En effet, une minorité des jeunes rencontrés a une opinion générale très négative des policiers. Ces derniers ont des perceptions rigides et perçoivent les policiers comme des bandits en uniforme. Pour ces jeunes, une interaction qu'on pourrait qualifier de positive avec la police n'a pas su modifier leurs perceptions. Il est à noter que le jeune ayant l'opinion la plus négative des policiers était également celui rapportant ouvertement les activités délictueuses dans lesquelles il était activement impliqué. Quelques participants ont une opinion générale positive des policiers et considèrent que ceux-ci sont au service de la population. Selon eux, leur mandat de protéger et servir est au centre de leurs interventions. Ces jeunes ont rapporté de nombreux contacts avec les policiers dans des contextes informels et où des discussions ont été possibles. Une opinion mitigée est celle qui a été le plus souvent observée à travers le discours des participants. Ils rapportent d'emblée qu'il y a de bons policiers et de mauvais policiers. Les bons policiers étant décrits comme ayant une approche courtoise et allant un peu plus loin dans leurs interventions pour comprendre davantage la réalité de la clientèle desservie. Les mauvais policiers ont plutôt été dépeints comme ayant une approche cavalière et dont les interventions laissaient transparaître des préjugés à leur endroit. La plupart des jeunes rencontrés reconnaissent la légitimité des policiers, mais déplorent les interventions différentielles dont ils sont l'objet. Leur confiance en l'institution policière s'en voit affectée et un certain cynisme s'installe chez eux.

## 4.1 Variables explicatives de la littérature présentes dans les entretiens

### 4.1.1 Les expériences avec la police

La documentation scientifique sur les attitudes des citoyens envers la police suggère que les expériences avec la police ont un impact significatif sur les perceptions des citoyens et que l'attitude du public envers la police est la résultante d'un contact direct avec celle-ci. Il est attendu que les contacts positifs ou négatifs provoqueront des attitudes correspondantes (Rosenbaum et al., 2005).

Les entrevues menées ont permis d'examiner l'impact réel de ces contacts et de déterminer dans quelle mesure ceux-ci sont déterminants dans la formation des perceptions. Premièrement, il est important de rappeler la distinction établie dans la littérature entre les contacts initiés par le citoyen et les contacts initiés par la police. En effet, les citoyens ayant initié le contact avec la police verraient la police plus favorablement que les citoyens dont le contact avec la police a été initié par les policiers. On explique ce constat entre autres parce que dans le premier cas le policier offre de l'assistance au citoyen alors que dans le second, il exerce plutôt son rôle d'autorité auprès du citoyen (Decker, 1981).

#### 4.1.1.1 Contact initié par le jeune

Dans l'échantillon de recherche, la moitié des jeunes n'avait jamais initié de contact avec un policier, c'est-à-dire qu'ils n'avaient jamais eu d'interaction volontaire avec eux. Le constat voulant que les Noirs aient moins de contacts volontaires avec la police est fait dans la littérature (Viki, Culmer, Eller & Abrams; 2006). Les jeunes de la présente recherche expliquent cela en disant qu'ils ne se sont simplement jamais retrouvés dans une situation où ils auraient eu à appeler la police. Cependant, il est à noter que sur les 7 jeunes n'ayant jamais contacté la police, 6 d'entre eux démontrent une réelle réticence à faire appel aux services des policiers en cas de besoin. Ils estiment que les services de ces derniers ne sont nécessaires qu'en cas extrêmes; si leur vie ou celle d'un proche est menacée. Le sujet 5 rapporte ici, après avoir affirmé ne jamais avoir fait appel à la police, qu'il ne serait pas porté à solliciter leur aide.

*« Non plus, c'est vraiment si je suis désespéré, il faudrait un truc grave que je n'imagine même pas la pour que je fasse le 911 [...] Moi c'est comme les gens de chez moi: j'ai un problème, je me suis fait voler je vais chercher par moi-même. »*

L'exemple du sujet 5 illustre un autre état de fait: il ne semble pas être inscrit dans les mœurs des répondants de faire appel à la police. La majorité des jeunes interrogés ne considèrent pas que les policiers soient l'instance vers laquelle se tourner en cas de besoin. Il est constaté qu'ils ne sont pas portés à contacter la police. Ceci se retrouve beaucoup dans le discours des jeunes rencontrés et même chez certains ayant déjà initié un contact avec un policier. Ces derniers n'étant pas satisfaits du service rendu lors de l'intervention se disent que ça ne vaut pas la peine de les impliquer comme l'explique le sujet 7.

*« P : Avec le temps que ça prend pour que la police vienne, ça sert à rien d'appeler la police quasiment (rires). »*

*C : Ah ouais tu penses ça?*

*P : À moins que c'est une urgence là, à moins que t'es en danger de mort... »*

Les jeunes rencontrés ne croient pas que le recours à la police aura comme finalité la résolution de leur problème. Selon ce que certains rapportent, il y aurait plutôt des méthodes populaires de résolutions de conflits. Comme expliqué par le sujet 9, contacter la police contreviendrait même à des règles officieuses de la rue.

*« What are they gonna do ? What am I gonna get out of that? You know? Somebody takes my jewellery, takes the money out of my pocket... I call the police and they get what? Make them go to jail you know? Fuck up their life. These are just material things you know? I feel like when you live a life... Like me for example: most of my life, I lived pretty much on the streets. Not now, I'm pretty much done with all the shit I did do, but when I was living on the streets you live with like a code you know? It's the same with the police, they live with a code. They won't rat out their friends you know? »*

Il est également constaté que certains participants craignent que le recours à la police ne les place en situation de vulnérabilité. D'une part, face à leur communauté qui ne privilégie pas une collaboration avec les forces de l'ordre, mais d'autre part, ils craignent surtout les représailles des personnes dénoncées. Cette crainte est exprimée par 4 des jeunes hommes rencontrés et est illustrée ici par les propos du sujet 14 :

*« C : Pourquoi tu dis : "les Noirs pis les affaires de police : ils rentrent pas dans ça"? »*

*P : Les Haïtiens quand ils voient quelqu'un dans la rue, quelqu'un en train de se battre ou en train de battre quelqu'un: ils fuient.*

*C : Pourquoi tu penses?*

*P : Parce qu'ils ont peur d'aller appeler la police pour que les gens disent pas qu'ils ont snitch.*

*C : OK, ils ne vont pas s'impliquer pour ne pas paraître pour des snitchs?*

*P : Oui pour pas paraître pour des snitchs ou pour pas être témoin pis là l'autre personne va voir leur face pis dire : "Ah c'est ce gars-là!" Pis là, leur vie va être en danger.»*

Par ailleurs, rares sont les jeunes rencontrés qui relatent une situation où ils ont eux-mêmes amorcé une interaction avec un policier ou même engagé la conversation avec lui. Le sujet 13 qui n'a jamais eu à contacter la police affirme avoir une perception très positive de ces derniers. Il rapporte qu'il s'entretient très souvent avec eux, et ce, de sa propre initiative. Il estime aussi que les policiers sont les personnes à contacter en cas de besoin.

*«En cas de besoin, je pense que oui parce que normalement c'est la première instance à venir sur place s'il y a un problème. Donc, oui je vais les contacter. Je ne sais pas s'ils vont arriver tout de suite ou s'ils vont m'aider à 100%, mais oui il faut toujours appeler.»*

Il explique par contre que son attitude envers les forces de l'ordre est marginale au sein de son groupe d'amis. C'est d'ailleurs ce qui est constaté au sein même de l'échantillon de recherche. En effet, l'interaction avec la police ne semble pas faire partie des habitudes des jeunes rencontrés et c'est le contraire, soit éviter leur contact, qui est encouragé comme nous explique le sujet 10 :

*«P: Humm... C'est encouragé parce que comme, tout le monde dans le hood... comme c'est comme, it's just something... you just don't talk to the cops, you don't say anything to them you don't talk to them cause if you talk to them, tu es comme une femme la, you're a snitch.*

*C: OK you're a snitch?*

*P : C'est ça là! C'est comme, personne aime parler à la police, si tu parles à la police, ils pensent que tu es un rat you know?»*

Ainsi, comme mentionné dans la littérature, il est constaté que la perception générale envers la police est plus favorable chez les jeunes rencontrés qui avaient initié le contact



avec eux. Cependant, l'explication d'une perception plus positive ne peut s'expliquer simplement par un contact initié par le jeune; ces contacts volontaires étant plutôt encouragés par des perceptions positives. En effet, le jeune qui entreprend une interaction avec le policier semble avoir des représentations sociales l'amenant à le faire. Il a des perceptions, une vision du policier l'amenant à initier ce contact. Les expériences passées vécues par lui-même ou par des proches, sa connaissance du travail policier et la culture du quartier sont des éléments qui l'amèneront ou pas à faire appel à un policier en cas de besoin par exemple. Ces dimensions formatrices des perceptions seront développées dans les sections suivantes.

#### 4.1.1.2 Contact initié par le policier

L'ensemble des jeunes hommes de notre échantillon a eu des contacts avec la police initiée par ces derniers. En effet, les 15 participants rapportent au moins une expérience où, seuls ou en groupe, ils ont été interpellés par la police. Ce constat est en cohérence avec ce qui est présenté dans la littérature indiquant que les jeunes ont des contacts plus fréquents avec la police que leurs concitoyens plus âgés (Leiber, Nalla, & Farnworth 1998; Snyder & Sickmun, 1996, cité dans Brunson & Weitzer, 2009). Par ailleurs, l'ethnicité des jeunes hommes interviewés doit être prise en considération dans l'analyse des contacts initiés par la police. Sachant que les Noirs rapportent plus de contacts initiés par la police que les Blancs dans des situations similaires (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, 2011; Wortley & Owusu-Bempah, 2011) et que les intervenants communautaires rencontrés notent que les jeunes hommes noirs de leur secteur sont l'objet d'une surveillance accrue des forces policières, il est important d'étudier le réel impact de l'ethnicité dans la fréquence et la nature des contacts avec la police. Ici, le sujet 3 explique que, selon lui, le fait d'être noir à Montréal implique d'être interpellé par la police.

*«P : C'est sûr que quand t'es noir... c'est sûr qu'ils... On se comprend là!*

*C : C'est sûr qu'ils... ?*

*P : Ben, c'est sûr qu'ils... Ils vont plus être porté à t'intercepter ou quoi que ce soit. Tu comprends ce que je veux dire?*

*C : Quand tu es un Noir?*

*P : Ouais ouais ouais! Quand tu es noir. C'est sûr et certain.»*

Plus tard dans l'entrevue, le sujet 3 rapporte qu'il se fait systématiquement arrêter par la police pour vérification lorsqu'il est au volant du véhicule de son père.

*« P : Non, mais... euh ouais, il y a un an de ça. Ben, j'avais l'auto de mon père pendant deux ou trois ans à peu près. C'est dernièrement que je l'ai changée. Puis à chaque fois que je roulais, ils m'arrêtaient tout le temps. Oui OK je comprends que l'auto est sur le nom d'une personne qui a soixante ans quasiment là, moi j'ai pas l'air de ça. Mais ils m'arrêtaient tout le temps pour ça! Arrête la tsé ! "T'as pas l'air d'avoir soixante ans toi !" Ouais, je sais. Je pense que je le sais moi-même la tsé j'veux dire c'est comme... »*

*C : Quand tu dis tout le temps...?*

*P : Ça arrivait tout le temps. Dès qu'il y avait un policier derrière moi, il fallait qu'il m'arrête.*

*C : Si l'on fait une moyenne, c'était comme une fois par semaine, par deux semaines?*

*P : Il n'y a pas de moyenne d'une comparativement à l'autre. Dès qu'il y avait un policier qui se trouvait derrière mon auto; il fallait qu'il m'arrête.»*

Il est tout de même important de souligner que l'ensemble de l'échantillon de recherche ne rapporte pas d'interactions aussi fréquentes avec la police. En fait, 5 participants sur 15 considèrent avoir eu des contacts involontaires fréquents avec la police. Néanmoins, les jeunes rapportant être souvent interpellés en viennent à appréhender leurs prochaines interactions avec la police, doutant que celles-ci soient positives. Ils développent même un sentiment d'exaspération et ils se braquent à la simple vue de voitures de patrouilles. Le sujet 11 explique ici ce qui lui vient à l'esprit lorsqu'il aperçoit une voiture de police patrouiller dans son quartier.

*«P: I just don't like it cause it's just annoying. Cause it's like when, when you see them it's like: "Hummmm (sourir) OK here they come." You know?*

*C: OK why are you saying that?*

*P: It's like... cause you know it's like : " AHHHHH (sourir)" You know ? "Here they come. Let's see if there's gonna be a story... " You know a story to tell the next day. It always like that and like and driving wise it's the same I find. »*

Les contacts avec la police des jeunes rencontrés sont de nature diverse, mais des tendances peuvent être observées dans les interactions que les jeunes décrivent comme positives et celles qu'ils décrivent comme ayant été négatives. La documentation

scientifique explique que les jeunes sont plus susceptibles d'avoir des contacts hostiles avec la police (Condon, 1980; Erez, 1984; Furstenberg & Welford, 1973, cité dans Hurst & Frank, 2000) entre autres étant donné leur mode de vie favorisant une plus grande présence dans les rues, des déplacements en groupe et du flânerie dans les lieux publics (Walker, 1992). De plus, la spécificité du contact a un impact certain sur l'attitude du jeune envers la police et par exemple l'expérience d'une arrestation serait particulièrement préjudiciable à l'attitude envers la police (Brick et al. 2009). Le sujet 9 ayant eu des démêlés avec la justice par le passé relate que son arrestation a été marquante dans la formation de sa perception.

*« Yeah, when I got arrested I was running from them. When they caught me, they kicked me in my face, they spit on me, called me a nigger, brought me to the station, I was locked up for like four months. So, from there you know I didn't like the police. You know? »*

Ainsi, les contacts que la police initie avec les jeunes ne sont pas tous équivalents en ce qui a trait à leur impact dans la formation des perceptions. L'exemple ci-dessus démontre que l'expérience d'une arrestation décrite comme brutale par le sujet est particulièrement déterminante dans la formation des perceptions. Chaque interaction avec la police est unique en soi, mais il est constaté que certains éléments semblent être présents avec constance dans les interactions évaluées comme étant positives et celles évaluées comme étant négatives par les jeunes hommes rencontrés.

#### 4.1.1.3 Contexte du contact entre le policier et le jeune

Le contexte dans lequel le contact avec le policier s'effectue a sans aucun doute un impact sur la perception que le jeune aura de cette interaction. Par contexte du contact, il est ici question des circonstances ayant mené le policier à initier le contact avec le jeune et les conditions dans lesquelles ce contact s'est effectué. Il ressort des propos des jeunes rencontrés que le fait d'être seul ou d'être en groupe peut avoir une incidence sur le fait d'être interpellé par la police. Ainsi, il ressort du discours des jeunes rencontrés qu'ils ont l'impression d'être scrutés à la loupe lorsqu'ils sont à l'extérieur avec leur groupe d'amis. Il est intéressant de souligner qu'un intervenant communautaire de Montréal-Nord avait rapporté lors des entretiens exploratoires que les tours

d'habitation créent une concentration de la population dans certains secteurs ce qui favorise les attroupements. Ces attroupements sont souvent perçus négativement par les policiers. Ici, le sujet 2 explique que selon lui, les policiers sont particulièrement attentifs aux rassemblements de jeunes Noirs.

*«P : [...] ben, la plupart du temps, quand je suis avec eux. Je te dirais que dès qu'ils voient un rassemblement de Noirs, même s'il n'y a rien, ben ils nous "spottent". Ils nous "spottent" à chaque instant comme si on était obligé de commettre un crime ou quelque chose de mal.»*

*C : OK*

*P : Sans qu'ils viennent nous emmerder.*

*C : OK quand tu dis : « Quand il y a un rassemblement de Noirs, on dirait qu'ils nous "spottent" ». Pourquoi tu dis ça?*

*P : Comment je pourrais dire ça...? Bon ben euh... je vais donner un exemple. Je me rappelle il y a un été, on était devant la pizzeria pis on attendait d'autres gars. Puis, il y avait peut-être cinq gars qui arrivaient. Puis, on s'est rassemblé pour aller vers le parc, pour aller jouer au basket. Puis, le policier était l'autre côté de la rue, ils ont vu ça puis ils nous suivaient pendant tout le long. Jusqu'à ce qu'on rentre sur le terrain. Puis après ça, ils sont partis.»*

Il est également constaté, à la suite de l'analyse des entrevues, que certains jeunes adoptent une attitude différente selon qu'ils sont interpellés seuls, ou qu'ils sont interpellés en groupe. En effet, le groupe d'amis peut avoir une certaine influence sur le comportement du jeune lors de l'interpellation et dans certains cas, l'amener à adopter une attitude non coopérative envers les policiers. Le jeune en vient, d'après les exemples recueillis, à minimiser l'importance et la légitimité d'une interpellation policière. Le sujet 5 illustre ici ce constat par son récit :

*«P : [...] Ils sont venus. Ils nous ont demandé: "Est-ce qu'il y a un problème?" On a dit: "non." Après, mon cousin juste pour délirer il a commencé à dire: "Cache ça! Cache ça! "Parce qu'à chaque fois qu'on voit des policiers on aime faire ça. "Cache ça! Cache ça! Cache ça!" Je sais pas. Ça vient tout seul.*

*C : Ah ouais?*

*P : Ouais.*

*C : C'est quoi? C'est une forme de jeu?*

*P : Ouais pour le fun.»*

Plus loin dans l'entrevue, il explique à la chercheuse pourquoi un contact avec la police alors qu'il est en présence de ses amis diffère d'un contact avec la police alors qu'il est

seul. Il est alors constaté que le groupe d'amis peut non seulement influencer les perceptions, mais moduler le comportement lors de l'interaction.

*«C : Parce que là tu me parles de cette situation où tu étais avec tes amis. C'était amusant, mais tout à l'heure quand tu parlais de la situation où tu courais et ils t'ont rattrapé en fait...*

*P : C'était pas amusant!*

*C : OK, mais c'est ça explique moi...*

*P : La différence?*

*C : Oui.*

*P : Euh... disons que quand je me suis fait arrêter tout seul, je me suis fait fouiller. Et là, j'avais personne pour parler tu vois? Avec qui on pourrait délirer. Quand tu te fais arrêter tout seul, tu te fais fouiller tout seul. C'est sûr quand ils sont entre eux, tu vas même pas essayer de faire un "move", ou peut-être si tu vois une occasion tu vas essayer de te tirer, mais... c'est pas... avec des menottes dans le dos, c'est pas facile de courir.*

*C : Hum hum*

*P : Ce qui fait que... mais quand tu es avec des amis (genre trois ou quatre là), vous vous faites arrêter. Vous êtes sur la même voiture ou sur les mêmes murs. On vous fouille, c'est plus amusant parce qu'on parle. On parle, ils peuvent dire: "Arrêter de parler!" On continue à parler quand même et déjà ils ne peuvent pas nous frapper parce qu'on n'a rien fait. Ce qui fait qu'on continue à parler, on continue à parler*

*C : Hum*

*P : Pis je pense que c'est ça la différence: le nombre.»*

Par ailleurs, les policiers allant à la rencontre des jeunes dans des milieux qui leur sont familiers laissent d'ordre général une bonne impression aux jeunes avec qui ils se sont entretenus. Les jeunes hommes rencontrés ayant eu l'opportunité de côtoyer des policiers dans un tel contexte rapportent qu'une certaine proximité s'est installée avec ces derniers. Le sujet 12 l'illustre par les propos suivants:

*«P: So we feel comfortable and we don't say like: "Officer Alex" or "Officer Mathieu" you know?*

*C: hum hum*

*P: But, we know them very personally from "BUMP", from school. Everywhere we go they try to come into the same environment to make us comfortable with them you know?*

*C: Hum hum*

*P: And I find it very impressive that they do that extra step out of their pay check, out of their job, their job description you know?»*

Dans le même ordre d'idée, le sujet 6 explique ici qu'il est plus facile d'interagir avec des policiers avec qui une certaine relation s'est développée :

*« [...] Comme je te dis il y avait certains policiers avec qui ça cliquait plus parce que bon il y en a qui nous avait suivis depuis le secondaire. Fek ils venaient à l'école, ils participaient à des activités euh... Tsé, ils faisaient beaucoup d'affaires. »*

Cependant, chez certains jeunes, une méfiance persiste malgré l'effort des policiers d'entrer en interaction avec eux. Ceci démontre une fois de plus que la perception des jeunes est également déterminée par des facteurs indépendants au contact direct avec les policiers. Par exemple, chez le sujet 5, ses activités illégales (menus larcins, consommation et possession de marijuana) semblent l'amener à penser que les policiers veulent le piéger.

*« P : Moi, je trouve que... comment je pourrais dire? J'avais une expression pour ça. C'est juste hum... C'est juste qu'ils essaient de nous mettre à l'aise.*

*C : Hum hum*

*P : D'une certaine manière, nous mettre à l'aise et puis le jour où l'on fait un truc : "Pow!" »*

De plus, ce sujet qui décrit les policiers comme étant tous des « pourris » a des idées très arrêtées sur l'organisation policière dans son ensemble. Cela est d'ailleurs reflété dans l'ensemble de son discours. De la sorte, considérant que les personnes ayant de fortes attitudes négatives envers la police sont plus susceptibles de percevoir les actions policières comme négatives (Shuck et al., 2008), il n'est pas étonnant que des jeunes comme le sujet 5 jugent que ce genre d'initiatives des policiers pour entrer en contact avec eux est en fait une façon déguisée de leur nuire.

#### 4.1.1.4 Approche du policier

Lorsqu'il est question de l'approche du policier, il est en fait question de la façon dont l'agent de la paix entre en interaction avec le jeune. Il s'agit de sa manière de l'aborder, le ton de voix qu'il emploie, son non verbal, et également, un élément à ne pas négliger, sa façon d'expliquer pourquoi il y a interpellation. Les jeunes hommes interrogés ont été en mesure de rapporter de façon détaillée leurs interactions avec les policiers. En

analysant leurs discours, il est constaté que l'approche des policiers est un des thèmes centraux. Ce thème se retrouve d'ailleurs dans le discours de 12 des 15 sujets rencontrés. L'évaluation qu'auront les jeunes du contact avec le policier semble donc être intimement liée à l'approche de ce dernier.

Les jeunes sont très sensibles et très réactifs à la façon dont ils sont abordés. De la sorte, les tout premiers moments de l'interaction sont ceux qui semblent déterminer l'issue du contact entre le jeune et le policier. L'approche ayant un impact réel sur les perceptions de ces jeunes hommes et par le fait même sur leurs attitudes, l'agent de la paix a tout avantage à adapter son approche pour obtenir une collaboration optimale. Courcy (2008), rapporte dans son rapport d'intervention à Montréal-Nord que lorsqu'il demande aux jeunes comment ils voudraient être approchés lors d'une interpellation, une réponse est unanime : « On veut être respecté ». Similairement, les jeunes rencontrés dans le cadre de la présente étude sont d'avis qu'une approche plus cordiale ne serait que plus bénéfique pour les policiers. C'est ce qu'explique ici le sujet 14 :

*« Genre, ils devraient nous approcher plus cordialement, pis bien nous parler. Genre t'es un policier tu es formé pour ça. Y'a une façon de parler aux gens. Genre, de tirer le maximum, le bien-être de ces gens-là. »*

Le sujet 14 illustre son opinion en relatant un événement où ses amis et lui ont eu une prise de bec avec un policier leur demandant de circuler. Ce n'est que suite à l'intervention d'un collègue de ce dernier, adoptant une approche plus posée, qu'ils ont obtempéré.

*« [...] pis là, il y a un autre policier chinois qui est arrivé : "Qu'est-ce qui se passe?" Pis nous, on a raconté ce qui se passait. Pis là, le policier chinois a dit: "OK, calmez-vous là. Vous pouvez aller attendre votre ami genre plus loin. Mais, c'est juste que c'est un policier. C'est la force de l'ordre. Quand il vous parle, écoutez-le." J'ai dit : "Oui je sais, mais il nous dit d'entrer dans le prochain métro, mais il y a une façon d'aborder les gens [...] Tu peux pas venir juste avec la pression là!" Fek là il nous a dit ça. Pis là, on était comme : "OK." Pis, la façon qu'il nous a dit ça c'est : "Va attendre ton ami à l'intérieur, genre va faire une petite marche, le policier il veut que l'espace soit dégagé." Pis on est parti. Alors, comme je peux dire c'est l'approche des gens. »*

Ainsi, dans l'exemple du participant, le policier ayant opté pour une approche axée sur la communication est celui qui est parvenu à faire adopter aux jeunes le comportement

souhaité. Le policier qui entre en communication de façon incisive peut s'attendre à une fermeture de la part des jeunes qui peut même se traduire par une certaine agressivité :

*« Si tu m'approches mal. C'est sûr que moi je vais te répondre mal parce que moi je connais mes droits ici. » (Sujet 14)*

Par ailleurs, il est également rapporté à plusieurs reprises par les jeunes hommes interviewés que les policiers ont trop souvent tendance à adopter dès les tout premiers instants de l'interaction un ton menaçant et accusateur comme en témoigne l'exemple donné par le sujet 6 :

*« J'étais à Montréal-Nord, je marchais, j'étais avec un de mes amis pis bon euh... On était à l'arrêt d'autobus. Pis là, il y a des policiers qui sont arrivés, ils se sont arrêtés, pis ils ont ouvert leurs phares comme s'ils cherchaient quelqu'un. Comme si quelqu'un avait fait de quoi. Fek nous, on dit : "Est-ce qu'il y a un problème ou quoi que ce soit?" Ils nous ont pas parlé. Ils nous regardaient pis ils voulaient qu'on se déplace. Tsé, on leur a dit : "C'est quoi le problème? On attend le bus. Tu veux que je me déplace pour aller où?" Comme pis ils nous ont pas donné d'information à savoir s'ils cherchaient quelqu'un ou quoi que ce soit là. Ils nous ont parlé pas mal bête. Pis après ça, ils sont partis. J'ai pas aimé ça du tout parce que j'ai trouvé ça stupide. J'étais dans un coin que je connais pas, pis je te demande quelque chose, mais sans me donner tous les détails... Tsé quand tu interceptes quelqu'un tu es supposé comme lui donner les motifs. »*

Dans le même ordre d'idée, le sujet 12 fait état d'une expérience similaire où il a été intercepté par des policiers à la recherche d'un voleur. Il explique qu'ils ne lui ont pas donné l'opportunité de s'expliquer et de collaborer avec eux. Il a plutôt eu l'impression d'être immédiatement considéré comme un suspect.

*« But they really like... I was really... They could have asked me anything and I would have told them you know? "Did you see anything?" I would have said: "Yeah I saw this guy running." But, they didn't even gave me the opportunity to prove myself innocent you know? They just suspect, suspect, suspect. »*

Les exemples du sujet 12 et du sujet 6 font état de faits exprimés par plusieurs des jeunes ayant participé à la présente recherche. Comme souligné par les intervenants communautaires rencontrés lors des entrevues exploratoires, plusieurs participants rapportent se faire aborder avec une présomption de culpabilité par les policiers. Ceci leur donne l'impression d'être traités comme des voyous et que les policiers ne savent pas faire la distinction entre un criminel et un simple jeune noir. Ces témoignages vont



d'ailleurs dans le même sens que ceux recueillis par Norman en 2009. Il conclut dans son étude que les jeunes se sentent étiquetés et sont d'avis que les policiers entretiennent des stéréotypes négatifs à leur égard. Ils sont simplement tous mis dans le même panier. C'est ce qu'exprime ici le sujet 10 :

*« [...] when they see someone colored walk and steal something they're gonna have that perception you know? They're gonna think that: "oh that person is bad so all black people are bad" »*

Il ajoute plus loin que leur style vestimentaire suffit aux policiers pour présumer qu'ils sont impliqués dans des activités illégales :

*« [...] Yeah cause they just look at you and if you're wearing a hat or a big jacket they think you're a drug dealer or something. »*

Par ailleurs, il est important de souligner que plusieurs des jeunes rencontrés relatent qu'ils se font interpellés sans connaître les raisons de leur interpellation. Cette approche semble grandement irriter les jeunes ne leur donnant pas l'opportunité de collaborer adéquatement avec les agents de la paix et ainsi permettre au contact de se dérouler sans incident. C'est ce qu'explique ici le sujet 4. Il rapporte une expérience où la policière l'interroge de façon très agressive, la main sur le revolver:

*« Je pense que... pas la pire expérience, mais l'expérience où j'ai été le plus irrité. Parce que... ben je sais pas.*

*C : Qu'est-ce qui t'a irrité?*

*P : C'est le questionnement genre... Tsé c'est comme j'ai été questionné avant de me dire pourquoi on cherchait tsé. Pourquoi tu m'as interpellé genre? Euh... tsé avoir su que c'était pour ça, ça m'aurait pas dérangé. J'aurais dit : "Voilà mes papiers et tout." »*

Les jeunes hommes interrogés acceptent, dans l'ensemble, le fait que le policier est en droit d'interpeller un citoyen qui contrevient à la loi. Par contre, ils estiment qu'il y a tout de même une certaine façon de le faire comme l'explique le sujet 6 :

*« Ben, dans le sens que même si la personne est en tort, la personne est une personne tu comprends ce que je veux dire? Qu'elle ait tort ou raison, il y a une certaine façon de parler aux gens. Il y a une certaine marque de... surtout chez certaines cultures. Par exemple, je sais que peut-être que chez les Québécois ça va passer, mais chez les Haïtiens ça ne passera pas. »*

Par ailleurs, des interactions répétées avec des policiers ayant une approche pouvant être qualifiée de brusque ont pour effet d'induire chez les jeunes l'impression que les policiers en général ont très peu d'estime pour eux et les gens de leur quartier :

*« No, no. It's all in the hoods, they treat people like they're shit.*

*C : You think so ?*

*P : Ouais comme on n'est rien là! Il dit : "Ah ce gars-là, il est rien là. Il fait rien, il fait rien so... on s'en fout de lui."*

*C : What makes you think that they believe that you're nothing?*

*P : Cause they treat you like you're nothing.*

*C : OK*

*P : The action they do and you can't do nothing about it. It's like when they talk to you they say : "Hey toi là! Viens ici!"» (Sujet 10)*

Il est important de souligner que les jeunes rencontrés ayant les perceptions les plus favorables de la police sont ceux rapportant chez les policiers une approche cordiale et respectueuse. Par exemple, d'après l'ensemble du discours du sujet 11, il semble avoir des perceptions très positives de la police de Montréal. Il explique que ses interactions avec la police se déroulent toujours positivement mis à part quelques exceptions :

*« Ouais, toujours d'égale à égal, jamais de : "Je suis policier, fais attention!" Non non c'est comme : "Check t'es citoyen, je suis citoyen puis voilà genre, parlons entre hommes genre, mais respectables." Voilà ça a toujours été... ça s'est toujours bien passé.»*

Le sujet 12, par ses propos, souligne l'importance de l'approche du policier dans la formation des perceptions :

*« Hum I mean there are a lot of different perceptions of the police but basically the police are perceived the way they present themselves. You know? There are police officers that present themselves very kind and very gentlemen... but some present themselves with authority like, you know: "I am the police and you have to respect that!" But some will present themselves as people before police officers. [...] Because the good cops are the one that will stop and say: "Hey! How you doing?" You know? "Everything is good? How is school?" And the bad ones are the ones that are like: "What are you doing here!" You know? These types of things. They make themselves very noticeable. »*

Dans l'approche des policiers, il appert que les agents qui cherchent à susciter la coopération et qui tentent de créer une certaine proximité favorisent des attitudes

favorables chez ces jeunes hommes pendant l'interaction policière. Ils sont aussi plus susceptibles d'obtenir la collaboration de cette clientèle. Sachant que 98% des pratiques policières sont liés aux besoins en terme de sécurité du public et à la communication avec celui-ci (Giles et al., 2005), il importe de se pencher sur l'approche à privilégier lors des interactions policières et sur le style de communication favorisant la collaboration du public étant donné que cette collaboration est nécessaire à l'efficacité du service de police.

Dans le même ordre d'idée, lors des entrevues réalisées dans le quartier de la Petite Bourgogne, plusieurs jeunes hommes soulignent un fait qui n'avait pas été anticipé par la chercheuse. En effet, les jeunes rencontrés relatent être abordés en français par les policiers patrouillant dans le quartier alors que selon ce qu'ils expliquent, ces derniers savent pertinemment qu'ils s'expriment d'abord en anglais et qu'ils sont plus à l'aise dans cette langue. Dans l'optique où les policiers cherchent depuis quelques années à se rapprocher de la clientèle, notamment par l'implantation de police de quartier et par la connaissance des réalités inhérentes à chaque quartier, il est particulier de s'apercevoir que l'effort de s'adresser aux jeunes dans leur langue maternelle afin de favoriser l'établissement d'un lien de confiance n'est pas fait par certains policiers dans la Petite Bourgogne. Le sujet 11 rapporte ici que malgré sa compréhension du français, il est nettement plus à l'aise en anglais et il a l'impression que les agents tentent de le piéger lorsqu'il s'adresse à lui en français.

*« P: Cause they know that we're all English.*

*C: OK*

*P: So they wanna go, speak French you know they're trying to get us, to get us off guard or they're trying to make us say something wrong, the wrong way. »*

Ainsi, comme le propose la littérature, les entretiens démontrent que le contact direct avec le policier est déterminant dans la formation des perceptions des jeunes hommes noirs de Montréal. La présente démarche de recherche a cependant permis de d'investiguer plus en profondeur ces contacts. Ainsi, il a été constaté que l'approche du policier est sans contredit capitale dans la formation des perceptions. L'évaluation que les jeunes feront de leurs interactions avec les forces de l'ordre, mais également du système de justice dans son ensemble est également intimement liée à cette approche.

#### 4.1.2 Les expériences indirectes

Les entrevues réalisées avec ces jeunes hommes permettent de constater que la formation des perceptions est un processus complexe. Comme démontré dans la section précédente, le contact direct entre le jeune et le policier est fondamental dans la formation de celles-ci. Cependant, il est constaté que les jeunes rencontrés sont également influencés par les contacts vécus par leur entourage et par les interactions policier-citoyen dont ils sont témoins. En effet, le comportement du policier est critiqué non seulement pendant les interactions face à face avec le citoyen, mais également pendant les interactions avec d'autres citoyens, car l'individu faisant l'évaluation acquiert de l'information à travers ce contact indirect (Hurst & Frank, 2000). Également, le seul fait d'entendre parler de l'interaction vécue par leurs amis et par les membres de leur famille peut être déterminant dans la formation de leurs perceptions. Ceci est constaté chez les jeunes hommes rencontrés particulièrement quand le citoyen concerné est une connaissance. Dans la présente recherche, 11 des 15 participants font état d'expériences dont ils ont entendu parler alors que 6 d'entre eux font état d'expériences dont ils ont été témoins.

##### 4.1.2.1 Les expériences vues

Plusieurs des jeunes rencontrés font état dans leur discours d'événements dont ils ont été témoins. En observant les policiers et les personnes impliquées dans l'intervention, ils évaluent en fait le travail des agents et forment leurs perceptions :

*« So I kind of base my opinion based on what I see and like my knowledge of basically what is going on. »*

C'est ainsi que le sujet 8 résume comment il croit avoir bâti son opinion sur la police de Montréal. C'est aussi ce que l'étude de Hurst et Frank (2000) conclut. Cette étude explique que le comportement du policier est important non seulement lors de l'interaction en face à face avec le citoyen, mais également lors des interactions avec les autres citoyens. En étant témoins de celles-ci, l'individu évalue le contact policier-citoyen et acquiert de l'information de façon indirecte. Par exemple, lors de notre entretien avec

le sujet 14, celui-ci explique être d'avis que les policiers montréalais ne font pas suffisamment usage des moyens à leur disposition pour faire respecter leur autorité. Ce constat chez ce participant vient entre autres du fait qu'il a été témoin d'une altercation entre un groupe de jeunes et des policiers qui a dégénéré.

*«P : [...] Je trouvais ça insultant, insultant. Sérieusement, le policier, la force de l'ordre, arrête quelqu'un pis toi tu viens te battre avec le policier pour reprendre la personne? Ça, c'est un manque de respect total.*

*C : OK, toi tu trouvais que c'était un manque de respect envers les policiers?*

*P : Ouais, pis les policiers aussi ne se sont pas fait respecter. Je t'ai pas dit de tuer la personne, mais regarde là. Tu as un bâton en main. Là, t'as le droit de le frapper. Parce que la personne est venue et... là t'as le droit de le frapper, de l'arrêter aussi.»*

Les entretiens réalisés montrent qu'il ne faut pas négliger l'impact des expériences vues par les jeunes dans la formation de leurs perceptions. Elles peuvent avoir autant d'impact qu'une expérience vécue par le jeune lui-même. L'événement dont le jeune est témoin peut contribuer à façonner une perception ou cristalliser une perception déjà existante. Ici, le sujet 2 explique que les actions policières dont il a été témoin sont figées dans son esprit et il doute que sa perception de la police change un jour :

*« Ben parce que souvent je vois... souvent je vois qu'est-ce qu'ils font. Donc ça reste, ça reste. Chaque fois que je vois comment ils agissent avec quelqu'un ça reste. »*

#### 4.1.2.3 Les expériences entendues

Par expériences entendues, il est ici question de récits d'expériences policières qui ont été rapportés aux jeunes hommes interviewés. Lors des entretiens, ils nous rapportent d'emblée ces récits pour illustrer leurs propos. Ces récits sont plus ou moins précis selon le participant, mais ont tous sans contredit une influence certaine dans la formation de leurs perceptions. Par exemple, il ressort de l'analyse du discours du sujet 15 qu'il est craintif à la vue des policiers. Il est d'avis que ces derniers ont une forte tendance à interpellier les jeunes Noirs sans motif valable. Le jeune homme rapporte des événements vécus par ses amis illustrant cette tendance. Ses récits sont peu détaillés, mais il n'en demeure pas moins que pour le sujet 15, ils ont eu une forte influence dans

la formation de ses perceptions étant donné qu'il n'a personnellement jamais eu d'interaction avec la police.

*« Hum hum. Il y en a un que juste comme ça, il marchait et puis comme ça il s'est fait "step" par la police pour aucune raison. Alors que lui, il allait chez lui pis il s'est fait "step". À un autre moment donné, y'a un ami, qui rentrait chez lui, pis la police est venue le prendre là. Je me rappelle plus de la raison, je pense qu'ils cherchaient un gars pis ils l'ont juste pris. Je me rappelle plus des détails. »*

De plus, il est intéressant de souligner que la plupart des participants ne remettent pas en question la véracité des expériences qui leur sont rapportées même s'ils n'ont pas toujours l'intégralité du récit ni le contexte dans lequel le contact s'est produit. C'est la réflexion qui est faite par le sujet 13 qui estime que la perception de la police des jeunes hommes noirs de Montréal est majoritairement formée par les expériences des autres qui leur sont rapportées.

*« [...] Donc ce sont des choses qu'ils ont entendues et peut-être que ce sont des choses véridiques, je ne peux pas être contre parce que je ne le sais pas. Donc, ils vont avec l'ensemble des on-dit. Donc on y va avec les on-dit. Donc on n'aime pas la police, on n'aime pas la police. »*

Il explique ensuite que selon lui plusieurs jeunes n'ont jamais eu de contact avec la police, mais ont tout de même une perception négative de celle-ci à cause des récits de leur entourage.

*« P : [...] tu entends un ami te dire: "Ben, la police m'a fait si, elle m'a fait ça". Par exemple: "On m'a donné un ticket pour ça, les policiers sont chiants." Ou bien : " ils m'ont interpellé six ou sept fois et puis ils m'interpellent peut-être parce que je suis noir..." Des choses comme ça.*

*C : Hum hum*

*P : Ben, la personne, une personne... genre, sans s'être jamais fait interpellé, déjà elle a une mauvaise conception au départ. Parce qu'ils se disent : "Je suis noir, c'est sûr que la police, quand ils me voient, ils vont me prendre." Même si elle ne s'est jamais fait interpellé. Ou bien: "Si je roule sur l'autoroute parce que je suis noir et que je roule une belle voiture je vais me faire arrêter." Elle a déjà des idées donc la personne n'aime pas la police. »*

Les observations de ce jeune homme font état de l'influence des récits entendus sur les perceptions à l'égard de la police. Comme avancé par Rosembum et ses collaborateurs en 2005, les citoyens se sentent assez informés sur les policiers pour exprimer leurs perceptions positives ou négatives à l'égard des policiers même s'ils n'ont pas eu d'expériences directes avec eux.

Les observations du sujet 13 peuvent également être mises en lien avec l'étude de Flournoy, Prentice-Dunn et Klinger (2002) dont il a précédemment été question. Les auteurs avaient en effet observé que les Afro-Américains avaient davantage tendance à percevoir des actes préjudiciables dans les comportements des autres, et que ceci était particulièrement vrai dans des situations qui avaient été préalablement associés à des abus et des préjudices. Ils seraient donc biaisés dans leur évaluation parce qu'ils se référeraient à ces situations négatives vécues par eux, ou par d'autres. C'est ainsi que plusieurs Afro-Américains auraient développé une méfiance à l'égard du groupe majoritaire dans des situations où des membres de leur groupe ont subi de la discrimination (Batts, 1983 cité dans Flournoy, Prentice-Dunn et Klinger, 2002). Les jeunes hommes dont il est ici question peuvent donc avoir développé une méfiance à l'égard des policiers, représentants du groupe majoritaire. Il est possible d'avancer qu'ils anticipent une issue fâcheuse ou le non-respect de leurs droits lors d'un contact avec la police en se référant aux éléments (expériences personnelles ou expériences indirectes) qui constituent leurs représentations sociales d'un contact avec la police.

#### **4.1.3 Le quartier de résidence**

##### **4.1.3.1 La sous-culture du quartier de résidence**

Pour certains des jeunes rencontrés, le quartier de résidence a peu d'importance et représente une simple enclave dans la ville. Ceux-ci en font peu référence dans leur discours et cet élément ne semble pas influencer leurs perceptions outre mesure.

Cependant, similairement à la culture d'origine, le quartier de résidence peut avoir une réelle influence sur les perceptions des jeunes. Le quartier de résidence peut en fait représenter une sous-culture ayant ses propres normes et dictant une ligne de conduite à ses résidents. De plus, tel qu'indiqué dans la recension des écrits, certains groupes ethniques ont un fort niveau de concentration dans certains quartiers ce qui favorise l'émergence d'une sous-culture. Il sera explicité plus loin dans l'analyse que les jeunes interviewés partagent sensiblement les perceptions de leurs amis et que des perceptions différentes pourraient compromettre leur appartenance au groupe. Il appert que pour

certains des jeunes rencontrés il en est de même pour le quartier de résidence. Aller à l'encontre des perceptions populaires serait très stigmatisant, voire même dangereux :

*«P: Yeah, that's what it is. It's mainly like that. That's it you just don't talk to the police, no snitching.*

*C: hum hum*

*P: You snitch, you get hurt.» (Sujet 10)*

Dans le même ordre d'idée, le sujet 12, résidant du quartier de la Petite Bourgogne comme le sujet 10, explique que se tourner vers les policiers implique d'aller à l'encontre des perceptions populaires. La personne choisissant de faire appel aux policiers devra par la suite subir le jugement de membres de la communauté et son geste peut même représenter un acte de trahison :

*«P [...] you know saying to the police or helping them or whatever, but afterwards what people think of you, the community's perception of you, you know? It's like you're taking that bad path you know?*

*C: OK.*

*P: The path where you're like going against the community with the people who are always attacking the community and those types of things. Because, the police give themselves a very bad perception in the community. I mean there are good cops but there's bad cops and the bad cops make the good cops look bad you know?»*

Selon ce participant, les perceptions des résidents et leur réticence à contacter les policiers peuvent s'expliquer, entre autres, par les racines jamaïcaines de plusieurs d'entre eux.

*«Cause a lot of the members of this community are like Jamaican descent or used to be anyways. Now it's a lot more multi-cultural, but before you know, and nobody would ever, ever, ever talk to the police. Somebody would die and then the family would get together and somebody in the family would retaliate and it's just back and forth and back and forth and never...It's crazy to think of the police. » (sujet 12)*

Le sujet 9 amène une autre explication à la formation de ces perceptions. Il pense que les conditions sociales difficiles qui caractérisent entre autres le quartier de la Petite Bourgogne favorisent l'implantation d'une certaine façon de penser à l'égard de la police :



*«P: I believe like... When you know you live in government housing, the projects. You just, you get brainwashed to certain standards: this is what's right and this is what's wrong.*

*C: OK.*

*P: You don't talk to the police, you don't say nothing to them. When you live around here that's the way it goes. If you do, then you gonna be a snitch and nobody's gonna talk to you around here and you might get killed you know or anything.... You know what I mean? And that only happens in the projects. That never happens in the suburbs or anywhere else.»*

L'observation du sujet 9 reflète en fait un constat fait maintes fois dans la documentation scientifique ATP. Ainsi, les conditions d'un quartier, plus particulièrement les conditions socio-économiques d'un quartier affecteraient le développement des perceptions des résidents. Il y aurait deux raisons à cela : les résidents tiendraient les policiers responsables des conditions de leur quartier et/ou les résidents considéreraient les policiers comme un prolongement du gouvernement et transfèreraient vers eux leurs perceptions négatives. (Shuck, Rosenbaum & Hawkins, 2008)

D'autre part, le quartier de Montréal-Nord s'est vu grandement affecté par le décès du jeune Fredy Villanueva et ses résidents ont désormais cet incident tragique inscrit dans leur esprit d'autant plus que plusieurs ont vécu ce drame de près ou de loin.

*«Ben, faut dire que j'habite dans le coin aussi, la plupart des gars qui le connaissaient et qui étaient là sur les lieux m'en ont parlé un peu.» (sujet 2)*

Ce décès fait désormais partie de la réalité de ce quartier qui avait déjà un historique de relations tendues avec les policiers. Pour les résidents de Montréal-Nord, ce drame a sans doute eu une influence majeure sur leurs perceptions envers les policiers. Il est également possible d'affirmer que pour plusieurs, cet événement est venu valider les perceptions négatives entretenues dans le quartier à l'égard des policiers. Par exemple, l'analyse du discours du sujet 2 révèle globalement que selon lui, les policiers profitent de leur statut pour outrepasser certaines règles et avoir le dessus sur les citoyens. Lorsqu'il évoque les événements du mois d'août 2008, il s'agit pour lui de l'exemple parfait pour illustrer ses propos :

*«Puis, je me dis, comment je pourrais dire... Je prends ça à l'inverse. Je me dis que si ça aura été lui qui aurait tiré sur le policier. Jusqu'à présent, on en entendrait parler puis chaque jour le nom de Fredy serait dans les nouvelles. Mais le policier on a peut-être dit son nom une fois dans les nouvelles puis depuis ce temps-là, on n'en a jamais entendu*

*parler. Je me dis que parce qu'il est policier on règle ça à l'interne sûrement. On ne veut pas dévoiler ça au public. Je me dis ça à propos des policiers. Je me dis que leur statut est trop important pour que ce soit divulgué comme ça.»*

#### 4.1.3.2 L'approche des policiers selon le quartier de résidence

Comme mentionné plus haut, le quartier peut en quelque sorte, imposer aux jeunes une façon de percevoir les policiers et dicter l'attitude à adopter à leur égard. Il est intéressant de souligner que pour plusieurs des jeunes hommes rencontrés, soit sept d'entre eux, les policiers ont également leurs propres perceptions à propos de leur quartier. Ils estiment que les policiers n'ont pas la même approche selon le quartier dans lequel ils interviennent ce qui a un impact sur leurs interactions avec la population. Certains sont d'ailleurs convaincus de recevoir un traitement différentiel selon le quartier dans lequel il se retrouve :

*« C : OK, et tu me disais que quand tu habitais là-bas (quartier de St-Michel) tu t'étais fait interpellé à peu près 5 ou 6 fois?*

*P : 5-6 fois.*

*C : Et présentement, tu habites dans quel quartier?*

*P : Là, j'habite côté Côte-Vertu et, je ne me suis jamais fait euh...*

*C : Ça ne t'est jamais arrivé?*

*P : Ici, qu'on me demande de vérifier mon identité ? Non, jamais.*

*C : Donc depuis que tu habites à Côte-Vertu ça ne t'est jamais arrivé?*

*P : Non, là je me dis aussi que ça dépend des quartiers» (sujet 13)*

Le sujet 13 explique à la chercheuse que les problématiques de certains quartiers notamment en matière de criminalité peuvent expliquer des interventions policières plus accrues dans certains quartiers :

*«P: Les quartiers les plus... soit disant pour eux les plus chauds, qui ont plus de problèmes donc, ils interpellent plus de gens.*

*C : OK.*

*P : Comme je disais tantôt, statistiquement parlant, ils prennent un groupe et dans le groupe on va pêcher.*

*C : OK. Donc tu me dis qu'avec leur soi-disant connaissance du quartier, qu'est-ce que tu veux dire par là?*

*P : Ben... ce que je veux dire c'est que... Ben, à St-Michel, peut-être Montréal-Nord, ils ont beaucoup de problèmes déjà avec les jeunes. Ils savent que s'ils "checkent" un dixième, 1 sur 10 peut-être qu'ils vont trouver quelqu'un qui a un problème et peut-être que s'ils vont à Côte-des-Neiges ou Édouard-Monpetit s'ils "checkent" dix personnes ils vont en trouver 0 donc... C'est sûr qu'ils vont quartier par quartier.*

*C : hum hum*

*P : Donc, c'est pour cette raison. Par exemple, là où j'habite, là où j'habitais, maintenant à Côte-Vertu, c'est rare de voir une voiture de police.»*

Selon le sujet 12, c'est la mauvaise presse dont certains quartiers font l'objet qui donne l'impression aux policiers devant y intervenir qu'ils s'engagent dans un milieu très problématique et hostile. Ainsi, pour y faire face, ils adoptent une attitude considérée comme étant agressive par les jeunes:

*«P: Yeah, for sure! I think they do that for places like Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de Grâce and Petite-Bourgogne. They get very bad reviews you know? And they think: "Ah I'm gonna change that! I'm gonna be the one and everybody is gonna say: "Ah you saved the neighbourhood!"»*

*C: Ok, you think that?*

*P: Yeah. That's why when they come here they're like aggressive you know? They're like "ARGGHH" And I'm like: "Relax". You know ? »*

Ce sujet explique également que son quartier a un historique de relations tendu avec les policiers. Par le passé, certains incidents violents ont marqué l'imaginaire collectif et ceux des policiers ayant eu à intervenir. Selon lui, certains policiers demeurent imprégnés des interventions musclées qu'ils ont dû appliquer à l'époque auprès d'individus criminalisés pour rétablir l'ordre. Selon ce que ce jeune rapporte, les policiers les approchent et interviennent en ayant en tête qu'ils sont les enfants de ces individus et qu'ils sont donc eux aussi criminalisés par la force des choses :

*«I think it's because like the reputation we have here. Because a long time ago, it used to be very bad. Like my friends, their dad they used to be in the park with guns, shooting all the time. The police would come and park the cars and they would turn over the cars you know? Flip it you know? So they think that every black person, boy from this community that's their father. Their father was one of those guys that was doing that stuff so they grow up to be like that you know ? »*

Le sujet 6 explique pour sa part qu'une méconnaissance de la réalité du quartier peut expliquer l'approche de certains policiers :

*« Y'en a aussi qui peuvent mieux comprendre la réalité du quartier, y'en a d'autres aussi qui comprennent absolument rien. C'est comme s'ils viennent d'un autre monde parce qu'ils n'ont pas nécessairement vécu cette réalité-là. Un exemple comme : un policier moi je sais pas qui a vécu toute sa vie au Saguenay pis tu l'envoies dans un quartier comme St-Michel ou Montréal-Nord. Ben, lui la comme ce qu'il voit c'est ce qu'il voit dans les médias. Si dans les médias on montre quelque chose de négatif, ben lui il va venir avec des idées préconçues, pis il va agir comme dans un film. Je sais pas moi un shérif qui doit faire passer l'ordre avec sa matraque. Alors que quelqu'un qui a vécu ici, qui a connu la réalité comme pis qui sait comment ça se passe. Il sait que ce qu'on voit dans la télévision c'est pas toujours vrai. Le contraire est possible aussi. La personne qui est née au Saguenay peut aussi voir quelque chose de différent. Mais, moi personnellement, la manière que je le vois... Il y a certains préjugés dus aux médias qui font que certains policiers, quand ils arrivent dans certains quartiers; ils agissent mal. » (sujet 6)*

Pour le sujet 10 également, les policiers n'ont pas une approche qui est uniforme à travers les différents quartiers de la ville. Son discours témoigne d'un sentiment d'être méprisé par les agents de police. Il rapporte que ces derniers peuvent se montrer irrespectueux en adoptant une attitude arrogante et condescendante à l'égard de résidents de quartiers défavorisés ou venant du « hood » pour utiliser ses termes :

*« P: No, no! It's all in the hoods; they treat people like they're shit.*

*C: You think so?*

*P: Ouais! Comme on n'est rien la. Il dit : "Ah ce gars-là, il est rien la. Il fait rien. Il fait rien so, on s'en fout de lui."*

*C: What makes you think that they believe you're nothing?*

*P: Cause they treat you like you're nothing.*

*C: OK.*

*P: The action they do and you can't do nothing about it. It's like when they talk to you, they say: "Hey toi là! Viens ici!" And you can't just tell them like: "Shut up or get out of here I don't talk to you." You can't do that. They'll do something; they'll make up anything to get in your head, to get in your face and say: "Oh you're trying to talk, you're threatening me?" T'es comme: "Non, non, non c'est pas comme ça la. Je suis pas un gars comme ça." Après... they try to do anything to give you a ticket, bother you. It's brainwash you know? »*

Il s'agit d'un état de fait que le SPVM a déployé au cours des dernières années des ressources importantes dans la lutte aux gangs de rue notamment par la mise en place d'escouades mobiles telles qu' « Avance » (2005-2008) et « Éclipse » (2008). Ces efforts visant le démantèlement des gangs de rue ont eu pour effet d'amener des interventions

policières beaucoup plus fréquentes dans certains quartiers. En effet, le rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2011), expose des données du rapport Charest commandé par le SPVM au lendemain des émeutes à Montréal-Nord. Les données du rapport indiquent entre autres qu'entre 2001 et 2007, la fréquence des contrôles d'identités a augmenté de manière importante soit de 125% à Montréal-Nord et de 91% à Saint-Michel. Ces hausses observées sont principalement attribuables à l'interpellation de personnes noires.

Les jeunes hommes rencontrés perçoivent que l'approche des policiers est différente dans leur quartier de résidence. Cette perception semble être basée sur la réalité si l'on se fie au cadre d'interventions mis de l'avant par le SPVM. Par ailleurs, l'image négative dans les médias des quartiers qui seraient touchés par la problématique des gangs de rue dénoncée par certains des participants est soulevée par Bernard & McAll. Ils expliquent que :

[...] La peur attisée par une attention médiatique importante pour tout ce qui concerne les gangs de rue pourrait ainsi être un élément central dans la surveillance des jeunes Noirs, que ce soit de la part de la police ou de la part des citoyens eux-mêmes. (Bernard & McAll, 2010, p.13)

Pour les jeunes rencontrés, il semble important que les policiers qui interviennent dans leur quartier aient une connaissance préalable de la réalité du quartier. Cette connaissance doit aller au-delà de la réputation de leur quartier. Il s'agit pour eux d'un gage de succès à l'intervention. C'est de cette façon qu'un lien peut être établi entre les policiers et les citoyens. Pour le sujet 6, ce travail de proximité a été fait dans le quartier St-Michel :

*«P : Ben, tout dépendant des problématiques, tout dépendant s'il y a le côté proche, le côté communauté. Je sais pas moi euh... Ce qui est arrivé dans le nord, à Montréal-Nord, ça serait probablement pas arrivé ici. Pourquoi, parce que le système est différent...»*

*C : Qu'est-ce qui est arrivé dans le nord? Est-ce que tu peux être plus précis?*

*P : Euh... Ben quand je parle de ça, je parle de l'affaire euh... Je te donne un exemple comme l'affaire euh... Freddy Villanueva (Villanueva)*

*C : Hum hum.*

*P : Ce qui est arrivé justement, c'est qu'ils n'avaient pas la même approche avec les jeunes là-bas. Ils n'avaient pas la même affinité. Ils n'avaient pas des programmes qui ont été mis sur pied pour faciliter le lien entre les policiers et les jeunes.*

C : OK.

*P : Fek, un petit incident a généré un drame pis ya même quelqu'un qui a perdu sa vie. Ici, c'est très différent. Tu vas dehors pis les policiers connaissent les gens.» (sujet 6)*

Le sujet 14, également du quartier St-Michel, rapporte sensiblement la même chose en expliquant que l'intervention policière est plus efficace à St-Michel parce que les policiers ont une bonne connaissance du quartier :

*« J'ai parlé à des gens qui habitent là-bas pis ils disent que si tu as quelque chose avec quelqu'un pis tu appelles la police le nombre de temps que tu appelles la police à St-Michel pis le nombre de temps que tu appelles la police ici. C'est pas la même chose. Parce que dans le quartier St-Michel, les policiers ont le contrôle du quartier. Ils connaissent toutes les gangs qui sont ici. Ils savent qui est en prison et qui est dehors, s'il y a quelque chose ils savent qui aller voir» (sujet 14)*

Il est donc possible d'affirmer que le quartier de résidence du jeune peut avoir une réelle influence sur ses perceptions à l'égard des policiers. Le discours des participants démontre que la sous-culture du quartier peut amener une intégration de certaines notions et de certains modes de pensée concernant les policiers qui feront ensuite partie intégrante des perceptions. Une pression sociale semble également être présente dans certains quartiers dictant une ligne de conduite bien précise quant aux attitudes à adopter envers la police. Parallèlement, selon ce que des jeunes nous rapportent, les policiers ont eux-mêmes des interventions et des approches différentes selon le quartier. Cela peut donc alimenter les perceptions des jeunes qui considèrent recevoir un traitement différentiel. Les données de la présente recherche sont en concordance avec la documentation scientifique sur les attitudes envers la police qui indiquent largement que le contexte particulier du quartier façonne tant les pratiques policières que les relations policiers-citoyens (Tremblay et al., 1999; Brunson & Weitzer, 2009).

## 4.2 Les variables déterminantes dans la formations des perceptions extraites des entretiens

### 4.2.1 Perceptions des personnes significatives

Il ressort des entrevues réalisées avec les jeunes hommes rencontrés que les perceptions sont entre autres façonnées à partir de celles des personnes qui leur sont significatives. Cette appropriation se fait de façon consciente ou non et la plupart des participants expliquent ne pas discuter explicitement de leurs perceptions de la police avec leurs amis ou avec les membres de leurs familles. La plupart estiment tout de même que leur entourage partage les mêmes perceptions qu'eux. Il semble ainsi que c'est plutôt par le biais des discussions suscitées par des expériences vécues avec la police que ces perceptions sont transmises. Ces expériences peuvent être vécues par le jeune lui-même, par un membre de sa famille ou par un ami. Les expériences indirectes dont il a été question dans la section précédente sont d'ailleurs, la plupart du temps, des expériences vécues par des membres de leur famille ou par des amis. Les discussions et les débats qui suivent ces expériences sont des occasions d'échanges entre les jeunes et leur entourage. Les opinions et les connaissances de chacun sur l'organisation policière de Montréal y sont échangées ce qui façonne les perceptions de ces jeunes hommes. Aussi, le jeune homme ayant vécu une expérience avec la police va fort probablement la rapporter à ses proches. L'échange qui s'ensuit peut amener le jeune à avoir une autre lecture de l'événement et approfondir sa réflexion. Le sujet 12 fournit un exemple de cela dans son discours. Il explique à la chercheuse qu'après avoir été interpellé par la police, injustement d'après ce qu'il rapporte, il entre chez lui, frustré et habité par un grand sentiment d'injustice. Sa famille témoin de son désarroi lui explique ce qui, selon eux, explique cette interpellation policière.

*«So they would like... they would ask me: "what's happening, why are you like this? What's your problem?" And I would explain it to them and they would be like: "ah...but you know, you gotta understand that they... they don't really... they're just trying to help. They got a job to do.»*

Les discussions qui suivent le contact policier peuvent également renforcer les perceptions déjà existantes. Ici, le sujet 15 raconte à la chercheuse une situation qui lui a été rapportée par son ami. Celui-ci estimait que le policier aurait pu faire preuve de

plus de compréhension. Le sujet 15, par rapport à cet événement, partage l'opinion véhiculée par son ami. Cette opinion représente en fait un élément supplémentaire venant s'imbriquer aux perceptions déjà présentes chez lui.

*«C : Pis ton ami, qu'est-ce qu'il a pensé de ça?*

*P : Ben, moi je pense que son opinion envers les policiers est descendue. Ben, je veux dire augmenter, ben en mal la.*

*C : OK. Augmenter en mal?*

*P : Ouais (rires)*

*C : OK. Et toi, qu'est-ce que tu penses de cette expérience-là?*

*P : Ben, moi je trouvais que c'était chien. Ben, il aurait pu juste lui donner une amende la. Parce que c'est cher, d'aller à la fourrière. Ils auraient pu le laisser appeler un ami pour que quelqu'un puisse prendre la voiture.»*

Par ailleurs, à la lumière des entrevues réalisées, il appert que les perceptions leur sont transmises telles des valeurs par les membres de leur famille. C'est-à-dire que sans nécessairement faire l'objet de discussions approfondies, les perceptions des parents peuvent être transmises aux jeunes hommes de façon implicite par leur comportement ou leur attitude à l'égard des agents de la paix :

*« My parents never talked to me about it, from what I've seen it's been pretty calm and stuff... My mom and dad they don't really... they're not people that get into altercations with police officers and stuff so... » (sujet 8)*

Les perceptions peuvent également être transmises de façon très explicite et l'opinion des parents peut être sans équivoque quant aux policiers :

*«Mais il m'a dit je veux aucun de mes enfants dans la police. Ça, j'ai dit : «Oui d'accord!» Au moment où il a dit ça, j'ai dit : «Oui papa! Ça, c'est sûr pour moi!» (rires) Pis il m'avait dit un autre truc concernant la police, mais je m'en rappelle plus, mais c'était pas vraiment mieux sur eux.» (sujet 5)*

De plus, à la lumière des entrevues réalisées, il est constaté que les jeunes semblent valider ce qui lui est rapporté par leur entourage par ce dont ils sont témoins ou par leurs expériences personnelles. Ceci démontre une interaction entre les perceptions des personnes significatives et celles qui se forment à partir des expériences indirectes et



des expériences personnelles du jeune lui-même. Cet extrait du sujet 12 illustre cet état de fait. Le jeune explique ici sa réflexion suite à une intervention policière :

*« I started to understand what people were saying... like my mom she would always say to me: "You know you're black. You know you're very good and you gonna do a lot of stuff but the police because you're black they won't know these stuff they're gonna think you're bad right away. You have to show them that you're not bad" »*

La façon de percevoir le policier et de comprendre son travail peut donc être véhiculée à la maison. Par les verbalisations et/ou les comportements de leurs parents, les jeunes forment une conceptualisation mentale de ce qu'est la police. L'attitude du jeune lors d'une interaction future avec la police sera fort probablement influencée par cette conceptualisation. Cette forme d'éducation a une influence certaine dans la formation des perceptions et sur l'attitude du jeune lorsqu'il est en contact avec un policier. Par exemple, l'ensemble du discours du sujet 13 fait part de son respect pour la profession de policier. Ayant été élevé dans un milieu où le respect de l'autorité était très important, ce jeune homme a adopté une attitude en lien avec ce qui lui a été transmis de sa famille, soit le respect de l'autorité et la reconnaissance du travail du policier :

*« Moi, dans ma famille c'est très différent parce qu'on a appris à respecter la personne en uniforme »*

Easton & Denis, 1969, cité dans Lyn (2007), proposent d'ailleurs à cet effet que les attitudes positives à l'endroit des policiers, qui sont acquises pendant l'enfance, exercent un effet durable sur jugement des individus une fois adulte envers les policiers.

#### **4.2.1.2 Les perceptions communes : indicatrices de l'appartenance au groupe d'amis**

Les participants à l'étude ne nomment pas être influencés par les perceptions de leurs amis. Il est toutefois constaté que la plupart des sujets rencontrés partagent sensiblement les mêmes perceptions que leurs amis.

*« C'est à peu près comme la mienne pour eux la police c'est : "oublie ça!". C'est du genre eux et la police c'est du genre : deux droites parallèles. » (sujet 5)*

Pour certains, il appert qu'il est important d'avoir une façon de penser semblable à celle des pairs afin de maintenir leur affiliation à ceux-ci. Des perceptions contraires à celles du groupe pourraient mettre en péril le lien qui les unit. À ce propos, le sujet 2 explique qu'il ne pourrait pas envisager une carrière au sein de la police, car ce choix de carrière lui coûterait sa relation avec ses amis.

*« [...] Si moi je devenais policier, ça serait mal vu. Ça serait comme si tu les trahissais.*

*Chercheuse : Pourquoi tu dis ça?*

*P : Ben à cause du fait que je les connais. Puis que je décide de devenir leur pire ennemi en tant que tel.*

*C : À ce point-là ?!*

*P : Ah ouais à ce point-là, à ce point-là.*

*Chercheuse : OK, mais quand tu dis pire ennemi, est-ce que....?*

*P : Ben, c'est comme si je suis avec eux puis tout d'un coup du fait qu'eux autres ils n'aiment pas la police moi je deviens policier, donc exactement même si je suis leur ami, je suis un petit peu euh... leur ennemi en tant que tel. »*

Quelques jeunes rencontrés rapportent des perceptions très différentes, de leur groupe d'amis, et semblent tout de même en mesure de maintenir leur point de vue marginal. Sans pour autant se sentir mis à l'écart, ils constatent tout de même que leurs perceptions les placent en situation de minorité au sein de leur groupe d'amis. Notons à cet effet que dans l'échantillon de recherche, les jeunes ayant des perceptions différentes de leur groupe d'amis sont les jeunes ayant les perceptions les plus favorables de la police. Cette vision plus positive de la police est en contradiction avec l'attitude anticonformiste qui caractérise l'adolescence et le début de l'âge adulte. Le sujet 13 par exemple, explique que ses perceptions somme toute très positives des policiers lui méritent les railleries de ses camarades.

*« P : [...] juste pour te dire dans mon groupe les gens me disent par exemple : "Toi tu aimes la police." Donc c'est comme une insulte la.*

*C : Tes amis te disent ça?*

*P : Ouais. "Toi tu aimes la police." Je suis l'homme qui aime la police, tu vois.*

*C : Ah oui? OK et ils te disent ça négativement?*

*P : Oui, c'est négatif. C'est une étiquette, tu vois.»*

#### 4.2.2 Influence de la culture d'origine

Comme mentionnée précédemment, la communauté noire de Montréal n'est pas une communauté homogène. Ses membres ont des origines diverses, donc des caractéristiques qui leur sont propres. C'est cette diversité qui a tenté d'être reproduite par un échantillon de recherche somme toute diversifié. Ainsi, certains des jeunes rencontrés sont immigrants alors que d'autres sont nés au pays. On y retrouve d'ailleurs deux jeunes de troisième génération, c'est-à-dire née de parents eux-mêmes nés au pays. Aussi, l'un des participants rapporte que la famille de sa mère est originaire de la Nouvelle-Écosse, les Noirs provenant de cette province se sont établis à Montréal à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Pour les jeunes immigrants, il importe d'investiguer et de comprendre comment était perçue la police dans le pays d'origine. En effet, les premiers apprentissages sur ce qui caractérise la police y sont faits. Le jeune conserve fort probablement ses acquis en arrivant à Montréal. Il est constaté à travers le discours de ces participants immigrants que l'expérience avec la police dans le pays d'origine sert souvent de base à la formation des perceptions sur les policiers de Montréal. De plus, il importe de s'attarder à la nature des interactions vécues avec la police, certaines d'entre elles ayant pu être traumatisantes. De telles expériences peuvent avoir pour conséquence d'induire une crainte des policiers :

*«Imagine que... j'avais quel âge? C'était en 2005. Non. J'avais genre... non même pas encore 19 ans, j'avais 18 ans. Là, tu vois il y avait au moins huit gars armés, des gros calibres là! Pis toutes les armes sont pointées sur toi. Wow là ! J'étais comme... Là, je tremblais là. Pis le policier m'a dit de soulever mon chandail pour voir ce qu'il y avait sous mon chandail. J'ai dit : "Monsieur, j'ai rien." Parce que des fois en Haïti, quand ils veulent te tuer ils te disent de soulever ton chandail. Pis quand tu soulèves ton chandail, ils disent que tu essaies de prendre ton arme à feu pis ils te tuent.» (sujet 14)*

Le sujet 14 explique qu'à son arrivée à Montréal il était très craintif à l'égard des policiers et ne croyait pas que ceux-ci étaient là pour lui venir en aide. Ceci démontre que la peur qu'un jeune peut avoir développée dans son pays d'origine est très susceptible d'être transposée aux policiers montréalais. Ce sujet explique plus loin dans l'entrevue que c'est au fil de ses interactions avec la police montréalaise que sa perception s'est modifiée et qu'il a davantage compris leur rôle.

*«C'est ce que je t'ai dit : à mon arrivée ici j'avais peur des policiers. Quand je rencontrais un policier, je le regardais même pas dans les yeux. Parce qu'en Haïti on regarde jamais les policiers dans les yeux. So... c'est à force de les côtoyer, de les connaître, pis de regarder la télé, pis de voir comment les policiers sont [...] ils sont là pour protéger et servir. Et, ils sont plus là pour nous aider que pour nous faire peur [...] Pis, j'ai côtoyé des policiers aussi pis je vois la différence en tant que tel.» (sujet 14)*

Par ailleurs, le jeune immigrant ayant acquis un mode de fonctionnement avec les forces de l'ordre qui pouvait être adaptatif dans son pays d'origine peut se révéler être inadapté à la réalité montréalaise.

*«Quand j'étais chez moi [...] quand vous voyez la police : vous courez. Ce qui fait que c'est devenu un réflexe.» (sujet 5)*

Ce jeune originaire de la Guadeloupe explique qu'il continue d'adopter ce comportement à Montréal lors de ses interactions avec les policiers. Il est cependant à noter que ce jeune homme rapporte dans l'entretien être impliqué dans des activités délictueuses ce qui pourrait aussi expliquer ses comportements de fuite.

*« C : Mais quand ils t'ont arrêté comment ça s'est passé ? Est-ce que tu courais? Tu marchais?*

*P : Euh, ouais je courais. (Rires)*

*C : OK.*

*P : Je voulais pas me faire arrêter.*

*C : OK.*

*P : Je courais et...*

*C : Qu'est-ce qu'ils t'ont dit? Ils t'ont dit: "Arrête de courir?" Comment ça s'est passé?*

*P : Il y en a un qui était à vélo parce que c'était en été. Il m'a dit d'arrêter de courir; bien sûr, j'ai continué.» (sujet 5)*

Pour les jeunes ayant grandi à Montréal, la culture d'origine n'a pas eu la même influence dans la formation des perceptions. N'ayant pas eux-mêmes expérimenté les pratiques de corps policiers d'un autre pays, la plupart d'entre eux n'ont pas ce cadre de référence lorsqu'ils pensent à la police. Pour les jeunes de deuxième et de troisième génération, ce cadre de référence est plutôt celui de leurs parents et de leurs grands-parents. Le sujet 15, étant né ici, dont les parents sont originaires d'Haïti, illustre cet état

de fait. Il explique que d'après ce qu'il observe, la police ne suscite pas les mêmes émotions chez les jeunes Haïtiens et chez leurs parents.

*«Ben, tous les Haïtiens, tous les "granmouns"<sup>5</sup>. Ils veulent pas avoir à faire avec la police. Je pense que partout c'est comme ça. Peut-être moins les jeunes, ils ont plus une rancœur, une sorte de haine contre la police, mais les vieux, les personnes âgées, ils ont plus peur. Je pense ça. Je sais pas pourquoi» (sujet 15)*

Les jeunes et leurs parents ont souvent vécu des expériences différentes avec la police et cela pourrait expliquer que les sentiments qui résultent de ces expériences soient bien différents. Par exemple, de nombreux Haïtiens établis à Montréal ont fui le régime dictatorial de François Duvalier puis de son fils Jean-Claude Duvalier qui s'échelonna de 1971 à 1986. Au cours de cette dictature duvaliériste, une milice paramilitaire de plusieurs milliers d'hommes, les *tontons macoutes*, terrorisa la population haïtienne par des actes d'extrêmes violences telles que des arrestations arbitraires, des viols, et des meurtres. Ainsi, il est possible de supposer qu'étant tout de même en mesure de faire la distinction entre les *tontons macoutes* et les policiers du SPVM, certains Haïtiens ayant été traumatisés par les atrocités de cette milice ont été amenés à craindre les policiers et les percevoir premièrement comme des agents de répression. Comme l'explique le sujet 11, les Haïtiens ayant connu ce régime ont tendance à éviter les contacts avec les policiers:

*«P : Hum, je dirais qu'ils sont neutres, mais des fois aussi certaines fois aussi ils les voient négativement, mais je vais t'expliquer pourquoi.*

*C : Hum hum.*

*P : Hum, il y a... C'est plus culturel, mais c'est pas nécessairement tout le temps comme ça, mais certains Haïtiens les voient négativement à cause de la milice haïtienne. Les "macoutes" pis tout ça, qui étaient des "policiers". [...] Ils les tolèrent, mais ils les aiment pas.*

*C : OK. Tu crois qu'ils font un lien entre les « Macoutes » en Haïti et la police ici peut-être consciemment ou inconsciemment?*

---

<sup>5</sup> *Granmoun* signifie adulte en créole haïtien.

*P : Ouais, peut-être inconsciemment, mais pas nécessairement je dirais pas qu'ils les haïssent, je dirais comme qu'ils sont là, mais....*

*C : Ils sont pas "en affaire" avec eux?*

*P : Ouais exactement, exactement. Ils sont là. Il y a pas de problème. Il y a quelque chose, il y a pas de problème. J'ai pas de problème avec eux, ils ont pas de problèmes avec moi. Je fais ce que j'ai à faire et c'est tout.*

*C : OK.*

*P : J'ai rarement vu des... Je les entends rarement parler de la police en tout cas.»*

Par ailleurs, il importe de souligner que les relations entre les citoyens noirs et les policiers ont évolué au cours des dernières décennies. Comme mentionnées précédemment, les relations entre les Noirs et la police ont été difficiles dans les années soixante et soixante-dix. Par exemple, plusieurs Haïtiens se sont plaints de traitements discriminatoires à leurs égards et le volume élevé de plaintes amène la Commission des droits de la personne à mener une enquête sur les conduites policières en 1982. Les incidents rapportés comprennent des injures raciales, des agressions physiques et verbales et des remarques déplacées. Ainsi, plusieurs Haïtiens s'étant établis à Montréal en laissant derrière eux un régime dictatorial et sa milice meurtrière se sont heurtés une fois à Montréal, à un corps de police devant s'ajuster à un nombre grandissant de résidents noirs. Malheureusement, certains policiers de l'époque ont posé dans le processus des gestes racistes affectant la confiance et donc les perceptions des Haïtiens. Les expériences cumulées de ces derniers, tant en Haïti qu'à Montréal, ne les ont pas amenés à percevoir les policiers positivement. Ceci pourrait expliquer les perceptions plutôt négatives des Haïtiens plus âgés rapportées par nos participants. Certains Haïtiens ont transmis à leurs enfants cet aspect de l'histoire de leur pays et leurs propres expériences avec les policiers montréalais. Ainsi, ils ont transmis, volontairement ou involontairement, cette méfiance de la personne en uniforme policier. Le parallèle peut être fait avec certains Jamaïcains s'étant établis à Montréal. En effet, le service de police de la Jamaïque, le « Jamaican Constabulary Force », est un service de police national hautement centralisé et est décrit par certains comme étant militarisé. La légitimité de la police jamaïcaine est ébranlée depuis plusieurs années par quatre facteurs interreliés qui affectent inévitablement leurs tentatives d'établissement de relations productives et positives avec la communauté (Reisig & Lloyd, 2008).

Premièrement, la Jamaïque a un taux très élevé de crimes violents, soit l'un des plus élevés dans le monde. Certains décrivent le service de police national comme étant peu efficace et semble dépassé par l'ampleur de la tâche. De la sorte, le taux de résolution de ces crimes est très faible. Deuxièmement, une proportion importante de la population perçoit le JCF comme étant irrespectueux envers les citoyens et insoucieux des lois et des droits de l'homme utilisant principalement la violence comme méthode de contrôle. Troisièmement, le JCF est reconnu comme étant très corrompu. Les activités de corruption prennent plusieurs formes au sein de l'organisation allant de l'acceptation de pots-de-vin, au trafic d'armes et aux meurtres. Enfin, la partisanerie politique de hauts officiers du JCF a miné la légitimité de ce service de police. On rapporte de la fraude électorale et l'usage de violence afin de décourager les candidats rivaux avant les élections (Reisig & Lloyd, 2008). Ainsi, on peut supposer que de nombreux Jamaïcains ont perdu toute confiance en leur service de police et ont développé du cynisme quant au rôle des policiers. Cette perception de la police a pu être transposée au SPVM par certains membres de cette communauté.

Ici, le sujet 15, qui est né à Montréal, exprime qu'il préfère éviter d'avoir des contacts avec les policiers et éprouve une certaine crainte en les apercevant.

*«P: Ben moi, quand je vois des policiers j'essaie de... genre... Le moins que j'en vois, le mieux que je me porte genre.*

*C: Ah oui? Pourquoi tu vois ça comme ça?*

*P: Ben, je sais pas. C'est juste comme ça. Même si c'est des représentants de la loi. Mais, bon à chaque fois que tu les vois genre, t'as toujours une petite crainte genre. Comme quand tu conduis.»*

Le sujet 15 n'est pas en mesure de nommer explicitement ce qui a créé cette méfiance chez lui. Par contre, l'analyse de l'ensemble de son discours amène à conclure que deux éléments ont été capitaux dans la formation de ses perceptions et ont induit chez lui cette crainte. Il s'agit des expériences négatives d'interpellation, vécues notamment en voiture par ses amis, et de la transmission intergénérationnelle de la culture haïtienne dans laquelle le policier est plutôt perçu comme un agent de répression. Ainsi, les références de ce jeune homme ne l'amènent pas à percevoir le policier comme un agent ayant pour mandat de protéger et servir.

Les données de l'étude tendent à démontrer que les jeunes hommes ayant grandi à Montréal se basent davantage sur leurs expériences personnelles et celles que leur entourage a vécu ici pour former leurs perceptions. Cependant, il ne faut pas sous-estimer l'impact de l'origine ethnique dans la formation des perceptions même si cette influence peut parfois être très subtile. Les perceptions et les attitudes à adopter envers les policiers sont transmises, souvent de façon implicite, par le biais de l'éducation et des mœurs de la culture d'origine.

Il est d'ailleurs constaté que peu d'entre eux sont en mesure d'expliquer la provenance de ces perceptions dans la communauté; ils savent qu'elles sont peu favorables, mais ne sauraient dire pourquoi. Le sujet 9, ayant quitté la Jamaïque à l'âge d'un an, pense que cela fait simplement partie de l'éducation qu'ils reçoivent. Il nous explique que la plupart des Jamaïcains qu'il connaît n'aiment pas les policiers. Selon lui, ils sont « programmés » afin de développer de telles perceptions :

*«P: Just being taught that way, everybody is taught this you know?»*

*C: Hum hum.*

*P: Everybody is taught these things, don't talk to police, and don't do this you know?»*

*C: Hum hum.*

*P: People get made an example you know? And stuff gets stuck in your head you know? You're programmed.*

*C: OK.*

*P: You're programmed. This whole thing programs you. You get perceptions from music, from movies. »*

Le sujet 9 mentionne dans cet extrait une certaine influence de la musique qu'ils écoutent dans la formation de leurs perceptions. Une opinion semblable est relevée chez un autre participant. Ici, le sujet 5 explique que la musique et la culture reggae peut expliquer cette façon négative de percevoir les policiers :

*«Mais lui il écoute que du reggae et pour certaine personne rasta ou reggae c'est comme une religion, alors pour lui c'est comme ça aussi. Ce qui fait que dans le reggae du genre on dit : « Fuck Babylone!» [...] Babylone c'est la police ce qui fait que pour lui c'est la même chose aussi.»*



Il est ici important de souligner que ce style musical est populaire chez de nombreux jeunes n'ayant aucune ascendance jamaïcaine. Par exemple, le sujet 5 qui se décrit, ainsi que son cousin, comme des adeptes du reggae est d'origine guadeloupéenne.

Comme mentionné précédemment au sujet des personnes significatives, il est observé en analysant certains entretiens que les jeunes semblent valider ce qui leur est rapporté par les membres de leur communauté culturelle par ce dont ils sont témoins. Ceci démontre une certaine interaction entre les perceptions de la culture d'origine et celle qui se forme à partir des expériences personnelles et des expériences indirectes du jeune lui-même :

*« You see this things and it's like: "Yeah they're right!" You know? [...] Everything that we learn is from watching it, seeing things and people telling us cause if nobody told us we wouldn't know anything you know? » (sujet 9)*

Par ailleurs, l'analyse des entretiens nous révèle que les jeunes rencontrés n'ont pas tous le même sentiment d'appartenance à la culture d'origine. Chez certains des jeunes rencontrés, il est apparent à travers leur discours que leur culture d'origine soit centrale dans leur vie. Par contre, chez d'autres, cette culture est très peu connue et peu pertinente pour eux. Aucun désir d'approfondir cet aspect n'est perçu chez eux comme chez le sujet 11, dont le père vient de la Guyane :

*« P: I don't know anything about these people [...] I don't know anything about them. »*

Il est observé que certains jeunes présentent les perceptions des membres de leur communauté culturelle avec une certaine distance en utilisant le « ils » ou le « eux » :

*« Ils disent que les policiers sont des racistes. C'est tous des racistes. » (Sujet 3)*

D'autres par contre s'approprient ces perceptions et, les présentent comme étant les leurs en utilisant le « nous ».

*« Like my nationality, we perceive police as worse than us you know? It's like... Imagine all the gangsters were police you know? That's what we think of the police [...] » (sujet 12)*

L'analyse des entretiens démontre que la culture d'origine et le statut d'immigration jouent un rôle important dans la formation des perceptions et manifeste de diverses façons et par différents canaux. La culture d'origine se manifeste à travers les personnes

significatives qui ont souvent la même origine ethnique et à travers le quartier de résidence, lorsque celui-ci a une forte concentration de résidents de même origine ethnique. Par ailleurs, comme explicité précédemment, les Noirs de Montréal ne représentent pas une communauté uniforme. Ils ont des origines diverses et l'historique de leur établissement à Montréal diffère selon ces origines. Par exemple, il est plus fréquent de retrouver des jeunes de deuxième et de troisième génération chez les Jamaïcains que chez les Noirs d'origine africaine. Pour le jeune homme de troisième génération, le rapport à la culture d'origine et le poids de celle-ci dans ses représentations sont différents que pour le jeune homme né à l'étranger. Pour ce dernier, il importe de s'intéresser aux représentations des policiers composés des expériences dans le pays d'origine, car ses perceptions en seront fort probablement teintées. De plus, certains jeunes ont un sentiment d'appartenance plus saillant que d'autres à l'égard de leur groupe ethnique. Ceci a pour effet que les jeunes s'approprient à différents degrés les perceptions des membres de leur groupe ethnique selon ce sentiment d'appartenance. Ainsi, le poids de la culture d'origine dans les représentations sociales et dans les perceptions des jeunes Noirs de Montréal dépend du statut de leur génération et de leur sentiment d'appartenance relativement à la culture d'origine. Il serait erroné d'affirmer que les jeunes adoptent nécessairement les perceptions envers les policiers des membres de leur culture d'origine.

#### **4.2.3 La perception de légitimité du travail de policiers**

La plupart des jeunes rencontrés reconnaissent une légitimité aux policiers, c'est-à-dire qu'ils sont d'avis que ces derniers jouent un rôle essentiel dans le maintien d'une paix sociale. À la lumière des entretiens réalisés, trois éléments semblent influencer cette perception de légitimité chez les jeunes hommes noirs : leur connaissance du métier de policier, leur comportement relativement aux figures d'autorité en général, et la perception d'une sur-surveillance des policiers à leur égard.

#### 4.2.3.1 Les connaissances concernant le métier de policier

##### 4.2.3.1.2 En quoi consiste le métier de policier ?

D'emblée, lorsqu'il est question de la profession de policier, la plupart des jeunes rencontrés nous disent que ce métier consiste à protéger la population et faire respecter la loi :

*«Ben comme je te dis, pour moi, règle générale, les policiers c'est toujours pour faire respecter la loi.» (sujet 15)*

Les interviewés sont conscients de cette responsabilité des policiers et bien que certains dénoncent des pratiques policières discutables, la majorité des participants reconnaissent leur importance et, s'entendent sur la légitimité de leur travail :

*«P: There's a lot that's not bad. I don't hate on them cause with no police we would all be in war [...] Everybody would be fighting. You wouldn't be able to walk normally, people would get robbed every day.» (sujet 10)*

Il est cependant constaté que, mis à part cela, la connaissance du métier de policier est très sommaire. La plupart des participants ne sont pas en mesure de parler du mandat des policiers, de leur mission ou de leurs tâches au quotidien :

*«Ben... ils attrapent les voleurs. Pour de vrai je ne sais pas. Pour de vrai qu'est-ce qu'ils font? Qu'est-ce qu'ils font quand il y a pas de voleurs? Ben... on pourrait dire les infirmières elles font quoi quand il n'y a pas de malades... Mais euh... Je ne sais pas. Pour de vrai ils font quoi?» (sujet 3)*

Il est également difficile pour la majorité des jeunes rencontrés de commenter le travail qui est effectué par les policiers dans leur quartier même si leur présence est remarquée. Il ressort des entretiens avec les jeunes de la Petite Bourgogne et de Montréal-Nord que les policiers se font très visibles. Ces jeunes hommes rapportent qu'ils constatent une importante présence policière. Cependant, ils ne sont pas en mesure d'expliquer le travail de ces derniers ou ce qui pourrait expliquer l'importance de cet effectif dans leur quartier :

*«All I know is that there always present, driving around and walking around you know? Observing, all I know about the police is that they are there, I don't really know what for exactly. I know for peace, I know that police are peace keepers, we're supposed to call them peace officers and it's just like me I'm walking around and there's kids fighting I'll go say what are you guys doing this for you know? Same thing like a police officer should do but the little stuff... but I don't know what these guy should do.» (sujet 12)*

Certains sont tout de même en mesure de nommer que les policiers sont présents dans les écoles secondaires de leurs quartiers et d'autres rapportent des activités communautaires ponctuelles organisées par le service de police :

*«P : Je sais qu'à chaque été, à la maison des jeunes on organise un tournoi de basket de rue. Puis à chaque été, il y a l'équipe policière qui vient jouer dans le tournoi. C'est tout ce que je sais.*

*C : Et comment ça se passe ça?*

*P : Ça se passe bien.*

*C: Et les jeunes, les interactions avec les jeunes pendant le tournoi, comment tu pourrais me décrire ça? C'est intéressant, j'en ai jamais entendu, parler.*

*P : Ça se passe bien, il y a pas de problème. On voit qu'il y en a qui savent jouer.*

*C : OK, c'est quelque chose qui se passe à chaque année?*

*P: Ouais à chaque année.*

*C : Est-ce que tu sais dans quel but ils font ce tournoi?*

*P : Non,*

*ça je ne sais pas. Ben, sûrement pour montrer qu'ils ne sont pas si mauvais que ça. Qu'ils peuvent s'amuser comme tout le monde.» (sujet 2)*

Sans être indifférents à ce type d'informations concernant les policiers et leurs pratiques, la majorité des jeunes hommes rencontrés n'ont pas fait l'exercice de s'informer sur la question. Il est constaté en analysant les données que les participants possédant le plus d'informations concernant le SPVM sont des jeunes ayant eu des contacts privilégiés avec un policier. Ce policier fait soit partie de l'entourage du jeune ou est un policier avec lequel un lien de confiance s'est tissé au fil des interactions. Par exemple, le sujet 14 dit en avoir appris sur le métier de policier en discutant avec Evens, un agent

s'impliquant dans le quartier St-Michel entre autres grâce à son club de boxe. Au cours de l'entretien, il rapporte à plusieurs reprises les propos de ce policier :

*«Ce que je connais. Ce que j'ai appris c'est qu'un policier ici ça prend des risques. Comme Evens m'a dit une fois. Un policier doit toujours travailler avec sa tête et non pas avec son "feeling" du moment.»*

Il est également constaté que les jeunes hommes ayant été en mesure de rapporter le plus d'informations concernant le métier de policier ont souvent profité de leurs interactions avec ceux-ci pour leur poser des questions :

*«Ouais, ouais je leur ai demandé clairement. Dans le fond, ils m'ont dit qu'ils tiraient pour tuer, mais qu'ils tiraient pour éliminer le problème [...] Tsé, tu sais pas comment il va agir, tu sais pas s'il est armé ou pas. Tu sais pas à qui tu as affaire dans le fond. C'est pour ça que quand tu vois un policier avec sa main sur l'arme c'est stressant parce que tu sais ce qui s'en vient genre.» (sujet 4)*

Ce participant poursuit en expliquant que selon lui, les policiers devraient informer davantage la population sur leur travail. Cependant, les citoyens devraient également faire l'effort de s'informer sur leur service de police :

*«Ça va des deux bords. Tsé je vais faire l'effort de tsé... Je vais les voir. Je pose des questions. Pis tsé, ils répondent. C'est sûr que des fois ils sont limités parce qu'ils peuvent pas donner tous les détails de leurs interventions, mais, je pense qu'ils sont ouverts pis quand tu parles avec eux ils vont t'expliquer qu'est-ce qu'ils font genre. Pis, ils ont pas de problèmes avec ça tsé. Je pense qu'au départ ils sont des bonnes personnes tsé. Je pense que ce qu'ils font c'est bon pour la société.» (sujet4)*

#### **4.2.3.1.3 Les droits et responsabilités des jeunes versus les droits et responsabilités des policiers**

En analysant les entretiens, il est constaté que pour plusieurs jeunes hommes, les interpellations policières mènent automatiquement à des violations de leurs droits. Certains ont des idées préconçues sur les interpellations policières et sur les recours

possibles pour les jeunes estimant avoir été traités injustement. Ici, le sujet 2 rapporte l'impasse dans laquelle il estime s'être retrouvé suite à une contravention émise par un policier.

*«P : Puis si j'avais contesté, c'est sûr que j'allais perdre parce que je ne peux pas contester ça là. Parce que dès que tu contestes contre la police c'est clair que tu perds à part si tu as vraiment une preuve contre lui.*

*C : OK. Pourquoi tu dis que dès que tu contestes contre la police c'est sûr que tu vas perdre?*

*P : Ben, parce que c'est toujours comme ça. La plupart du monde que je connais qui a été contesté contre la police; ils ont perdu.*

*C : Tu as des exemples concrets de gens qui ont contesté contre la police et qui ont perdu?*

*P : Ben, j'ai pas vraiment d'exemples, mais c'est ce qui revient, adulte comme ados.»*

Dans l'échantillon de recherche, peu de participants sont conscients comme le sujet 6 de ce qui appartient au policier et de ce qui appartient au jeune lors d'une interpellation :

*«Ouais justement... Ben, il y a un paquet d'affaires que tu as le droit de demander pis qu'ils n'ont pas le choix de faire. Comme il y a beaucoup d'affaires que nous on pense avoir le droit, mais on n'a pas nécessairement le droit quand tu lis bien [...]»*

Le sujet 12 est d'avis que cette méconnaissance des jeunes concernant les policiers et leurs interventions contribue aux mésententes fréquentes entre eux. Il est d'avis que les jeunes devraient être plus informés entre autres sur ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire dans le cadre d'une intervention policière :

*« I know nothing, and I think that's also something that ... a lot of black youth... why there's a lot of miscommunication a lot of misunderstanding because they don't know what the police are supposed to do. They think that the police are allowed to do whatever you know? That's why they don't know where the boundaries are and stuff like that.»*

Le sujet 9 tient des propos similaires et croit qu'il est de la responsabilité des policiers d'informer la population sur les façons d'interagir avec eux lors d'une interpellation.

*«I think it's their job to tell us what they're doing. It's their job to let us know like what a police officer is supposed to do. Like you know, how when you're at school and they say like: "When you go trick or treating you should like... Don't wear a mask because you can't see..." Stuff like that. I think that police officers should say like: "When you're*

*interacting with a police make sure that they're doing this, and make sure that they're not doing that." It's supposed to be part of their job you know?»*

Les connaissances qu'ont les jeunes hommes rencontrés du métier de policiers semblent avoir une influence sur leurs perceptions. En effet, il est observé suite à l'analyse de leur discours que ceux qui possèdent certaines connaissances sur le métier d'agent de la paix sont plus nuancés dans leur propos. Ils ont des perceptions générales plus positives à l'égard des policiers et sont plus susceptibles de qualifier leurs interventions de légitimes. Ils sont aussi davantage en mesure de remettre en contexte des interventions policières vivement critiquées par d'autres jeunes

#### **4.2.3.1.4 Comportements relativement à l'autorité**

Un élément intéressant ressort de certaines des entrevues réalisées. En effet, pour certains des jeunes rencontrés la police est perçue comme une figure d'autorité nuisant à leur plaisir et leur épanouissement. Ces attitudes réfractaires qui caractérisent l'adolescence se retrouvent chez certains des jeunes adultes interviewés. Ici, le sujet 13 compare les policiers à des parents qui voudraient rétablir l'ordre lors d'écarts de comportements de leurs enfants. Selon, ce qu'il observe, certains jeunes défient l'autorité de la police et testent leurs limites comme ils le feraient avec leurs parents.

*« Oui oui, c'est la meilleure façon t'embêter la police parce que vu que c'est la seule... C'est la seule force présente sur le territoire qui peut arrêter ça. Donc c'est comme un enfant qui va « enquiquiner » ses parents pour montrer ce qu'il peut faire.» (sujet 13)*

Ce constat est semblable à ceux de Susini (1966) et Chow (2011) qui expliquent que l'esprit indépendant et antiautoritaire des jeunes les incite à percevoir les policiers comme une institution visant à les ennuyer plutôt que de les protéger. Cette perception peut également amener certains jeunes à défier l'autorité des policiers et adopter des comportements téméraires lors d'interventions policières.

*« Comme un jeu, on va dire de chat et souris [...] C'est comme ça. C'est amusant, mais à un moment c'est dangereux.» (Sujet 5)*

Pour le sujet 4, ce type de comportement qu'adoptent certains de ses amis ne témoigne pas nécessairement d'une perception négative à l'égard des policiers ou d'un rejet de la légitimité de leur travail. Il s'agit plutôt d'un besoin de défier leur autorité.

*«Ils savent bien qu'ils sont là pour les protéger. Pis comme, ils aiment ça genre aller énerver les policiers, mais juste un peu là. Ils savent qu'ils vont partir [...] Ouais juste comme... je sais pas. C'est juste pour défier l'autorité, mais rien de malsain genre. C'est juste pour défier l'autorité. Je crois que c'est une phase qu'ils ont. Je pense qu'ils prennent quand même bien ça. Ils sont pas contre [...] Non, ils sont pas contre. Ils sont juste encore dans leur crise d'adolescence.»*

Ainsi, pour certains des jeunes rencontrés, les policiers sont des agents légitimes de maintien de la paix. Par contre, ces derniers, dans l'exercice de leurs fonctions, les empêchent de vivre librement leur jeunesse. Cette citation du sujet 9 illustre bien cet état de fait:

*«Sometimes you want the police when somebody is harassing you or try to assault you, but the police are bad people when they catch you smoking a "spliff" around the corner you know? »*

#### 4.2.3.1.5 Perception de sur-surveillance

Historiquement, les policiers ont en effet fréquemment été assignés à des tâches de surveillance et de contrôle plutôt que de prévention et de détection de la criminalité, surtout en ce qui concerne les jeunes. L'étendue de ces mesures de contrôle a donné aux policiers un rôle informel d'agent de surveillance et de gardien de la morale (Finnane, 1994, cité dans Lynn, 2007). À Montréal, la politique de lutte aux incivilités, implantée en 2003, en est un exemple. À cet égard, il est important de souligner que lors des consultations publiques menées en 2009 par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, plusieurs participants soulèvent la surreprésentation des personnes racisées parmi les personnes interpellées par la police. Ceux-ci sont d'avis que l'application disproportionnée de certains règlements est en cause. Dans son mémoire déposé lors de cette consultation, la Ligue des droits et libertés indique :



«Dans ce contexte de «prévention» du crime et de «lutte contre les incivilités», le policier risque de considérer que tout jeune ou toute personne «hors norme» en apparence innocente est un délinquant qui s'ignore surtout s'il est identifié à une minorité ethnoculturelle.» P.14

Les plaintes exprimées par certains des participants disant que les policiers effectuent auprès d'eux une surveillance constante et qu'ils épient chacun de leurs faits et gestes semblent être fondées sachant qu'en 2006-2007, les interpellations de personnes noires représentaient 30% du total des interpellations alors que leur poids démographique est de 7% (Charest, 2009). Cette sur-surveillance, d'ailleurs évoquée par les intervenants communautaires rencontrés avant la collecte de données, peut affecter la perception de légitimité des jeunes à l'endroit du travail des policiers. En effet, certains jeunes considèrent que les interventions fréquentes dont ils sont l'objet ne sont pas pertinentes et éloignent les policiers de leur véritable mandat :

*«I think the police they just prejudice people, they don't know them, they don't know what they're about and just wanna bother people cause when there's big crime going on, like people robbing people's houses and all that stuff yeah.»* (sujet 10)

L'évaluation que font les jeunes de la légitimité des policiers est liée à leurs attentes quant au travail des policiers et leur rôle dans la société (Hinds, 2007). La perception de légitimité du travail des policiers chez les jeunes hommes noirs est un facteur clé lorsqu'il est question des attitudes qu'ils adopteront lors d'interactions avec les policiers. L'insatisfaction face au travail des policiers et le sentiment d'injustice ressenti peuvent même amener ces jeunes hommes à adopter des comportements déviants ou les supporter. Charest (2009) rapporte à cet effet dans son étude effectuée dans la foulée des émeutes d'août 2008 à Montréal-Nord que le contrôle d'identité, et plus précisément, le fait d'être insatisfait de l'attitude des policiers lors de ce contrôle influence directement le niveau de sympathie à l'égard des émeutiers. Chez les jeunes hommes rencontrés, ceux qui estiment que les policiers agissent en toute légitimité respectent davantage l'institution policière. Cette reconnaissance amène un respect de leur autorité et de leurs interventions.

Sushine & Tyler (2003) rapportent à ce sujet que le public collabore davantage avec les policiers s'il perçoit son service de police comme étant légitime. Le public serait en effet plus porté à fournir de l'information concernant un crime, plus porté à suivre les ordres émis par des policiers et plus porté à se disperser dans une foule en réponse aux

directives des policiers. Aussi, les participants à l'étude considérant la police comme étant légitime rapportent généralement des contacts plus positifs avec les policiers. La perception de légitimité se révèle donc être pertinente dans l'établissement de relations positives entre citoyens et policiers. Cette perception de légitimité influence également la disposition des citoyens à supporter les policiers dans leurs interventions et à se conformer à leurs directives. D'après l'analyse des entretiens de la présente étude, ce constat peut être transposé aux jeunes noirs de Montréal.

## **CHAPITRE 5 : LES DÉTERMINANTS DES PERCEPTIONS DES JEUNES HOMMES NOIRS DE MONTRÉAL À L'ÉGARD DES POLICIERS**

L'analyse des entretiens a permis d'identifier, pour la population à l'étude, les déterminants de la formation des perceptions envers la police. Ces déterminants ressortent du vécu des acteurs comme étant d'une influence notable dans la formation de leurs perceptions. De plus, il appert que ces déterminants sont rarement isolés, étant plutôt en constante interaction les uns avec les autres. Leur impact sur les perceptions des jeunes hommes est donc variable. Tel que discuté précédemment, la littérature se penchant sur les perceptions des citoyens de la police identifie les groupes ayant les perceptions les moins favorables, mais détaille peu ces perceptions sans non plus expliquer leur provenance. L'utilisation dans le cadre de ce mémoire de l'entretien semi-directif a donné un accès privilégié au vécu des acteurs. Il a ainsi été possible de mieux cerner les perceptions et de mieux comprendre leur provenance.

La grande majorité des études de la littérature ATP font la proposition suivante : les perceptions du public à l'égard des policiers sont formées par le contact direct avec ces derniers (Rosenbaum, Shuck, Costello, Hawkins & Ring, 2005). Les données de la présente recherche ne font pas exception. Chez la population à l'étude, il est constaté que le contact avec les policiers est l'élément ayant le plus d'impact dans la formation des perceptions. Plus précisément, c'est l'approche adoptée par le policier lors des tout premiers moments de l'interaction qui ressort de l'ensemble des entrevues comme étant l'élément clé dans l'évaluation que fera le jeune homme. De plus, à la lumière des données recueillies, il est possible d'affirmer que l'approche qu'adoptera le policier pour entrer en interaction avec le jeune homme déterminera l'issue de l'intervention, mais également l'impression que le jeune gardera de ce contact. C'est ainsi que chez les jeunes rencontrés ayant une perception générale positive des policiers, les interactions rapportées étaient caractérisées par une approche professionnelle et cordiale de l'agent de police. Un sondage mené en 2011 par le SPVM auprès des Montréalais en vient à une conclusion semblable en rapportant que la qualité des interactions avec les policiers fait partie intégrante de la satisfaction des citoyens à l'égard du SPVM et surtout de la confiance qu'ils lui portent (Côté & Dupont, 2013). Se sentir maltraité, ou avoir le sentiment de ne pas avoir été respecté durant le contact avec la police contribue au sentiment d'insatisfaction (Skogan, 2005). À ce sujet, Chalom (2011) explique qu'en

matière de justice procédurale, quatre conditions sont requises pour qu'un individu ait le sentiment d'être justement traité par les détenteurs d'une autorité légitime :

- 1) avoir l'occasion de s'expliquer;
- 2) être convaincu de la neutralité et de l'objectivité de ceux qui prennent la décision;
- 3) être traité avec dignité;
- 4) Faire confiance aux motifs de ceux qui prennent la décision.

Il ajoute que lorsque ces quatre conditions sont remplies, l'issue d'une décision, positive ou négative, aura peu d'effet sur la satisfaction globale du citoyen interpellé par la police. Dans les entrevues réalisées, lorsque le jeune rapporte une expérience positive ou une expérience où il reconnaît sa responsabilité dans l'interpellation, ces conditions se retrouvent la plupart du temps dans son récit. Au contraire, lorsque le jeune rapporte qu'une interaction a été négative et marquante pour lui, force est de constater que très souvent aucune de ses conditions n'est présente dans le récit qu'il rapporte.

Il appert que les jeunes sont très sensibles à la façon dont ils sont abordés. Ils veulent être traités avec respect et comprendre les motifs de leur interpellation. Plusieurs jeunes hommes noirs perçoivent dans l'approche des policiers une présomption de culpabilité à leur égard. Ceci les amène à anticiper une issue qui sera en leur défaveur et peut les amener, par le fait même, à ne pas collaborer à l'intervention policière. Il est important de s'attarder aux représentations sociales de ces jeunes, car elles influencent grandement leurs perceptions lors d'un contact avec la police. En effet, l'analyse des entretiens permet d'avancer que chez une grande proportion de jeunes hommes noirs de Montréal, le policier représente un agent de répression pouvant la plupart du temps faire preuve de discrimination à leur égard. Les représentations de ces jeunes hommes, ou les préjugés contenus dans ces représentations, sont bien ancrées dans leur conscience et proviennent de situations vécues par eux-mêmes ou par d'autres, de leur culture, etc. Les résultats de la présente recherche peuvent être mis en lien avec ceux obtenus par Weitzer et Tuch (2002). Ces chercheurs indiquent que les Noirs effectuent leurs évaluations de la police à partir de leurs propres expériences, mais également à partir de patrons d'événements survenus dans leur communauté et de récits rapportés par des membres de leur groupe ethnique.

Comme explique Mannoni (2010), les représentations acquièrent dans l'esprit une espèce d'évidence qui est rigide à la nouvelle information. Les représentations s'imposent à la connaissance sans qu'une démonstration de leur véracité soit nécessaire. Elles ont pour but de produire une image à valeur prédictive qui pourra être utilisée dans une vaste gamme de situations sociales. C'est ainsi que les jeunes hommes noirs se référant à leurs représentations de la police vont adopter l'attitude en lien avec ces représentations. Cela peut expliquer pourquoi les jeunes noirs sont susceptibles de percevoir les policiers moins favorablement et adopter une attitude plus réfractaire lors d'une intervention. En effet, leurs représentations, qui sont en fait leurs modèles de conduites et de pensées (Jodelet, 1991), sont composées de leurs contacts directs et indirects avec la police, mais également de toute l'information acquise par diverses sources à l'égard des policiers. C'est également à toute l'information comprise dans leurs représentations qu'ils font référence lorsqu'il leur est demandé de parler de leurs perceptions de la police.

Par ailleurs, il ne faut pas négliger l'historique des relations entre les policiers du SPVM et la communauté noire de Montréal. Depuis plusieurs années, des membres de cette communauté se plaignent de traitements discriminatoires et de profilage racial. Ces plaintes ont fait l'objet de consultations et ce n'est que récemment que le SPVM reconnaît l'ampleur de l'enjeu en reconnaissant la problématique du profilage raciale. Cet historique de relations tendues entre les Noirs et le SPVM fait partie des représentations sociales des jeunes noirs, car cet historique fait partie de la mémoire collective de cette communauté. En effet, les récits rapportés à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse par des individus estimant avoir été lésés dans leur droit ont également été partagés au sein des familles, du quartier et de la communauté. Ces individus sont pour ces jeunes hommes des pères, des frères, des cousins, des amis, etc. Ainsi, les expériences avec la police qui leur sont rapportées par ces personnes significatives constituent de l'information privilégiée dans leurs représentations.

Flournoy, Prentice-Dunn et Klinger (2002) ont affirmé que les Afro-Américains avaient davantage tendance à percevoir des actes préjudiciables dans les comportements des autres, et que ceci était particulièrement vrai dans des situations qui avaient été préalablement associés à des abus et des préjudices. Cette affirmation permet de comprendre davantage le constat de la littérature ATP à l'effet que les perceptions de la

police sont moins favorables chez les jeunes et le fait qu'ils ont tendance à évaluer moins positivement leur interaction avec la police. Cette affirmation fait en effet référence aux représentations de ce groupe contenant des situations associées à de la discrimination. En effet, il est possible d'affirmer que la plupart des jeunes noirs ne font pas preuve de paranoïa lors d'une interaction avec la police ou lorsqu'ils sont témoins d'une interaction avec la police. Ils se réfèrent plutôt à leurs représentations sociales qui, force est de constater, contiennent des récits véridiques d'abus et de préjudices à l'égard des membres de leur communauté.

Aussi, les citoyens ayant initié le contact avec la police la verraient plus favorablement que les citoyens dont le contact avec la police a été initié par les policiers (Decker, 1981). Très peu des participants à l'étude ont eux-mêmes initié un contact avec un policier et estiment qu'ils ne le feraient qu'en cas d'extrême nécessité; si leur vie ou celle d'un proche était en danger. À la lumière des entretiens réalisés, il appert que pour que les jeunes aient le réflexe de contacter la police, leurs perceptions à leur égard doivent préalablement être favorables et ils doivent être convaincus de leur légitimité. Un policier perçu comme un agent de répression et comme un potentiel abuseur ne sera pas contacté par le jeune. À l'inverse, un policier perçu comme un agent de la paix et utilisant son pouvoir discrétionnaire à bon escient sera contacté. C'est aussi ce qu'affirme Decker (1985) en expliquant que des citoyens insatisfaits du service de police seront moins susceptibles de les contacter ou de leur fournir de l'information à propos d'activités criminelles.

Les policiers ont besoin de la collaboration des citoyens dans l'accomplissement de leurs tâches. Une confiance altérée envers les policiers peut réduire la capacité des forces de l'ordre à combattre le crime. L'analyse des entretiens démontre que le fait d'être convaincu de la neutralité, de l'objectivité et de la légitimité de l'agent de police et de faire confiance à ses motifs lors de la prise de décision n'est pas uniquement imputable au comportement immédiat de l'agent, mais aux perceptions acquises préalablement au contact en question. Ainsi, antérieurement au contact policier, le jeune a déjà des représentations de ce qu'est un policier et de ce en quoi consiste une interpellation policière. C'est ici que les connaissances des jeunes concernant la police peuvent avoir un impact sur leurs interactions futures avec la police, sur la probabilité qu'ils fassent appel à la police pour avoir de l'assistance, et sur la probabilité qu'ils rapportent un délit. Il est espéré que ces connaissances concernant la police soient

ajoutées à leurs représentations sociales et qu'ils s'y réfèrent lors d'un contact avec un policier. L'éducation des jeunes sur le métier de policier, sur les interactions policiers-citoyens et sur le travail des policiers dans les quartiers peut être bénéfique et pourrait mener à une amélioration des relations policiers-citoyens. Par le fait même, les interactions avec les policiers seraient plus susceptibles de bien se dérouler étant donné que les jeunes sauraient ce qui est attendu d'eux et ce que le policier est en droit de leur demander. De plus, le fait pour les jeunes d'être au courant du travail qui est effectué par les policiers dans leur quartier de résidence a pour effet qu'ils ont davantage l'impression que ceux-ci travaillent avec leur communauté plutôt que d'avoir l'impression que leur quartier est assiégé par les policiers. Il est alors plus probable qu'ils offrent leur collaboration aux policiers dans l'exécution de leur travail.

L'éducation des jeunes fait partie des recommandations du coroner Perreault (2013), dans son rapport d'enquête sur les causes et les circonstances du décès de Freddy Alberto Villanueva. En effet, il conclut dans son rapport qu'un ensemble de facteurs ont mené au drame dont le comportement des jeunes présents lors de l'événement. Le comportement Dany Villanueva est particulièrement souligné. Ce dernier estimait avoir une bonne raison de contester l'infraction qu'on lui reprochait, mais ceci ne justifiait pas, selon le coroner Perreault, qu'il crie, qu'il s'agite et qu'il refuse d'établir son identité. Il propose donc à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport de promouvoir, dès le début du secondaire :

- l'enseignement de la façon adéquate de se comporter avec un policier lors d'une interpellation pour une infraction criminelle ou pénale et de la façon de contester une accusation criminelle ou un constat d'infraction;
- l'enseignement de la façon adéquate de se comporter en cas d'interpellation ou d'arrestation d'un tiers, en insistant sur les risques d'intervenir et sur la perception que les policiers peuvent avoir d'une telle intervention;
- l'enseignement des conséquences pour une personne qui refuse d'établir son identité à la demande d'un agent de la paix qui l'informe qu'elle a commis une infraction. (p. 134)

Cette éducation peut se faire par les voies formelles du système d'éducation, tel que proposé par le coroner Perreault. Cependant, elle peut également passer par les

policiers, qui au quotidien informent les jeunes sur leur métier lors de leurs interactions avec eux. Cette approche semble porter ses fruits, car les jeunes nous rapportant ce type d'interaction avec les policiers ont une meilleure compréhension du métier de policier.

Avoir quelques connaissances concernant le travail et les responsabilités des policiers favorise la formation de perceptions favorables à l'égard des policiers. En effet, la présente recherche démontre que les jeunes hommes plus informés tendent à être plus nuancés dans leurs propos concernant les policiers et sont plus susceptibles de qualifier leurs interventions de légitimes. Ils ont des perceptions générales plus positives à l'égard des policiers et leurs opinions sont moins tranchées. Ils sont aussi davantage en mesure de remettre en contexte des interventions policières vivement critiquées par d'autres jeunes.

Il a largement été question dans le cadre de ce mémoire des représentations des jeunes hommes noirs à l'égard des policiers du SPVM. Il est important de ne pas occulter de la réflexion les représentations des policiers à l'égard des jeunes hommes noirs. En effet, leurs représentations contiennent elles aussi des préjugés et des stéréotypes qui teintent inévitablement leurs interventions auprès de cette population. De nombreux auteurs soulignent la surreprésentation des jeunes Noirs dans le système de justice pénale. Bernard & McAll (2010) soulignent leur surreprésentation parmi les jeunes arrêtés et poursuivis en justice sur l'île de Montréal. Ils avancent que les comportements de sur-surveillance des policiers à l'égard des jeunes noirs sont fondés possiblement sur la peur. Cette peur serait entre autres attisée par une importante attention médiatique pour tout ce qui concerne les gangs de rue. Chalom (2002) fait également état de la peur qui peut habiter certains policiers lors de leurs interventions auprès des groupes ethniques. Il explique que cette peur renvoie aux représentations sociales des policiers à l'égard des groupes ethniques et à ce qui circule dans les postes au sujet de la criminalité ethnique. Ainsi, les représentations sociales des policiers à l'endroit des jeunes noirs peuvent les amener à intensifier leurs interventions et même percevoir un danger potentiel dans les situations les impliquant. Ceci peut être mis en lien avec la théorie du « focal concern » qui propose que les juges rendent des sentences plus sévères aux jeunes noirs à cause de leurs croyances stéréotypées. Une de ces croyances est que les délinquants afro-américains sont plus démunis et menaçants que les délinquants blancs. Cette théorie explique que les juges ont



rarement suffisamment de temps et d'informations pour fournir des évaluations adéquates. Ainsi, ils utilisent des raccourcis cognitifs qui s'appuient non seulement sur des facteurs légaux, mais aussi sur des stéréotypes et des attributions liées au délinquant lui-même comme son ethnicité. Désireux de protéger la communauté des délinquants dangereux, les juges auraient ainsi tendance à rendre des jugements plus sévères aux Noirs qui sont souvent dépeints dans la société américaine comme violents et dangereux (Bishop, Leiber & Johnson; 2010).

La théorie des représentations sociale stipule que les représentations sont des connaissances pratiques se construisant à partir de l'interaction constante avec l'objet et qui dans ce processus le construit et le définit (Jodelet, 1991). Ceci vient appuyer le fait que les contacts entre les jeunes et les policiers sont cruciaux dans la formation de leurs perceptions. Les interactions positives entre jeunes et policiers se doivent donc d'être multipliés afin de modifier les perceptions tant des jeunes hommes à l'égard de la police que des policiers à l'égard de ces jeunes noirs. Ces perceptions sont souvent basées sur des stéréotypes et des préjugés, mais des expériences satisfaisantes répétées pourraient les bousculer et modifier chez les jeunes leur façon de percevoir la police.

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'analyse des entretiens des jeunes hommes rencontrés démontre principalement que leurs perceptions sont complexes et nuancées. Il serait donc faux d'affirmer que les jeunes hommes noirs de Montréal ont des perceptions négatives à l'égard des policiers. Le vécu particulier de chacun les amène à percevoir les policiers de certaines façons. Ces perceptions peuvent évoluer avec le temps et avec les expériences tant personnelles qu'indirectes. Ces perceptions peuvent également être très rigides et résister aux nouvelles sources d'informations disponibles. Ce qu'il importe de souligner est que ces perceptions modulent les attitudes et les comportements de ces jeunes hommes démontrant ici l'importance de s'attarder sur les déterminants de leur formation. Comprendre ce qui influence la formation de certaines perceptions chez ces jeunes hommes offre l'opportunité de développer des interventions efficaces et permettra ultimement d'améliorer les relations entre les jeunes noirs et les policiers.

La présente recherche a exploré la formation des perceptions chez de jeunes hommes noirs de Montréal âgés entre de 18 à 25 ans. Les résultats procurent des pistes de réflexion qui pourront s'avérer utiles dans le développement de politiques d'intervention auprès de cette population. L'intention n'est pas ici de dénigrer le travail complexe effectué par les policiers du Service de police de la Ville de Montréal, ces derniers devant à la fois faire respecter la loi et susciter la collaboration des citoyens. Il est d'ailleurs constaté à travers les récits des participants qu'un réel effort est déployé par certains policiers et certains postes de quartier pour améliorer les relations avec ces jeunes hommes. Cependant, force est de constater qu'un réel fossé existe entre les policiers et les jeunes hommes noirs. Ceci nuit à la collaboration que ces jeunes pourraient apporter aux policiers dans l'accomplissement de leurs tâches et ultimement dans leur lutte à la criminalité. L'objectif des corps policiers étant de combattre et de prévenir l'action criminelle entre autres par la socialisation avec les citoyens (Rizkalla, 1972), il importe pour les policiers de comprendre comment ils sont perçus par cette clientèle avec qui les contacts sont fréquents. Ils seront ainsi davantage en mesure de susciter leur collaboration et d'être efficaces dans leurs interventions. Si les perceptions de ces jeunes hommes sont améliorées, alors les policiers et ces jeunes hommes deviendront partenaires dans la lutte à la criminalité (Nair et al. 2012). En effet, les perceptions négatives entretenues à l'égard des policiers contribuent au maintien d'un

cercle vicieux comprenant une baisse de l'efficacité des services de police, une hausse de la criminalité puis d'une insatisfaction des citoyens envers leur service de police (Brown & Benedict, 2002).

Premièrement, l'approche adoptée par les policiers lors de leurs contacts avec les jeunes hommes est primordiale. Il est important de souligner que très peu de participants expriment être victimes de racisme de la part des policiers. Cependant, le sentiment d'être traités injustement et d'être jugé par association est bien présent chez plusieurs d'entre eux. L'approche des policiers est souvent décrite comme étant cavalière et les jeunes hommes rencontrés ont l'impression d'être traités avec une présomption de culpabilité. Ainsi, il importe pour les policiers de s'adresser à cette clientèle avec respect et d'expliquer dès les tout premiers instants du contact les motifs de l'interpellation. Cette approche devrait être systématiquement utilisée auprès de ces jeunes hommes ce qui favoriserait sans doute chez eux le développement d'une perception de légitimité à l'égard des policiers. Les policiers doivent être conscients qu'ils représentent une institution représentant la loi et l'ordre. De la sorte, chacun de leurs gestes lors d'interactions avec les jeunes a un impact sur l'image de l'institution policière et contribue à la formation des perceptions de ces jeunes hommes. Il importe que les contacts positifs entre les jeunes hommes noirs et les policiers soient multipliés afin que les perceptions en résultant soient également positives. Ceci sera possible entre autres par des approches policières caractérisées par le respect. Il faut également favoriser l'implantation de programmes de police communautaire plutôt que des programmes misant uniquement sur la répression.

Deuxièmement, il importe pour les policiers intervenant dans les quartiers identifiés comme étant socio économiquement difficile de bien connaître la réalité particulière de ces quartiers. C'est en s'associant aux organismes communautaires et en participant à la vie de quartier que les policiers seront en mesure de comprendre les enjeux inhérents à chaque quartier et que les jeunes développeront un sentiment de confiance à leur égard. Ces efforts ont déjà été mis de l'avant dans certains quartiers de Montréal et semblent porter ses fruits. Il importe de maintenir ces efforts et de mettre l'accent sur une collaboration au sein d'équipes multidisciplinaires où le rôle de chacun des partenaires est complémentaire. Aussi, en ayant une bonne connaissance du territoire desservi, les policiers seront davantage en mesure d'identifier les jeunes hommes impliqués dans des activités illégales et moins susceptibles d'attribuer des agissements

criminels à l'ensemble des jeunes du quartier. Dans cette optique, les patrouilles à pied et à vélo sont à privilégier. Contrairement aux patrouilles en voiture, elles suscitent moins chez les jeunes hommes le sentiment d'être épiés et facilitent les interactions favorisant ainsi la création de liens.

Troisièmement, il importe pour les policiers de comprendre que la culture d'origine de ces jeunes montréalais peut avoir une réelle influence sur leurs perceptions et leurs attitudes envers eux. Ils doivent aussi comprendre que la communauté noire de Montréal est diversifiée et ne partage pas une seule et même culture. Ainsi, les jeunes Noirs en interaction avec les policiers n'ont pas tous le même cadre de référence culturel et n'ont pas tous le même parcours migratoire. Avoir de telles connaissances de base permettra aux policiers de comprendre pourquoi certains jeunes ont certaines attitudes à leur endroit. Ils pourront ainsi modifier, s'il y a lieu, leur approche pour des interventions plus efficaces. Des partenariats avec des organismes de communautés ethniques pourraient fournir au service de police les connaissances nécessaires sur la question. De plus, des séminaires avec les représentants de ces communautés culturelles pourraient être organisés pour ainsi éclairer les policiers sur le rapport avec la police véhiculée dans certaines cultures.

Enfin, il appert que l'éducation des jeunes est essentielle dans le développement de perceptions favorables à l'organisation policière. Les jeunes rencontrés dans le cadre de la présente étude semblaient en connaître peu sur le métier de policier et sur le travail qu'ils effectuent dans leur quartier au quotidien. Ce manque d'informations creuse le fossé qui existe entre les jeunes hommes noirs et les policiers ce qui favorise les débordements lors des interpellations. Ainsi, il serait pertinent que des séances d'informations soient organisées dans les centres communautaires et dans les maisons de jeunes afin d'expliquer les interventions mises de l'avant dans le quartier. Par ailleurs, pour démystifier le métier de policier auprès des jeunes, une période de cours devrait être consacrée à un agent de police agissant à titre de porte-parole du SPVM. Celui-ci viendrait expliquer le travail et le mandat des policiers auprès des élèves du primaire et du secondaire. Il s'agit là d'un moyen efficace d'influencer leurs perceptions et par la force des choses, les attitudes qui seront adoptées lors d'interactions avec les policiers. Ce travail d'éducation peut également se faire de façon informelle lors d'interactions entre jeunes et policiers. Les policiers devraient à cet égard être encouragés à informer les jeunes des tâches et des responsabilités qu'amène leur métier lors de leurs

interactions avec eux. C'est par leur ouverture que les policiers amèneront les jeunes hommes à les percevoir plus favorablement et à comprendre qu'ils ont la responsabilité de s'assurer du respect de la loi. Par ailleurs, le coroner Perreault, dans son rapport d'enquête de 2013 sur les causes et les circonstances du décès de Fredy Alberto Villanueva, recommande que les jeunes soient au fait de leurs droits et de leurs responsabilités lors d'une interpellation policière. Cet enseignement pourrait être intégré dans le programme scolaire dès le début du secondaire.

En conclusion, les policiers doivent être conscients de l'impact de leurs interventions auprès des jeunes hommes noirs. Ces interventions ont un impact considérable dans la formation de leurs perceptions. Comme le mentionne le SPVM dans son plan stratégique de 2012-2014, le policier qui agit à l'encontre des valeurs promulguées jette une ombre sur l'organisation tout entière. Également, ils doivent être au fait que de nombreux éléments extérieurs aux contacts directs avec eux viennent influencer les perceptions de ces jeunes hommes à leur égard. Ceci étant dit, les policiers doivent aussi être conscients de leurs propres perceptions et préjugés à l'égard de cette clientèle. Bernard et McAll rapportent dans leur étude de 2010 que dans 11% des arrestations des jeunes Noirs, le policier faisait état d'un soupçon sur l'appartenance à un gang de rue alors que dans aucun des dossiers des jeunes Blancs on ne faisait état d'un tel soupçon. Il importe pour les policiers d'être conscients du contenu de leurs propres représentations sociales des jeunes noirs afin de toujours pouvoir offrir à cette clientèle un service équitable.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amoroso, D. M., & Ware, E. E. (1981). Adolescents' perception and evaluation of police. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 13(4), 326-335.

Apparicio, P., Leloup, X., & Philippe, R. (2006). *La répartition spatiale des immigrants à Montréal : apport des indices de ségrégation résidentielle*: Immigration et métropoles.

Bellemare, J. (1988). *Rapport final: Comité d'enquête sur les relations entre les corps policiers et les minorités visibles et ethniques*. Montréal.

Bernard, L., & McAll, C. (2010). La mauvaise conseillère. *Revue du Cremis*, 3(1), 7-14.

Besner, V., Fournier, A., & McAll, C. (2008). À la porte du système pénal. *Revue du Cremis*, 1(3), 2-39.

Bishop, D. M., Leiber, M., & Johnson, J. (2010). Contexts of decision making in the juvenile justice system: An organizational approach to understanding minority overrepresentation. *Youth violence and juvenile justice*, 8(3), 213-233.

Boutet, M. (2009). *Pression policière et actes de défiance: Une analyse de la résistance aux interventions policières à Montréal (1998-2008)*. Université de Montréal.

Bourdieu, P. (1973). L'opinion publique n'existe pas. *Les Temps modernes*, 378, 1292-1309.

Brick, B. T., Taylor, T. J., & Esbensen, F.-A. (2009). Juvenile attitudes towards the police: The importance of subcultural involvement and community ties. *Journal of Criminal Justice*, 37(5), 488-495.

Brodeur, J.-P. (2003). *Les visages de la police*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.

Brown, B., & Benedict, W. R. (2002). Perceptions of the Police, Past Findings, Methodological Issues, Conceptual Issues and Policy Implications. *Policing : An International Journal of Police Strategies & Management*, 25(3), 543-580.

Brunson, R. K. (2007). "Police Don't Like Black People" : African-American Young Men's Accumulated Police Experiences. *Criminology & Public Policy*, 6(1), 71-102.

Brunson, R. K., & Miller, J. (2006). Young Black Men and Urban Policing in the United States. *British Journal of Criminology*, 46(4), 613-640.

Brunson, R. K., & Weitzer, R. (2009). Police Relations with Black and White Youths in Different Urban Neighborhoods. *Urban Affairs Review*, 44(6), 858-885.

Cao, L. (2011). Visible Minorities and Confidence in the Police. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice/La Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, 53(1), 1-26.

Centre de recherche Caraïbe. (1983). *L'immigration caraïbéenne au Canada et au Québec : Aspects et Statistiques*. Montréal.

Carey, T. A., & Mullan, R. J. (2004). What is socratic questioning ? *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training*, 41(3), 217-226.

Carr, P. J., Napolitano, L., & Keating, J. (2007). We Never Call the Cops and Here Is Why: A Qualitative Examination of Legal Cynism in Three Philadelphia Neighborhoods. *Criminology*, 45(2), 445-480.

Chalom, M. (2011). La pratique du profilage racial déshonore la profession policière. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 164, 83-100.

Chandek, M. S. (1999). Race, expectations and evaluations of police performance: An empirical assessment. *Policing: An International Journal of Police Strategies & Management*, 22(4), 675-695.

Charest, M. (2009). *Mécontentement populaire et pratiques d'interpellations du SPVM depuis 2005: Doit-on garder le cap après la tempête?* Montréal.

Chow, H. P. H. (2011). Adolescent attitudes toward the police in a western Canadian city. *Policing: An International Journal of Police Strategies & Management*, 34(4), 638-653.

Citoyenneté et Immigration Canada (2009). Le Mois de l'histoire des Noirs. Repéré à [http://www.cic.gc.ca/francais/multiculturalisme/noirs/175\\_anni.asp](http://www.cic.gc.ca/francais/multiculturalisme/noirs/175_anni.asp)

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2005). *Le profilage racial : mise en contexte et définition*.

Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2011). *Profilage racial et discrimination systémique des jeunes racisés : Rapport de la consultation sur le profilage racial et ses conséquences*.

Conseil interculturel de Montréal. (2006). *Avis sur la problématique du profilage racial à Montréal*. Montréal. Montreal: Repéré à [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/conseil\\_interc\\_fr/media/documents/Avis\\_profilage\\_racial.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/conseil_interc_fr/media/documents/Avis_profilage_racial.pdf).

Corbin, J., & Strauss, A. (2008). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory*. Sage.

Coté, M., & Dupont, B. (2013). *Lecture de l'environnement du Service de police de la ville de Montréal*. Repéré à

[http://www.spvm.qc.ca/upload/documentations/GUIDEENVIRO\\_14mai2014.pdf](http://www.spvm.qc.ca/upload/documentations/GUIDEENVIRO_14mai2014.pdf)

Courcy, M. (2008). Rapport d'intervention à Montréal-Nord.

Cournoyer, L-G. (2012). *CRI 3721 – Principes et modèles d'intervention*. Recueil inédit, Université de Montréal.

Decker, S. H. (1981). Citizen Attitudes Toward the Police : A Review of Past Findings and Suggestions for Future Policy. *Journal of Police Science and Administration*, 9(1), 80-87.

Decker, S. H. (1985). The police and the public: perceptions and policy recommendations. *Police and Law Enforcement*, 1975-1981(3), 89-105.

Douyon, E. (1993). Relations police-minorités ethniques. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 179-191.

Dubouche, J. (2004). Les représentations sociales de la justice pénale. Retour sur un chantier abandonné. *Déviance et Société*, 28(2), 179-194.

Fouron, F. (2010). *Portraits démographiques : La population immigrante dans la ville de Montréal*. Repéré à

[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl\\_stats\\_fr/media/documents/03\\_VILLE%20DE%20MONTR%C9AL.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/mtl_stats_fr/media/documents/03_VILLE%20DE%20MONTR%C9AL.PDF).

Flournoy, J. M., Prentice-Dunn, S., Klinger, M.R. (2002). The Role of Prototypical Situations in the Perceptions of Prejudice of African Americans. *Journal of Applied Social Psychology*. 32(2), 406-423.

Gau, J. M. (2010). A longitudinal analysis of citizens' attitudes about police. *Policing: An International Journal of Police Strategies & Management*, 33(2), 236-252.

Gay, D. (2004). *Les Noirs du Québec, 1629-1900* (Vol. 9). Sillery, Québec: Les éditions du Septentrion.

Giles, H., Fortman, J., Dailey, R., Barker, V., Hajek, C., Anderson, M. C., & Rule, N. O. (2006). Communication Accommodation: Law Enforcement and the Public. *Applied interpersonal communication matters: Family, health, and community relations*, 241-269.

Hinds, L. (2007). Building Police–Youth Relationships: The Importance of Procedural Justice. *The National Association for Youth Justice*, 7(3), 195-209.

Hurst, Y., & Frank, J. (2000). How kids view cops: The nature of juvenile attitudes toward the police. *Journal of Criminal Justice*, 28(3), 189-202.

Jacob, H. (1971). Black and White Perceptions of Justice in the City. *Law & Society Review*, 6(1), 69-90.



Jain, S. K. (1967). *The Negro in Canada ; a select list of primary and secondary sources for the study of [the] Negro community in Canada from the earliest times to the present days*. Régina: Regina, Sask., Regina Campus Library, University of Saskatchewan.

Jarry, A., Marteu, É., & Lacombe, D. (2006). Quelques réflexions sur le rapport de jeunes chercheuses féministes à leur terrain. *Terrains et Travaux*, 1(10), 177-193.

Jernigan, A. S. (2000). Driving While Black: Racial Profiling in America. *Law & Psychology Review*, 24, 127-138.

Jobard, F. (1999). *Les violences policières : État des recherches dans les pays anglo-saxons*. Montréal: L'Harmattan.

Jodelet, D. (1991). *Les représentations sociales*. Paris: Sociologie d'aujourd'hui.

La Grenade, M., & Fehmiu-Brown, P. (1995). *La présence des Noirs dans la société québécoise d'hier et d'aujourd'hui*. Québec: Ministère de l'éducation : Ministère des affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles.

Lai, Y.-L., & Zhao, J. S. (2010). The impact of race/ethnicity, neighborhood context, and police/citizen interaction on residents' attitudes toward the police. *Journal of Criminal Justice*, 38, 685-692.

Laudman, R., & Kaufman, R. L. (2003). Driving While Black: Effects of Race, Ethnicity, and Gender on Citizen Self-Reports of Traffic Stops and Police Actions *Criminology*, 41(1), 195-220.

Leclerc, C. (2012). Explorer et comprendre l'insatisfaction du public face à la «clémence» des tribunaux. Une analyse du cas canadien. *Champ pénal/Penal field*, 9.

Leiber, M. J., Nalla, M. K., & Farnworth, M. (1998). Explaining juvenile's attitudes toward the police. *Justice Quarterly*, 15(1), 151-174.

Mackey, F. (2010). *Done with slavery: the Black fact in Montreal, 1760-1840*. Montréal: McGill-Queen's University Press.

Mannoni, P. (2010). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de France.

Mastrofski, S. D., Reisig, M. D., & McCluskey, J. D. (2002). Police disrespect toward the public: an encounter-based analysis. *Criminology*, 40(3), 519-552.

Milan, A., & Tran, K. (2004). Blacks in Canada: A long history. Repéré à <http://www.ualberta.ca/~jrkelly/blacksinCanada.pdf>.

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1984). *Qualitative data analysis: A sourcebook of new methods*. In *Qualitative data analysis: a sourcebook of new methods; Qualitative data analysis: a sourcebook of new methods*: Sage publications.

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (1991). *Analyse des données qualitatives: recueil de nouvelles méthodes*. : De Boeck Université.

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris: De Boeck.

Ministère des affaires internationales, de l'immigration et des communautés culturelles. (1995). *La présence des Noirs dans la société québécoise d'hier et d'aujourd'hui*. Québec.

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (2011). *Caractéristiques de l'immigration au Québec*. Repéré à <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/caracteristiques-immigration-20122015.pdf>.

Nair, G. K. S., Luqman, A., Vadeveloo, T., Marimuthu, R., & Shanmuggam, S. (2012). Better Policing through a Paradigm Shift in Public Perception of the Police. *Asian Social Science*, 8(3), 113-117.

Neugebauer, R. S. (2000). *Criminal injustice : racism in the criminal justice system*. Toronto: Canadian Scholars' Press.

Norman, J. (2009). Seen and Not Heard: Young People's Perceptions of the Police. *Policing*, 3(4), 364-372.

O'Connor. (2008). Citizen Attitudes Toward the Police in Canada. *Policing : An International Journal of Police Strategies & Management*, 31(4), 578-595.

Overholser, J. C. (1987). Facilitating autonomy in passive-dependent persons: An integrative model. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 17(4), 250-269.

Perreault, A. (2013). *Rapport d'enquête d'André Perreault, coroner à temps partiel, sur les causes et les circonstances du décès de Fredy Alberto Villanueva survenu à Montréal le 9 août 2008*. Montréal. Repéré à [http://www.coroner.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/rapports\\_mediatises/Rapport-enquete-coroner-Deces-Fredy-Alberto-Villanueva.pdf](http://www.coroner.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/rapports_mediatises/Rapport-enquete-coroner-Deces-Fredy-Alberto-Villanueva.pdf).

Pirès, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L., Laperrière, A., Mayer, R. et Pirès, A. (Eds.). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Boucherville : Gaëtan Morin.

Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A. P. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (G. Morin Ed. Chenelière Éducation ed.). Montréal.

Priest, T. B., & Carter, D. B. (1999). Evaluations of Police Performance in an African American Sample. *Journal of Criminal Justice*, 27(5), 457-465.

Reisig, M. D., & Lloyd, C. (2009). Procedural Justice, Police Legitimacy, and Helping the Police Fight Crime: Results From a Survey of Jamaican Adolescents. *Police Quarterly*, 12(1), 42-62.

Renouard, J.-M. (1993). Les relations entre la police et les jeunes : la recherche en question. *Déviance et Société*, 17(4), 419-438.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada. (2004). Indicateurs de mieux être au Canada. Repéré à

<http://www4.hrsdc.gc.ca/.3ndic.1t.4r@-fra.jsp?iid=58>

Rizkalla, S. (1972). Les recherches sur la police : trois approches *Acta Criminologica*, 5(1), 183-197.

Rosenbaum, D. P., Schuck, A. M., Costello, S. K., Hawkins, D. F., & Ring, M. K. (2005). Attitudes Toward the Police : The Effects of Direct and Vicarious Experience *Police Quarterly*, 8(3), 343-365.

Service de police de la Ville de Montréal. (2008). *Stratégie d'action sur le développement des compétences interculturelles*. Repéré à [www.spvm.qc.ca/upload/.../Plan\\_action\\_rel\\_inter.pdf](http://www.spvm.qc.ca/upload/.../Plan_action_rel_inter.pdf)

Service de police de la Ville de Montréal. (2012). *Plan stratégique en matière de profilage racial et social (2012-2014)*. Repéré à [www.spvm.qc.ca/upload/.../Plan\\_strategique LOREZ.pdf](http://www.spvm.qc.ca/upload/.../Plan_strategique_LOREZ.pdf)

Shuck, A., Rosenbaum, D. P., & Hawkins, D. F. (2008). The Influence of Race/Ethnicity, Social Class, and Neighborhood Context on Residents' Attitudes Toward the Police *Police Quarterly*, 11(4), 496-519.

Simard, C. (2006). *Mémoire présenté dans le cadre de la consultation " Vers une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination "*.

Statistique Canada. (2013). *Enquête nationale auprès des ménages de 2011*. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/Lp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=0&PID=0&PRID=0&PTYPE=105277&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2013&THEME=95&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF>.

Sunshine, J., & Tyler, T. R. (2003). The Role of Procedural Justice and Legitimacy in Shaping Public Support for Policing. *Law & Society Review*, 37(3), 513-548.

Susini, J. (1966). Elements d'une analyse sociologique de la police a travers son image dans l'opinion publique. *Elements of a sociological analysis of the police through its*

image in public opinion.) *Revue de Science Criminelle et Droit Penal Compare*, 21(2), 392-398.

Taylor, T. J., Turner, K. B., Esbensen, F.-A., & Winfree Jr., T. L. (2001). Coppen' attitude Attitudinal differences among juveniles toward police. *Journal of Criminal Justice*, 29, 295-305.

Tremblay, P., Tremblay, M., & Léonard, L. (1999). Arrestation, discrimination raciale et relations intergroupes. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice/La Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, 41(4), 457-478.

Trudel, M. (2004). *Deux siècles d'esclavage au Québec*. Montréal: Montréal : Hurtubise HMH.

Tuch, S. A., & Weitzer, R. (1997). Racial Differences in Attitudes Toward the Police. *The Public Opinion Quarterly*, 61(4), 642-663.

Viki, T. G., Culmer, M. J., Eller, A., & Abrams, D. (2006). Race and willingness to cooperate with the police: The roles of quality of contact, attitudes towards the behaviour and subjective norms. *British Journal of Social Psychology*, 45(2), 285-302.

Walker, J. W. S. G. (1984). *Les antillais au Canada* (Vol. 6). Ottawa: Société historique du Canada.

Walker, S. (1992). *The Police in America: An Introduction*. New-York: McGraw-Hill.

Webb, V. J., & Marshall, C. E. (1995). The relative importance of race and ethnicity on citizen attitudes toward the police. *American Journal of Police*, 14(2), 45-66.

Weitzer, R. (2000). White, Black, or Blue Cops? : Race and Citizens' Assessments of Police Officers. *Journal of Criminal Justice*, 28(4), 313-324.

Weitzer, R., & Tuch, S. A. (2002). Perceptions of Racial Profiling: Race, Class, and Personal Experience. *Criminology*, 40(2), 435-456.

Weitzer, R., & Tuch, S. A. (2005). Determinants of Public Satisfaction with the Police. *Police Quarterly*, 8(3), 279-297.

Williams, D. W. (1997). *The road to now : a history of Blacks in Montreal*. Montréal: Montréal : Véhicule Press.

Wortley, S., Hagan, J., & Macmillan, R. (1997). Just Des(s)erts? The Racial Polarization of Perceptions of Criminal Injustice. *Law & Society Review*, 31(4), 637-676.

Wortley, S., Tanner, J. (2003). Data, Denials, and Confusion: The Racial Profiling Debate in Toronto. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 45(3), 367-389.

Wortley, S., & Owusu-Bempah, A. (2011). The usual suspects: police stop and search practices in Canada. *Policing & Society*, 21(4), 395-407.

Zarca, B. (1975). *Représentations sociales et idéologie: essai critique*: CREDOC.

## ANNEXES

## **Annexe 1 : Formulaire de consentement**

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**Titre de la recherche :** Le contact des policiers avec les citoyens : les perceptions de jeunes Noirs de Montréal

**Chercheur :** Vanessa Fable, étudiante à la maîtrise, École de criminologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal

**Directeur de recherche :** Louis-Georges Cournoyer, professeur adjoint, École de criminologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal

### A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

#### 1. Objectifs de la recherche

Ce projet vise à étudier les perceptions des jeunes Noirs de la police, tant positives que négatives. Tenter de comprendre ces perceptions peut favoriser l'établissement de bonnes relations policiers-citoyens et peut permettre d'établir des liens de confiance durables entre les jeunes et les policiers.

#### 2. Participation à la recherche

La participation à cette recherche consiste à rencontrer un jeune Noir âgé entre 18 et 25 ans. L'entrevue de 90 minutes se déroulera dans un lieu propice à la tenue d'un entretien au moment le plus opportun pour vous. Cet entretien portera sur vos perceptions envers la police selon votre vécu et vos expériences. Avec votre autorisation, l'entretien sera enregistré, puis retranscrit intégralement. Si vous vous opposez à l'enregistrement de l'entretien le chercheur procédera par prise de notes.

#### 3. Confidentialité

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Les entrevues seront transcrites et les enregistrements effacés. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un numéro et seul le chercheur principal et/ou la personne mandatée à cet effet auront la liste des participants et des numéros qui leur auront été attribués. De plus, les renseignements seront conservés dans un classeur sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation.

#### 4. Avantages et inconvénients



En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances. Votre participation à la recherche pourra également vous donner l'occasion de mieux vous connaître et de mieux comprendre vos perceptions.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec l'agent de recherche. S'il y a lieu, l'agent de recherche pourra vous référer à une personne-ressource.

## 5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué ci-dessous. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

## 6. Indemnité

Les participants ne recevront aucune indemnité.

## B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans aucun préjudice, sur simple avis verbal et sans devoir justifier ma décision.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
 Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

|  |                          |                          |
|--|--------------------------|--------------------------|
| <i>Je consens à ce que les données anonymisées recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature, conditionnellement à leur approbation éthique et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations</i> | Oui                      | Non                      |
|  | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
 Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur  
(ou de son représentant) : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_ Vanessa \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Fable \_\_\_\_\_

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec Vanessa Fable, au numéro de téléphone [REDACTED] ou à l'adresse courriel : [REDACTED]

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante: [ombudsman@umontreal.ca](mailto:ombudsman@umontreal.ca) (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

**Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant**

## **Annexe 2 : «Fiche signalétique»**

## Fiche signalétique des participants

**Sujet :**

|  |
|--|
| Âge :  |
| Occupation :   |
| Origine ethnique :   |
| Québécois de première ou deuxième génération :                       |
| Installé au Québec depuis combien de temps (s'il y a lieu) :         |
| Parents installés au Québec depuis combien de temps :                |
| Quartier de résidence :  |
| Plus haut niveau de scolarité atteint :                              |
| Revenu moyen du foyer :  |
| Occupation des parents :   |
| Fratrie:   |
| Statut marital des parents :   |
| Délits antérieurs :  |
| Casier judiciaire :  |
| Liberté conditionnelle ou probation (présentement ou par le passé) : |

### **Annexe 3: «Handout»**

# Research Project

---

Name: Vanessa Fable

Project Title: Police Contacts with Citizens: the perceptions of young black men of Montreal

Director: Louis-Georges Cournoyer

General objective: Identify and understand black youth's perceptions of the police.

Specific objectives:

- Identify and understand the elements that shaped the perceptions that young people have of the police;
- Study the impact of direct and indirect contacts with the police in the development of perceptions towards the police;
- Determine the extent to which the neighbourhood influences the perceptions of young people towards the police;
- Determine the extent to which American studies apply to a Canadian context.

Summary:

There is evidence that young people and Blacks have the least favourable perceptions of the police. However, the explanations underlying these perceptions are less clear in the literature (Priest and Carter, 1999; Weitzer and Tuch, 2005). Thus, we believe it is relevant to study in depth the perceptions of young black men, especially as they are more likely, according to the literature, to have contacts with the police.

It is essential to study the formation of these attitudes and perceptions through the experiences of black youth. This population will provide us valuable information about what can shape, or change perceptions towards the police and therefore improve police-citizen relationships. We

found with the available literature that the identification simple variable is not appropriate to understand these perceptions. An analysis of the experiences of the participants is necessary to add to the understanding of the complex and the nuanced perceptions of these young citizens.

#### **Annexe 4: «Tableau des participants»**



| Sujet | Âge | Origine ethnique         | Né ici | Au Québec depuis | Parents au Québec depuis    | Génération d'immigration | Quartier de résidence | Niveau de scolarité | Occupation                      | Occupation de la mère         | Occupation du père        | Statut marital des parents | Fratrie                          | Délit antérieur | Casier judiciaire | libération conditionnelle ou suivi probatoire (présent ou passé) |
|-------|-----|--------------------------|--------|------------------|-----------------------------|--------------------------|-----------------------|---------------------|---------------------------------|-------------------------------|---------------------------|----------------------------|----------------------------------|-----------------|-------------------|--|
| #1    | 25  | haïtienne                | non    |                  | 17 mère 17 ans/ père 25 ans | première                 | St-Michel (Pie-IX)    | université          | étudiant                        | sécurité du revenu            | commis                    | marlée                     | 1 grande sœur                    | non             | non               | non  |
| #2    | 20  | haïtienne                | non    |                  | 15                          | 15 première              | Montréal-Nord         | collégial           | étudiant                        | infirmière                    | pâtissier                 | veuve                      | 1 grande sœur et 2 petits frères | non             | non               | non  |
| #3    | 23  | haïtienne                | oui    | N/A              |                             | 25 deuxième              | Rivière des Prairies  | secondaire 5        | agent de service à la clientèle | décédée                       | travailleur stm           | veuf                       | 4 grands frères/ 1 grande sœur   | oui             | non               | non  |
| #4    | 23  | haïtienne                | oui    | N/A              |                             | 30 deuxième              | Outremont             | collégial           | étudiant                        | infirmière                    | éducateur                 | séparés                    | 1 petite sœur/ 1 petit frère     | non             | non               | non  |
| #5    | 18  | gadeloupéenne            | non    |                  | 2 N/A                       | première                 | Montréal-Nord         | secondaire 4        | agence de placement             | commerçante                   | ne sait pas               | séparés                    | 2 petites sœurs                  | oui             | non               | non  |
| #6    | 22  | haïtienne                | oui    | N/A              |                             | mère 36 ans/ père 30 ans | St-Michel             | collégial           | étudiant                        | infirmière                    | courtier immobilier       | marlés                     | 1 frère/1 sœur                   | non             | non               | non  |
| #7    | 25  | haïtienne                | oui    | N/A              |                             | 40 deuxième              | St-Michel             | DÉP                 | mécanicien                      | femme de ménage               | chauffeur de taxi         | conjoint de fait           | 1 grand frère/1 grande sœur      | non             | non               | non  |
| #8    | 25  | trinitadienne            | oui    | N/A              |                             | 35 deuxième              | Petite bourgogne      | secondaire 5        | peintre de bâtiment             | travailleuse sociale          | travaille dans un hôpital | séparés                    | 1 grand frère/1 petite sœur      | non             | non               | non  |
| #9    | 25  | jamaïcaine               | non    | N/A              |                             | père 26 ans/mère 24      | Centre-ville          | université          | barbier                         | infirmière                    | criminel de carrière      | divorcés                   | 4 frères/6 sœurs                 | oui             | oui               | oui en probation par le passé                                    |
| #10   | 18  | jamaïcaine et marocaine  | oui    | N/A              |                             | N/A                      | Petite bourgogne      | secondaire 5        | construction                    | mère au foyer                 | ne sait pas               | séparés                    | sœurs                            | non             | non               | non  |
| #11   | 18  | guyanaise et babardienne | oui    | N/A              |                             | N/A                      | Petite bourgogne      | secondaire 5        | valet de stationnement          | technicienne en stérilisation | ne sait pas               | séparés                    | 4 frères/3 sœurs                 | non             | non               | non  |
| #12   | 18  | canadienne et jamaïcaine | oui    | N/A              |                             | N/A                      | Petite bourgogne      | secondaire 5        | étudiant                        | travailleuse sociale          | fermier                   | séparés                    | 1 frère/ 3 sœurs                 | non             | non               | non  |
| #13   | 25  | haïtienne                | non    |                  | 5 à l'étranger              | première                 | ville St-laurent      | université          | étudiant                        | ingénieure                    | policier                  | marlés                     | 5 frères                         | non             | non               | non  |
| #14   | 25  | haïtienne                | non    |                  | 5 père 10                   | première                 | St-Michel             | université          | vendeur                         | vendeuse                      | boucher                   | séparés                    | 1 frère/ 3 sœur                  | non             | non               | non  |
| #15   | 18  | haïtienne                | oui    | N/A              |                             | 20 deuxième              | Rivière des Prairies  | collégial           | étudiant                        | préposée au bénéficiaire      | décédé                    | mère remariée              | 1 frère/ 1 sœur                  | non             | non               | non  |

